Confédération Musicale de France
enseignement, formation, pratique, diffusion

journal

n°513 - août 2004
magazine musical

Bibliothèque CMF

carte postale de l'orchestre national d'harmonie des jeunes en répétition

la guitare basse
avec Francis Darizcuren

Dès la rentrée,
retrouvez les rendez-vous
de cet été...

le stage de pédagogie de direction de chœur aux Karellis

le stage national d'orchestre d'accordéons à Brioude

l'orchestre national d'harmonie des jeunes : ses répétitions, ses concerts

l'éditorial

de Maurice Adam

La période estivale est propice aux concerts en plein air ou en kiosque. Plus accessibles et informels, ils ont l'intérêt de favoriser le partage de la musique avec différents publics et différents musiciens, et de faire découvrir de nouveaux styles et de nouveaux répertoires. N'hésitez pas, que vous soyez musiciens ou auditeurs, à profiter de ces échanges toujours très enrichissants.

L'été est également la période des stages. Le stage national de Pédagogie de direction de chœur a rencontré cette année un franc succès avec un nombre de stagiaires importants. Souhaitons que ce soit un signe de la vitalité des chorales en France et que ce stage, par la formation de formateurs et d'encadrants compétents, permette d'apporter une pierre à l'édifice du chant choral de qualité.

Les sessions de l'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes et de l'Orchestre national d'accordéons se sont également bien déroulées. Mon souhait est que ces orchestres puissent être pérennisés, et qu'ils deviennent des orchestres de référence et renommés, pour répondre pleinement à leur vocation d'être à la fois une vitrine pour tous les orchestres d'harmonie et les orchestres d'accordéons, et un outil de formation pour les jeunes musiciens, futurs amateurs de très haut niveau ou professionnels.

Je vous souhaite une bonne fin d'été et une bonne rentrée, pleine de projets musicaux.

de haske france

Votre maison d'édition musicale,

vous offre désormais la possibilité de commander auprès de ses services, en plus des œuvres de son vaste catalogue, l'ensemble du répertoire pour formations à vent édité par ses maisons partenaires

Amstel Music · ANGLO MUSIC · CURNOW MUSIC · HAL•LEONARD · IBER MÚSICA · Mitropa music · Scherzando

et par toute autre maison d'édition présente sur le marché de la musique.

Optez pour votre programme musical clef en main !

F04-123

12 A rue de Mulhouse – B.P. 69, 68180 Horbourg-Wihr, Téléphone : 03 89 21 20 60, Télécopie : 03 89 21 20 65, E-mail : musique@dehaske.fr, Internet : www.dehaske.com

scomegna

Via Campassi 41
10040 LA LOGGIA (TO) - Italia
Tel. +39-011 / 962.94.92
Fax +39-011 / 962.70.55
Internet: http://www.scomegna.com
E-mail: scomegna@scomegna.com

Tous les mini-conducteurs et les enregistrements complètes de nos éditions sont disponibles sur notre site web:
www.scomegna.com

Scomegna avec leurs œuvres pour les concours C.M.F. 2004

Excellence

- **EXPANSION** - Claudio Dorigato (au choix restreint)
- **COMPOSIZIONE PRIMA** - Flavio Vicentini (au choix restreint)

Supérieure

- **VIA DELLA TERRA** - Marco Somadossi (au choix restreint)

Première

- **JALARI** - Franco Puliafito (imposée)

Deuxième

- **CONTEST MUSIC** - Lorenzo Pusceddu (imposée)

Troisième

- **OROS** - Daniele Carnevali (au choix restreint)

Journal de la Confédération Musicale de France

édité par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire : 65172
ISSN : 1162-4647
N.C.B. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 AB. BRRNP Paris Gare du nord, 130, rue du Faubourg St Denis, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros

Sur internet
Journal :

CMF

Directeur de la publication

Rédaction et réalisation

Abonnement

Publicité
Tél. : 01 42 8

Impression
Imprimerie de M
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 21689

« Toute reproduction même partielle par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue, est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication.
Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée ».

sommaire

n° 513 - août 2004

1 Éditorial
par Maurice Adam

4 Infos CMF
- Chœur européen
- Concours d'Excellence
- Congrès CMF 2005
- Championnat de Brass Band

5 Instrument
- *La basse électrique avec* Francis Darizcuren

7 Musiques actuelles
- *L'impressionnante machine à groover* par Bernard Zielinski

9 Les fiches de lecture
par Frédéric Robert
- *Ernest Bloch*, J. Tchamkerten
- *Frank Martin*, A. Perroux

13 Centenaire
- *En musique avec Jules Verne* par Claude Lepagnez

14 Musique et sport
- *Les Jeux Olympiques et la musique à vent* par Francis Pieters

18 Échos musique

24 Instrument atypique
- *L'âme sonore : de l'égoïne à la scie musicale* par Sylvain Pichet

26 Disques
- La discothèque d'or de Francis Pieters
- Les C.D. de Jean Malraye

31 Poésie et musique
- *Mille cailles chantent...* par Jérôme Baron

32 Concours excellence
- Programme instrumental

34 Programme
- Concours Batteries-fanfares et examens Instruments d'ordonnance

36 Infos Biblio

37 Pages régionales

47 Bloc-notes
- Manifestations CMF

48 Petites annonces

Photo de couverture : ONHJ par Hervé Brisse

info cmf

Chœur européen

L'AGEC, Association européenne des chorales, crée un chœur européen, du 27 mars au 3 avril 2005, pour participer au Festival de Printemps de Budapest.

Le concert aura lieu le samedi 2 avril à 19h30. Au programme : *Psalm Symphony* d'Igor Strawinsky et *Cantata Profana* de Bela Bartok. 4 ou 8 choristes sont acceptés par pays membres (idéalement des quatuors ou octuors). Seuls les frais de transport sont à la charge des participants. Les frais d'hébergement sont pris en charge par le comité d'organisation.

Inscription auprès de l'AGEC avant le 1er octobre 2004. Renseignements et formulaires d'inscription auprès de la CMF.

Congrès CMF 2005

La prochaine assemblée générale de la Confédération Musicale de France se déroulera du 21 au 24 avril 2005 à Forges-les-eaux (Basse-Normandie).

Ces journées permettent aux responsables de chaque fédération régionale et départementale de se rencontrer pour échanger idées et expériences, et faire le point sur les orientations nationales de la CMF. Les débats, expositions et concerts sont néanmoins ouverts à tous, président d'association ou musicien.

Concours d'excellence

Le prochain concours d'excellence en instrument et formation musicale se déroulera le dimanche 6 février à Paris. Il est ouvert aux musiciens ayant obtenu le DFE. Les inscriptions se font auprès des fédérations départementales et régionales à partir du mois d'octobre et jusqu'à la fin novembre. La liste des morceaux imposés figure dans ce numéro.

(Lire page 32)

Championnat national de Brass Band

Le 1er championnat français se déroulera le dimanche 14 novembre à Paris, dans l'auditorium du CNR de Paris, rue de Madrid. Tous les brass bands sont invités à participer à ce grand rassemblement qui leur est réservé.

Réctificatif

Concernant les manifestations musicales proposées lors du 103e Congrès de la CMF à Hyères-les-Palmiers :

- Les Tambours de l'Odyssée étaient dirigés par Rolland Peyre.
- Pour les Batteries de l'Empire, avec l'Orchestre d'harmonie du conservatoire de Toulon, la direction était assurée par Jean-Louis Estier.

Disparition

Alors que le Journal est en phase d'impression, nous apprenons le décès de Guy Lefèvre qui a beaucoup fait pour le tambour.

Un hommage lui sera rendu dans le prochain numéro.

BRASS BAND :
la CMF organise un championnat national le 14 novembre à Paris

Les brass bands sont des orchestres de 20 à 35 musiciens, composés uniquement des cuivres en sib et mib. Très répandus dans les pays anglo-saxons, les compétitions nationales de brass bands sont devenues de véritables institutions pour les musiciens de nos pays voisins. En Angleterre, en Belgique, en Suisse, ce sont des rendez-vous incontournables pour ces orchestres. Le "champion" national est, en outre, nommé pour représenter son pays lors du Championnat européen de Brass Band.

Devant le développement en France de ce mouvement depuis quelques années, et la découverte de ces orchestres par le grand public notamment à travers le film "Les virtuoses", la Confédération Musicale de France a souhaité organiser pour la première fois, à l'instar des pays étrangers, un championnat national de Brass Band.

Les brass bands

Ce championnat est ouvert aux brass bands français affiliés à la Confédération Musicale de France.

Ils concourront dans leur catégorie, en fonction de leur niveau, suivant le règlement général des concours de la CMF :

Troisième division, Deuxième division, Première division, Excellence, Honneur.
L'orchestre de la division d'Honneur obtenant le plus de points représentera la France au Championnat européen en 2005.

Le programme

Chaque orchestre interprétera un programme de 30 minutes, comprenant :
- un morceau imposé par niveau*,
- un morceau de la liste au choix *,
- *et* un morceau au choix.

* selon le programme des morceaux de concours de la CMF

Le jury

Il sera composé de trois personnalités musicales françaises et étrangères de renommée internationale, spécialistes des brass bands et des cuivres.

Le public

Les spécialistes du brass band, les musiciens professionnels et amateurs, ainsi que le grand public sont invités à assister à ce concours, pour apprécier la musique et l'ambiance de cette compétition. Le championnat est ouvert au public. Entrée libre.

Renseignements et inscription avant le 14 septembre 2004 à la CMF.

La basse électrique

avec Francis Darizcuren

La guitare basse électrique instrument de musique amplifiée, dérivée de la contrebasse est apparue tardivement dans l'histoire du jazz et depuis ne cesse d'évoluer. Comme la guitare électrique cet instrument fut conçu pour palier le manque de puissance exigée par rapport à la musique rock et aussi à cause de l'encombrement de la contrebasse. En effet si la contrebasse est extraordinaire pour le classique et le jazz, la basse du fait de sa puissance s'impose pour le rock en roll, musique plus pulsive. Plus grave que la guitare, elle s'impose aussi par rapport à la batterie de plus en plus puissante.
A l'heure actuelle la guitare basse électrique est sur toutes les scènes et l'apprentissage des différentes techniques et styles est incontournable pour une bonne approche de l'instrument, telle est la doctrine de Francis Darizcuren, spécialiste en la matière et membre de la commission de musique amplifiée à la CMF.

Après avoir obtenu tous les prix du Conservatoire de Musique, Francis Darizcuren succède en 1958 à Michel Portal au casino de Biarritz. C'est en 1962 qu'il monte à Paris pour entamer comme guitariste puis comme bassiste une brillante carrière de musicien de studio, cinéma, télévision où il a accompagné tous les artistes les plus réputés du jazz et de la variété française et internationale.
Violoniste à l'orchestre symphonique de la Garde Républicaine durant 25 ans, sa passion depuis toujours pour le jazz, le pousse irrésistiblement à passer de Mozart à Miles Davis.

JCMF : Violoniste de formation comment vous êtes-vous intéressé à la basse électrique ?

Francis Darizcuren : J'ai toujours aimé mélanger les genres. A l'époque, la basse électrique n'était pas très répandue pour accompagner les chanteurs. Par ailleurs, les prises de son n'étant pas aussi performantes qu'aujourd'hui, il fallait la contrebasse pour donner la rondeur et la guitare basse pour donner la pulsion. Mais, avec l'arrivée de Richard Antony, Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Johnny Halliday que j'ai accompagnés, le besoin a été réel...

Vous avez été aussi musicien à la Garde Républicaine...

F. D : Oui, je suis entré à l'orchestre en 1974 en tant que violoniste et resté 25 ans tout en poursuivant mon travail dans la variété avec Michel Legrand à la basse électrique. J'avais en sorte deux métiers...

A l'époque j'ai repris l'enseignement mais à la basse et j'ai écrit ma première méthode.

D'où vous est venu ce goût pour l'enseignement ?

F. D : Mon père dans les années 50 était un pédagogue très averti. Vivant à Bayonne, on venait le voir de Toulouse, Bordeaux et Nantes... Comme il était occupé le soir comme chef d'orchestre au casino de Biarritz et donnait des cours la journée, il était débordé et quand j'ai obtenu mon prix d'excellence à 16 ans, j'ai eu de suite une vingtaine d'élèves.

La guitare basse électrique, petit historique

Première génération
Les premiers prototypes de la basse électrique voient le jour aux Etats-Unis dans les années 30 chez les fabricants Paul Tutmarc, Gibson et Rickenbacker. Mais c'est Léo fender qui la rend populaire en 1951 avec la commercialisation de la Precision Brass et l'année suivante de la Gibson electric bass. Ce nouvel instrument représente avec l'électricité, la justesse, la puissance... Plus facile à sonoriser et à transporter que la contrebasse, elle est vite adoptée. Monk Montgomery est l'un des premiers à l'utiliser auprès de Lionel Hampton et son frère Wes.
En 1960, le Rythm and Blues donne ses lettres de noblesse à la basse électrique qui à cette époque est favorable à la musique binaire avec James Jamerson, Donald « Duc » Dunn.
Puis arrive en 1967 Steve Swallow, ancien contrebassiste de jazz, avec des improvisations. Un nouveau champ d'investigation est lancé.

Deuxième génération
En 1970 Jack Bruce est l'un des premiers à fusionner le Rock et le jazz... Stanley Clarke d'abord et Jaco Pastorius ensuite en 1976 ouvrent la porte à une nouvelle génération plus dans le groove où la place du soliste est mise en avant.
L'instrument s'imice dans tous les styles musicaux avec le reggae, le rock, funk, fusion, jazz...
En 1980, Markus Miller amène un son profond avec beaucoup de graves et d'aigus ainsi que la technique du slap une de ses spécialités. Le niveau technique ne cesse d'évoluer avec des bassistes comme Jaco Pastorius, Marcus Miller...

Vous êtes « tombé » dans le bain ...

F. D : Oui, parce que j'avais un bon exemple avec mon père. Ensuite je suis monté à Paris, avec l'idée de faire une carrière et j'ai laissé un temps l'enseignement pour suivre les artistes en tournée, faire des disques... tout en menant de front une activité de violoniste et de bassiste.

La basse électrique a substitué la contrebasse, pour en jouer faut-il être contrebassiste ou guitariste ?

F. D : On peut être guitariste en sachant que le bassiste est un accompagnateur au service du soliste tout comme le batteur, pour assurer le groove ou la wookie ou contrebassiste. En effet les instruments ont une grande similitude : même ligne, même tessiture, même clef de fa et des écarts moins importants pour la basse.

Guitare Gibson

L'instrument est difficile ?

F. D : Pour celui qui commence directement à la basse, ce n'est pas si facile Nombreux pensent que l'on peut y arriver en 3 mois. Ce n'est pas le cas. Il faut compter, en travaillant une à deux heures par jour, trois ans de formation. Par contre pour quelqu'un qui aurait une culture musicale préliminaire, la technique des doigts y étant, c'est une question d'esprit. Il faut penser basse.

Qu'entendez-vous ...

F. D : La basse a été au départ et pendant une quinzaine d'années un instrument accompagnateur. Puis les solistes Pastorius, Tony Clarke ont propulsé l'instrument au devant de la scène, ce qui a déclenché de nouvelles techniques. Parallèlement sous les conseils des artistes qui voulaient faire le slap, le tapping, l'instrument a évolué techniquement et est devenu plus fiable. Pascal Mulot en est le meilleurs exemple, célèbre dans ce contexte et il a été formé chez moi.

En effet vous avez développé un réseau d'instituts où vous formez de futurs musiciens...

F. D : J'ai ouvert plusieurs instituts généralement dans des villes universitaires. Il y en a près de Paris, à Rouen, Metz, Grenoble, Aix-en-Provence, La Réunion. En septembre prochain, s'ouvrira celui de Lyon et l'année prochaine celui de Dijon. Et j'ai formé un certain nombre de musiciens

La demande est grande ?

F. D : Cela représente environ 350 bassistes dont certains professionnels qui viennent se perfectionner. Les stagiaires de même que l'instrument et la musique changent et il faut suivre l'évolution, c'est pourquoi j'écris régulièrement de nouvelles méthodes. J'en suis à la 36e dont une qui fait exception, consacrée à l'improvisation du violon jazz réalisée avec Didier Lockwood.

Quel est le profil des élèves de votre institut ?

F. D : Il y a tous les cas de figures. Certains professionnels viennent se perfectionner et obtenir le diplôme d'excellence puisque nous suivons le cursus mis en place par la CMF. D'autres viennent pour corriger leur défaut... J'aime bien les débutants car en 3 ans je les hisse à un niveau professionnel.

A quel âge peut-on s'inscrire ?

F. D : Pas avant 17 ans, car il faut une certaine maturité. Par contre, c'est illimité ... Il y a des retraités qui n'ont pas pu faire de la musique avant, faute de temps, mais qui on envie de "s'amuser" le dimanche matin dans leur salle à manger avec les copains. Les jeunes viennent en général pour en faire leur métier.

Comment se déroule la formation ?

F. D : Mon programme se décompose en trente cours sur une période de trois ans et beaucoup de travail à la maison. Je suis assez sévère, mais c'est dans l'intérêt des élèves. J'ai échafaudé ce cursus en 30 années d'expérience. Toutes les techniques sont abordées, car c'est important d'avoir une formation complète pour la demande professionnelle. Je propose aussi un système de cours par correspondance avec des CD.

Quelles sont les nouvelles techniques ?

F. D : Avec l'arrivée des guitares à 5 cordes, 6 cordes et même 7 cordes, l'instrumentiste doit travailler à nouveau son instrument. Refaire ses gammes, modifier la technique de jeu par rapport à celle employée pour la guitare à 4 cordes.

Pourquoi augmenter les cordes ?

F. D : La sonorité est différente, mais cela tient aussi au fait que les musiciens pensent trop souvent soliste, alors que le rôle du bassiste est avant tout celui d'accompagnateur. Les gens ont tendance à l'oublier et je répète souvent à mes élèves : "dans une soirée, il peut y avoir un solo voire deux...rarement plus..."

Y a-t-il une école française ?

Guitare Fender

F. D : Au violon oui, avec Stéphane Grapelli qui a ouvert la voix. A la basse ce n'est pas le cas, on copie beaucoup les américains. Il reste beaucoup de choses à faire et j'y travaille...

propos recueillis par Christine Bergna

Institut de basse Francis Dorizcuren,
11 avenue de l'Ile d'Amour, 94500 Champigny-sur-Marne, tél./fax.: 01 47 06 23 62.
Le site www.dorizmusic.com
sera accessible en septembre 2004

L'impressionnante machine à groover

par Bernard Zielinski

De retour du Japon et de la Corée du Sud où ils ont fait une tournée avec Didier Lockwood, André Charlier, batteur en compagnie de Benoît Sourisse, pianiste, nous reçoivent pour un entretien à cœur ouvert.

André Charlier, à la batterie avec le groupe Captain Mercier au Petit Journal.

Bernard Zielinski : remontons le temps et puisons à la source. Benoît et André, d'où venez-vous et quelles ont été vos études musicales ?

Benoît Sourisse : Grenoblois d'origine, c'est à l'âge de 7 ans que j'ai débuté le piano au CNR de Grenoble. Mes parents écoutaient beaucoup de musique classique d'où ma passion pour Bach. Vers 12 ans, j'ai entendu par hasard du jazz et j'ai eu le déclic. Aussitôt je me suis dit : « c'est génial, c'est ça que je veux faire !. ». J'ai donc travaillé le jazz en autodidacte par l'écoute du blues et en essayant d'improviser... à 25 ans je suis monté à Paris où j'ai rencontré André Charlier...

André Charlier : Je suis originaire de Belgique et plus précisément de Liège. J'ai débuté la batterie en autodidacte à l'âge de 17 ans et n'ai suivi que quelques cours auprès de deux batteurs : Bruno Castelluci et Vinnie Johnson, batteur américain. Ensuite j'ai travaillé dans le métier ...

B. Z. : Tu viens de produire ton deuxième album Eleven blues *avec la collaboration de Benoît Sourisse. Le couple orgue et batterie est rare. Racontez-nous ce duo...*

B.S. : L'idée de créer ce duo a germé, il y a une quinzaine d'années. A l'époque, je faisais uniquement du piano. Chacun de notre côté nous avions notre groupe, mais on se retrouvait souvent pour jouer ensemble et une complicité s'est établie rapidement aussi bien humaine que musicale. Puis, Il y a une dizaine d'années Didier Lockwood nous a engagés ce qui nous a permis de jouer avec énormément de monde. Depuis nous sommes devenus une rythmique indissociable, car les artistes nous appellent ensemble. Un jour, Didier a eu l'idée d'introduire l'orgue, d'où ma passion pour l'orgue Hammond et le début d'une tournée sous cette forme. C'est de là qu'est né le duo orgue et batterie...

A.C : J'aime chez Benoît sa manière moderne de jouer de l'orgue. Il a une nouvelle approche de jeu de cet instrument. Quand il joue la basse, il pense à la manière d'une contrebasse ou d'une basse électrique...

B.Z. : Votre album comporte uniquement des compositions originales...

A.C. : le blues présent dans les musiques actuelles nous a toujours bercés, d'où la naissance de *Eleven blues* ... Chaque morceau emprunte un élément du blues comme la forme, l'harmonie, les 3 accords... L'émotion aussi peut générer un blues... Chacun de nous a apporté ses idées emmagasinées pendant l'année de préparation... Nous aimons prendre notre temps et laisser mûrir les choses.

B.S. : Le blues est plus un vecteur musical qu'un vrai style... C'est plutôt un travail artisanal à l'image du cuisinier qui invente chacun de ses plats... de toute façon, nous aimons bien manger... (rires)

B.Z. : Cet album est votre version futuriste du blues où l'émotion prime au travers des racines de la danse et du rythme. Beaucoup d'invités sur Eleven blues, *dites-en nous quelques mots...*

B.S. : A la guitare, il y a Jean-Marie Ecay qui fait partie de la famille ; Stéphane Guillaume, trentenaire, joue tous les vents et en particulier la clarinette basse et le saxophone soprano ; Claude Egéa joue le bugle et la trompette et Damien Verherve le trombone.

B. Z. : Et aussi un invité étranger...

B.S. : Oui, le meilleur représentant du blues moderne, Kenny Garrett au saxophone alto, qui a joué entre autres avec Miles Davis... Nous avons enregistré cinq titres avec lui à New York car nous le considérons comme le plus grand héritier de la « voix du blues » à travers le jazz...

B. Z. : Vous allez poursuivre les enregistrements, peut-être un troisième album ?

B.S. : A priori, c'est une aventure à long terme. Nous avons deux idées, mais hésitons encore. Pour le moment, nous n'en disons pas plus. Rendez-vous dans deux ans...

B.Z. : Vous avez tous deux une pratique de l'enseignement, votre expérience professionnelle a-t-elle une influence ?

B.S. : J'ai enseigné le jazz de 1988 à 2003 au CNSM de Lyon avec la lourde responsabilité d'apprendre l'improvisation au piano. Mon objectif majeur était de faire prendre conscience aux étudiants que pour cette discipline, il fallait "lâcher" la partition, ouvrir les oreilles et savoir s'en servir...

B.Z. : André, tu enseignes au Centre des musiques actuelles de Didier Lockwood...

A.C. : Je pense que la musique est avant toute chose de l'émotion et grâce au métier, j'ai acquis ce que j'appelle le « parcours émotionnel », mon « vécu » que je véhicule à mes étudiants, ce qui est primordial dans l'enseignement.

B.Z. : Comment abordes-tu un cours et notamment le style...

A.C. : Tous les styles sont abordés car il faut apprendre à l'étudiant à posséder les outils qui vont lui permettre de développer son « propre style ». Si je parle d'un batteur, Jack de Johnette, par exemple, je ne ferais absolument pas travailler ses « plans », au contraire je vais analyser avec l'élève les outils qu'il a utilisé : type d'indépendance, type de technique, manière dont il a abordé le son... et prendre tous ces éléments pour faire

travailler l'élève à partir des mélodies rythmiques en faisant sonner ses phrases dans l'esprit de De Johnette mais avec son « propre langage ». C'est important de lui expliquer cela car pour moi le style, c'est la somme et le mélange de ta propre culture musicale...

B.Z. : Et pour le travail technique ?

A.C. : Je suis un anti-rigodon et un anti-stick control, dans le sens où le stick control est un « super bouquin » mais incomplet qui perçoit uniquement l'aspect technique. Pour moi, de chaque paradiddle émane plusieurs musiques. L'élève doit « chanter » la musique avec le paradiddle...

B.Z. : La notion de « chant » est importante pour toi. Quelle est ta méthode ?

A.C. : L'ensemble des étudiants toutes disciplines confondues (violon, piano, guitare..) suivent mes cours de rythme. Et je tiens à remercier Bruno Castelluci, mon premier professeur, qui m'a beaucoup apporté à ce niveau. J'aborde ce travail sans l'instrument, mais en utilisant les pieds, les mains (hand clapping) et le vocal. Je leur demande de « vocaliser » en pensant groove et c'est très important... Pour faire passer ce message, je leur explique que lors de mes tournées, je fais toujours en sorte de prendre un cours avec un batteur ou un percussionniste local et que, quelque soit son origine, indien d'Amérique, cubain ou marocain... ce cours commence toujours par le langage oral, donc par le chant. De chaque phrase traditionnelle émane toujours la danse et le groove. C'est cette manière de faire, à travers mon expérience, que je souhaite transmettre à mes étudiants.

B.Z. : Le « chant » est donc capital dans l'enseignement...

A.C. : Incontournable, et je conseille à chaque professeur de véhiculer le message de la danse et du chant dans son enseignement ainsi que d'apprendre à « chanter » ce qu'il joue...

B.Z. : As-tu une approche particulière pour travailler le tempo, le groove ?

A.C. : Dans un premier temps, il faut être capable de « chanter » avec un click uniquement la subdivision, tout en étant calme et physiquement détendu. Il ne faut pas confondre énergie musicale et tension nerveuse !!!. Ensuite je pars d'un tempo très lent (40 à la noire) pour arriver à un up-tempo (300 à la noire), tout en restant zen et détendu intérieurement. Puis je choisis 4 mesures d'un batteur comme Tony Williams, Steve Jordan, Steve Gadd et je m'enregistre en essayant de reproduire le groove d'origine et en me rapprochant de l'émotion. Pour finir je passe à la batterie et je reste des heures à travailler et chercher à comprendre pourquoi je n'ai pas le même groove, ni cette magie... C'est très important de connaître la place du batteur dans la musique et le placement rythmique...

B.Z. : Est-ce important pour le batteur de lire la musique ?

A.C. : Pour faire le métier, il faut savoir lire. La lecture est donc importante et je préconise un travail quotidien régulier d'un quart d'heure. Les résultats seront rapides et dès lors la musique devient un plaisir.

B.Z. : Est-ce utile, voire bénéfique de savoir jouer d'un autre instrument ?

A.C. : Oui, bien sûr, car quand tu composes, tu as besoin d'écrire et de l'entendre au piano. Cela permet d'avoir une vue différente de la musique et une meilleure perception de son instrument.

B.Z. : De quelle manière se déroule l'examen de fin d'études au Centre des Musiques actuelles ?

A.C. : Tout d'abord la formation dure deux ans et j'ai en charge huit élèves. L'examen se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, il y a le contrôle continu sur toute l'année ; puis, en prémices à l'examen, il y a un concert sur scène à Paris ; pour la dernière étape, la plus importante, l'étudiant doit jouer avec « son propre groupe » dans plusieurs styles, le jazz étant le point commun. Un mois avant cette épreuve, l'étudiant prend connaissance de son programme qui comprend des morceaux imposés et libres. Le jury prendra en compte sa capacité à être professionnel et son charisme. En plus de l'examen de batterie, il y a des épreuves d'histoire de la musique, d'harmonie au piano et d'oreille rythmique.

B.Z. : Parmi les nombreuses personnalités que tu as accompagnées, quels sont les artistes qui t'ont laissé le meilleur souvenir ?

A.C. : Lors de la tournée que j'ai faite au Japon en juin dernier avec Didier Lockwood, nous étions au Blue Note à Tokyo et là, il y a eu la magie de la musique et l'émotion... tu sais tu as 17 ans, tu travailles et un jour tu rencontres l'artiste que tu écoutais toujours et tu joues avec lui et là... Avec Benoît, nous avons joué avec John Scofield, et là aussi pour moi ce fut un moment privilégié et intense...

B.Z. : Quels sont les artistes que tu n'as pas encore rencontrés avec lesquels tu aimerais travailler ?

A.C. : La musique se passe dans les échanges et le charisme musical aide à progresser. J'aimerais rencontrer Peter Gabriel, Sting, Michaël Brecker, John Patituci. Peut-être un jour...

B.Z. : Toutes les histoires ont une fin. André à toi de conclure !

A.C. : Il faut garder le plaisir ludique de jouer, continuer à échanger avec les musiciens et le public, et surtout rester un éternel adolescent, musicalement parlant bien sûr !!!

B.Z.*

*Co-auteur avec Jean-Pascal Rabié de *La machine à groover* et de *Y'en a marre du tintamarre !!!* (éd. Leduc) ; à collaborer au *Guide pédagogique CMF de la batterie.*

Eleven blues
d'André Charlier et Benoît Sourisse

Eleven blues, Charlier/Sourisse chez O+music productions, 01 58 88 33 88 ; fax. : 01 58 88 33 89 ; management et concerts, Enzo productions, tél. : 01 41 09 97 00 ; fax. : 01 41 09 97 01 ; www.enzoproductions.com

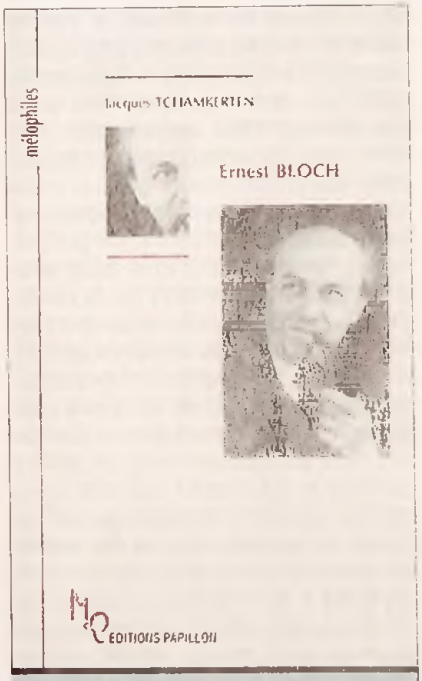
Concerts à venir, en région :

04/11/2004 : Valence
25/11/2004 : Avignon
07/12/2004 : Salon de Provence
08/12/2004 : Annecy
09/12/2004 : Grenoble
10/12/2004 : Chambéry
16/12/2004 : Tours

Ernest Bloch

par Jacques Tchamkerten

Éditions Papillon,
collection Mélophiles, Genève, 2001.



J'avouerai tout uniment qu'en aucune de mes œuvres je n'ai été préoccupé être original ou *moderne*... Les théories, comme la nouveauté, passent si vite... Et qu'en reste-t-il ? En revanche, mon seul désir, mon seul effort, ont été d'être fidèle à ma vision, d'être vrai... L'art, pour moi, est une expression de vie et non un jeu de puzzle ou une réalisation *à froid*, de théories mathématiques perpétrées, une dissection de laboratoire... La nature seule sauvera l'homme quand celui-ci aura perdu le culte fétichiste des machines, du luxe inutile et du soi-disant progrès qui l'écrase et le dévore ; il se tournera de nouveau vers la Terre, il retrouvera son harmonie perdue, sa santé... Il redeviendra un homme normal.

Mort en 1959, comme Bohuslav Martinu dont il était l'aîné de dix ans (il avait vu le jour à Genève en 1880), Ernest Bloch fut-il "une voie dans le désert" comme, en souvenir de l'œuvre *A voice in the wilderness*, nous le présente Harry Halbreich - à qui nous avons emprunté notre citation hors-texte [1] - ou "prophète en son temps"[2] selon Jacques Tchamkerten ?

La formation d'Ernest Bloch, qui étudia le violon avec Eugène Ysaÿe à Bruxelles, puis la composition en Allemagne et en France, fut typique d'un musicien suisse. Sa carrière sans "histoires", se partagea entre la Suisse et les Etats-Unis, son pays d'adoption, consacrée pour moitié à la création et à l'enseignement basé sur l'analyse des œuvres de maîtres comme pour Schönberg et Olivier Messiaen. Ses cours au Cleveland Institut of Music remportèrent même un tel succès que le renom d'Ernest Bloch pédagogue rejoignit celui d'Ernest Bloch compositeur. Des personnalités d'envergure de la vie musicale américaine auront ainsi compté parmi ses élèves tels Roger Sessions, Randall Thomson ou Quincy Porter. Sans doute, Ernest Bloch, de confession israélite, connut-il les avatars qu'on devine avec l'avènement du nazisme et ses persécutions antisémites. « On touche ici à un point délicat et complexe, celui de l'identification de Bloch à son inspiration hébraïque » (p.128), visant, par-delà sa judaïté, à l'expression d'un message universel. Comment expliquer autrement que son œuvre la plus justement célèbre, *Schelomo* pour violoncelle et orchestre, se soit imposée comme ses devancières du XIX[e] siècle signées Dvorak, Lalo, Saint-Saëns, Schumann et Tchaïkovsky, alors que, fait observer l'auteur, son judaïsme « est bien souvent appréhendé d'une manière similaire à l'hispanisme de *L'Amour sorcier*, c'est à dire sous l'angle du pittoresque,voire de l'exotisme » (p.129). L'œuvre d'Ernest Bloch qui totalise environ soixante-dix opus - tous les ouvrages antérieurs à 1900 étant restés inédits - doit donc être examinée sous deux angles essentiels, répétons-le : sa judaïté, progressivement transcendée, et son modernisme, étranger à toutes les modes sans refuser pour autant de recourir aux plus âpres dissonances, à la polytonalité, au sérialisme aussi mais sans esprit de système, voire au quart de ton.

Passons d'abord en revue la judaïté d'Ernest Bloch. La lecture de la Bible et des fragments sur Moïse lui révèleront ses racines mais sept années de mûrissement passeront avant qu'il n'exprime à travers sa propre musique son appartenance à la communauté israélite - expression que nous avouons préférer à celle de"peuple juif" (p.25). Sur la notion de race et de poids que lui accorde Ernest Bloch, l'auteur fait observer très judicieusement qu'« on ne dira jamais assez combien il est nécessaire de se remettre dans le contexte d'une époque où ce terme était utilisé couramment sans l'arrière-plan ségrégationniste qu'on lui connaît aujourd'hui, et qu'il a acquis en grande partie à la suite d'horribles évènements liés au nazisme et à la guerre » (p.35)." Moi je suis juif, déclarait notre compositeur, et j'aspire à écrire de la musique juive, non pour me faire de la publicité mais parce que je

suis sûr que c'est bien la seule voie dans laquelle je suis en mesure de créer une musique emplie de vie et significative - pour autant que j'en sois capable (...). Je crois que les meilleures pages que j'ai composées sont celles où je m'affirme le plus clairement racial, mais la qualité raciale n'appartient pas seulement aux thèmes folkloriques : elle est à l'intérieur de moi-même » (p.36). On ne saurait être plus explicite ! *Schelomo* met en scène Salomon « avec, comme idée directrice, la fameuse parole de l'Ecclésiaste (c'est-à-dire Salomon lui-même) : "Vanité des vanités, tout est vanité" (p.39), mais c'est aussi le cri de tout un peuple éternellement martyrisé, chassé, qui s'exprime à travers la douleur d'Ernest Bloch, indésirable et rejeté par son pays natal » (p.40). *Schelomo* avait pour précédent judaïsants les *Trois Poèmes Juifs* (1913) où « pour la première fois dans l'histoire de la musique, l'identité juive constitue le fondement d'une œuvre musicale » (p.55). Rappelons que les *Poèmes Juifs* de Darius Milhaud verront le jour trois ans plus tard. Puis vinrent les *Psaumes 114 et 117* (1912-1914) et le *Psaume 22* (Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?) qui dénotait « une évolution sensible dans l'expression musicale du judaïsme » (p.41). De 1920, date la *Première Sonate pour piano et violon* qui « frappe par sa véhémence et sa sauvagerie ». Mais, fait remarquer notre exégète, « toute référence à la culture et à l'identité hébraïque s'est évanouie et, loin des ors du Cycle Juif ou de la profusion du *Premier Quatuor*, l'œuvre apparaît comme une eau dont le climat âcre et violent, marqué par l'usage constant de la polytonalité et l'agressivité du langage harmonique, traduit éloquemment les tourments et les rages du compositeur » (p.60). À noter que la musique de chambre d'Ernest Bloch avec ses deux *Sonates pour violon et piano*, ses six *Quatuors à cordes*, ses deux *Quintettes pour piano et cordes* et ses *Suites* - tardives - *pour violoncelle seul, violon seul et alto solo* (cette dernière inachevée) constituera un imposant corpus digne d'être confronté à ceux de Schönberg et de Bartok. La *Deuxième Sonate pour piano et violon* sera sous-titrée *Poème mystique*. Selon Bloch lui-même « c'est le monde tel qu'il devrait être, tel que nous le rêvons. Œuvre toute d'idéalisme, de foi, de ferveur, d'espoir - où des thèmes juifs côtoient le Credo et le Gloria du chant grégorien. Je crois que c'est une belle œuvre, d'un très grand lyrisme et enthousiasme » (pp.71-72). Le *Service Sacré* marquera « l'aboutissement du cheminement spirituel de Bloch, de cette quête d'identité qui l'a amené à exprimer de manières si diverses son appartenance au peuple d'Israël » ; on relèvera,mieux encore que dans le *Poème mystique* « la volonté œcuménique et humaniste de Bloch (...) : aux mélismes orientaux, à une seule et unique citation de la liturgie traditionnelle le compositeur n'hésite pas en effet à associer les modes grégoriens ou à s'inspirer, dans son écriture chorale, des maîtres de la polyphonie, voire du choral protestant, rendant ainsi un hommage indirect à J.-S. Bach,musicien qu'il admire entre tous » (p.93). Est-il besoin d'ajouter que cette référence s'imposera tout autant sinon davantage dans ses *Suites pour violoncelle seul* dignes de celles de Max Reger ? Pour en revenir au *Service sacré*, il « reste avant tout un appel à la fraternité et à la paix universelles, même s'il n'en appartient pas moins aux chefs d'œuvre de la musique sacrée de tous les temps » (p.95). Ce qui revient à rappeler combien par-delà sa judaïté Ernest Bloch visait, répétons-le, à un message universel.

C'est ainsi qu'à propos de son *Concerto de violon* « dont le thème principal lui avait été inspiré par la musique des Indiens d'Amérique » la similitude des tournures mélodiques avec les thèmes de *Schelomo* ou de *Voice in the Wilderness* ne doit-elle pas faire oublier que « les éléments hébraïques se sont au fil des années fondus dans son langage et sa propre voix s'est, pour ainsi dire, fondue dans celle de ses racines » (p.103). Si en mars 1952, Bloch se voit décerner le Stephen Wise Award par l'American Jewish Congress pour sa contribution à la culture juive, il ne se rendra jamais en Israël, malgré ses sympathies pour le nouvel état et ne se sentira jamais concerné par l'idéal sioniste (p.113).

Venons-en maintenant au langage d'Ernest Bloch : le *Premier Quatuor à cordes* use de mélismes orientalisants comme avant lui *Schelomo* mais affiche une couleur modale dont l'emploi sera de plus en plus fréquent (p.52). Autre témoignage de la diversité des matériaux, toujours au service d'une profonde expressivité : notre historien écrit à propos de *Macbeth*, l'unique opéra d'Ernest Bloch (1904-1909) : « On reste saisi devant les audaces du musicien qui n'hésite pas à superposer des accords possédant des fonctions tonales différentes, créant par une sorte de tuilage harmonique, un sentiment d'ambiguïté par la perception simultanée de deux tonalités » (p.29). Si la polytonalité, plus harmonique que polyphonique, à l'opposé de celle de Darius Milhaud, s'intègre dans le langage de Bloch, c'est sans esprit de système. « Je ne crois pas aux marques et aux systèmes, déclarait-il. On ne peut pas répéter trop souvent, en un temps où les gens sont si amoureux de tout ce qui apparaît comme nouveau, sans considération de valeur, que le neuf (ou prétendu neuf) n'est pas forcément bon et louable. Les grands maîtres du passé Josquin des Prés, Palestrina, Bach, Beethoven vivaient à une époque où l'on était sensiblement moins concerné qu'aujourd'hui par la réforme de l'humanité, à travers les méthodes et par les nouvelles théories-panacées artistiques ! Leurs œuvres splendides brillent cependant d'une tout autre vigueur que celles d'aujourd'hui. Elles ont un style, une force, une grandeur, une originalité qu'on chercherait en vain parmi la majorité des œuvres hybrides, cérébrales et industrielles d'aujourd'hui (...) » (p.61). À rapprocher des cris d'admiration arrachés à Paul Dukas en 1892 par la révélation des maîtres de la Renaissance à l'audition des Chanteurs de Saint-Gervais : « Combien de compositions postérieures sembleraient pauvres et vides à côté de ces antiques contrepoints, et comme ce simple groupement vocal se suffit à lui-même et fait honte à nos vains agencements sonores! »[3]. Bloch touche aux limites de l'atonalité dans les *Five sketches in sepia* pour piano, pièces de caractère improvisé « dont les jeux de résonance et le caractère elliptique sont uniques dans sa production » (p.64). Même remarque pour sa *Sinfonia breve*. Ici Bloch ne reculant pas devant les plus agressives dissonances « cherche surtout à condenser ses idées au maximum et parvient à écrire un ouvrage d'une exceptionnelle densité dont la durée, cependant, n'excède pas vingt minutes. Cette extraordinaire concision constitue la spécificité de la *Sinfonia breve* au sein de la musique symphonique de Bloch, domaine où il aime généralement s'épancher dans de vastes et généreuses constructions » (p.116). De là à théoriser sur l'atonalité et le sérialisme !... « Je suis convaincu, déclarait-il, que la théorie de l'atonalité pour elle-même est une anomalie en ce qui concerne la musique authentique, une théorie franchement irréaliste et fondamentalement stupide.

Insinuer qu'une échelle de douze sons est un assemblage d'intervalles sans gravitation naturelle vers des pôles tonals (sic), et prétendre que cette complète neutralisation des lois mélodiques aura un résultat créatif, c'est émasculer la pensée musicale et la rendre complètement stérile » (p.107). C'est ainsi que l'andante de la *Sinfonia breve* sera, d'après l'auteur, « un coup de pied au cul des séries dodécaphoniques, construit sur une longue mélodie dans laquelle sont exposés les douze sons du total chromatique, mais sans aucun développement selon le canon sériel » (p.117). « Contrairement à M. Schönberg - Ernest Bloch dixit ! - les séries dodécaphoniques ne seront pas traitées de manière systématique et mécanique mais insérées souvent dans un contexte tonal » (p.119). À son insu, Ernest Bloch donnait raison, cette fois, à Schönberg pour qui il restait encore beaucoup de jolies musiques à écrire en ut majeur, avec son *Premier Concerto grosso pour orchestre à cordes et piano obligé* qui, selon Suzanne Bloch, aurait été écrit « pour prouver aux élèves adeptes du dernier cri en matière d'écriture musicale, la pertinence et la valeur du système tonal ». Bloch se serait alors écrié devant l'enthousiasme de l'orchestre et des étudiants compositeurs : « Alors, qu'en pensez-vous maintenant ? C'est tonal, sans une sonorité ou trouvaille nouvelle. Il n'y a que de bonnes vieilles notes ! » (p.73).

Plus apprécié aujourd'hui encore aux États-Unis et en Angleterre que dans sa Suisse natale, Ernest Bloch se sera défini lui-même en dehors de toute école. Laissons-lui la parole pour conclure : « Déjà à cette époque (mes années de jeunesse), je vivais à l'extérieur de tous les courants, seul comme un fossile (...), adorant la musique de tout homme ayant quelque chose à dire et le disant selon sa propre voie. J'ai toujours payé cher le fait de n'appartenir à aucun groupe, mais je n'ai jamais changé d'orientation (...). J'ai passé ma vie, dans mon enseignement et mon activité considérable de pédagogue, à essayer de découvrir, d'analyser, classifier les principes essentiels qui régissent le langage musical, non par les théories mais par les œuvres elles-mêmes. Ainsi, je n'ai pas de théorie, pas de système, j'ai toujours écrit ma musique comme je sentais devoir le faire - tonale, atonale, polytonale, chromatique - chaque œuvre a son propre style »[4] (pp.121-122).

Notes

1) Cité en tête de la notice pour le disque Timpani - mentionné dans la discographie où l'on regrettera l'absence d'un festival Ernest Bloch avec l'Orchestre de Lancy-Genève (dir. Roberto Sawicki). Au programme des œuvres pour orchestre à cordes : *Concerto grosso n°2* encadrant la *Suite Baal Shem* pour violon, clarinette et cordes et *Dans les montagnes* (*Crépuscule, Danse rustique*) Disque Gallo CD-1066.

2) En dehors de la volumineuse monographie en deux tomes de Joseph Lewinski et Emmanuelle Dijon, cette biographie est la seule disponible en langue française.

3) Paul Dukas : *Écrits sur la musique* ; S.E.F.I., 1948, p.25.

4) À rapprocher de cette profession de foi esthétique de Louis Durey dans son *Catalogue commenté* (inédit) : « Qu'on le veuille ou non ma musique est avant tout musique d'expression et tous les moyens me seront bons pour m'exprimer (...). Impressionnisme, classicisme, romantisme, modernisme, je porte tout cela en moi. Pourquoi me priver de chanter au gré de mes besoins ou de ma fantaisie ? »

Frank Martin

par Alain Perroux

Éditions Papillon, Genève, 2001

Ce que pour le moment on peut dire de plus certain, me semble-t-il, de la musique de Martin, c'est qu'elle est l'expression d'une foi ; non parce qu'elle a mis en musique, entre autres, des textes religieux - on peut le faire aussi sans foi, et inversement la foi peut s'exprimer dans une fugue - mais parce que si un élan mélodique s'allonge au-delà des simples symétries, s'il s'amplifie, se prolonge en de nouveaux élans, c'est qu'une foi le soutient, et tel est le comportement constant de la musique de Martin, comme il était celui de la musique de Bach et de Haendel.

Ernest Ansermet (1951)

Disons-le tout de suite :la biographie de Frank Martin que nous propose Alain Perroux est aussi magistrale que celle qu'il a signée de Franz Schreker, parue dans la même collection[1].

Contemporain des « Six » - Frank Martin devait mourir à quatre-vingt-quatre ans, en 1974, la même année que Darius Milhaud - cet Helvète ne fut pas comme Duparc ou Paul Dukas, de ces créateurs toujours insatisfaits qui détruisent ou abandonnent bon nombre d'œuvres avant d'en livrer une à la publicité. Il fut plutôt, comme Henri Dutilleux, de ceux qui méditent longuement sur une partition, y compris après son achèvement, avant de la révéler. À titre d'exemple, la *Messe pour double chœur à cappella* qui remonte à 1922-26 mais ne sera créée qu'en 1963. On ne s'étonnera donc pas que la notoriété ne soit venue pour Frank Martin qu'après la cinquantaine, lui qui avait vite abandonné ses études de physique pour s'initier à la musique avec Joseph Lauber. Cela se passait dans la Suisse des premières années du vingtième siècle, baignant si l'on peut dire, dans un répertoire exclusivement germanique et romantique - Richard Strauss et Gustav Mahler ne faisant que de timides apparitions. Aussi la découverte dans les années 1920 de César Franck était-elle une véritable révélation, a fortiori celles de Debussy et de Ravel avant que ne soit fondé, en

1918, l'Orchestre de la Suisse Romande par Ernest Ansermet - cet illustre chef d'orchestre devant être le plus zélé, le plus compréhensif aussi, des interprètes de Frank Martin. Lequel avouera lui-même quant à sa découverte de César Franck : " César Franck est le premier musicien que j'aie connu qui m'ait permis de sortir de la musique classique. Jusque-là je n'étais sensible qu'à Bach, Schumann, Chopin, bref à ce que j'entendais à la maison : lieder de Schumann, préludes de Chopin. Ce fut pour moi un évènement de découvrir le *Prélude, Aria et Final* de Franck. Cette composition me marqua à tel point qu'elle ne me quittait plus" (p.15). Mais la première œuvre ambitieuse de Frank Martin, qui s'illustrera avant tout comme son compatriote Arthur Honegger dans l'oratorio, la cantate *Les Dithyrambes*, pour quatre soli, chœur mixte, chœur d'enfants et orchestre, créée en 1918 sous la direction d'Ernest Ansermet, se ressentira de l'influence de Ravel (p.17).

Nous avons laissé entendre que Frank Martin se remettait constamment en question. Ce n'était pas par versatilité mais par une fidélité étonnante et durable à certaines valeurs. Lesquelles se retrouvent dans le choix des textes qui l'ont aidé à donner corps à ses partitions ; avant tout les "œuvres-sommes" : *Golgotha, Et in terra pax, La Tempête* et *Le Mystère de la Nativité* qui "représente le versant religieux de la synthèse que l'opéra proposait en version profane" (p.101). *Pilate* contrastera avec les partitions déjà citées par sa belle concentration. "Plutôt que d'articuler des tableaux d'une manière dramatique, il aligne quelques instants fulgurants" (p.107). Frank Martin rappellera lui-même que "la matière offerte par Gréban était immense et pleine de sève, mais inégale et diffuse ; une forêt vierge, ajoutait-il, qu'il fallait élaguer, ordonner, sans trop lui faire perdre de sa sauvagerie" (ibid.). Plus resserrée encore sera le *Maria–Triptychon*, œuvre entièrement dédiée à la Vierge Marie et qui surprend sous la plume d'un artiste taxé de "calviniste" et issu d'un milieu protestant. Mais en commentateur de l'*Ave Maria*, du *Magnificat* et du *Stabat Mater*, Frank Martin démontre, si besoin est, qu'il était d'esprit ouvert, étranger à tout dogmatisme. Sur son *Requiem*, où l'on verrait comme un point final à l'omniprésence de la mort dans son œuvre, Frank Martin s'est clairement expliqué : "On n'écrit pas un Requiem pour faire étalage de son savoir-faire et si Mozart a pu dire du sien : "J'y ai mis toute ma science", on doit comprendre qu'il ne l'a dit que parce qu'il y avait mis tout autre chose. Ce que j'ai tenté d'exprimer ici c'est la claire volonté d'accepter la mort, de faire la paix avec elle, de la voir pleinement dans tout ce qu'elle comporte d'angoisse, physique et morale, en nous mettant face à face avec ce qu'a été notre vie, si pleine de faiblesse et de défaillance, mais aussi de la considérer avec la pleine confiance du pardon, attendant d'elle le véritable repos, le repos éternel. Ce que j'ai tenté d'exprimer ici, ce n'est pas l'image de la description de ce repos, mais l'ardente prière de l'obtenir par la grâce" (p.121). Mais "l'opus ultimum" de Frank Martin, postlude intimiste au *Requiem*, sera une cantate de chambre intitulée *Et la vie l'emporta*.

Dans sa carrière, Frank Martin traversa plus d'une crise. Une oeuvre, cette fois d'esprit humoristique, *Monsieur de Pourceaugnac*, d'après la comédie de Molière, lui permit de sortir de l'une d'elles (p.103). Œuvre "problématique" jusqu'en ses difficultés d'exécution : " (...) les nombreux moments où les personnages passent au parlé pour revenir ensuite au chanté posent quelques problèmes, (...). Les chanteurs ne possèdent en effet pas tous l'aisance nécessaire à la langue de Molière laquelle demande délié et frémissement". Et notre exégète de faire encore observer, aussi judicieusement, que "Richard Strauss et Hugo Von Hoffmansthal (...) ont mieux saisi ce genre de théâtralité. Leur "conversation en musique" possède un rythme que l'écriture de Martin, à l'évidence, n'a pas su trouver" (p.104).

Reste à définir l'originalité du langage de Frank Martin dans l'ensemble de son œuvre, compte-tenu, avons-nous dit, d'une quête constante dans une fidélité donnée sur le plan spirituel. "Ce qui fait de lui une figure éminente du XX^{e} siècle, c'est justement ce mariage entre des structures inspirées de moules anciens et la foncière originalité de charpentes nées *ex nihilo*. Pareil métissage se retrouve dans son langage qui n'ignore rien de la tonalité fonctionnelle, mais s'en écarte grâce au recours à un chromatisme omniprésent, parfois régenté par certaines règles empruntées au dodécaphonisme. S'il a mis près de cinquante ans pour apprendre à parler sa langue, c'est justement parce que cette alchimie entre les acquis du passé et un mûrissement personnel subissant les influences du siècle devait se constituer par l'expérimentation de diverses "substances mêlées" (p.76). Mais la substance véritable est issue, rappelons-le, d'une quête permanente et spirituelle que Frank Martin a lui-même définie : "Chercher à créer de la beauté est un acte d'amour, encore même que cet amour ne se dirigerait vers personne, non pas même vers l'humanité comme telle ; c'est un acte d'amour en soi". Ses "œuvres-sommes", avant tout *Golgotha* et *In terra pax*, ont acquis une large audience qui leur a fait éclipser quelque peu l'impressionnante *Messe pour double chœur a cappella* et les partitions concertantes comme le *Concerto pour sept instruments à vent, timbales, batterie et orchestre à cordes*.

Laissons à Ernest Ansermet le soin de conclure : "Frank Martin (...) aurait pu (...) comme d'autres, essayer de tracer une petite voie personnelle, mesurée à des besoins d'expression restreints. Il eut le courage d'aborder de front, dans toute sa généralité et sa transcendance le problème (...) de la langue musicale possible de notre temps et de s'acharner à le résoudre en mettant à l'épreuve pour lui-même les découvertes de ses contemporains sans oublier les enseignements qu'il tenait de la tradition classique. C'est pourquoi son action, une fois accomplie, a la portée universelle que j'ai soulignée. Le problème qu'il affronte pour lui est le problème de tous, de sorte que ses conquêtes seront aussi au bénéfice de tous" (p.81).

F. R.

Notes

1) Voir notre article dans J-CMF n°510, février 2004.

En musique avec Jules Verne !

par Claude Lepagnez

Dans le précédent numéro a été abordée la question fondamentale : Jules Verne connaissait-il la musique ? Mais, il n'a été possible que d'y répondre en Normand, le comble pour un auteur Breton de naissance, Picard d'adoption, un peu Parisien, voire Francilien de surcroît !...

Pour compléter l'information, et à la demande de plusieurs lecteurs, quelques précisions sur deux compositeurs cités sans commentaires : Victor Massé, né à Lorient (1822-1884), reste l'auteur, entre autres, des *Noces de Jeannette* ; quant à Léo Delibes, né à Saint Germain de Val, dans la Sarthe (1836-1891), il écrit des opéras comiques (*Lakmé*), et des ballets (*Sylvia, Coppelia,* etc.).

Il reste cependant une pièce capitale à verser au dossier des connaissances solfégiques de Jules Verne : un refrain de chanson noté de manière originale par l'écrivain lui-même.

Un curieux exemple romanesque de notation musicale

Ce passage se trouve dans le roman Les *Indes Noires* (1877), au chapitre XVIII : Du lac Lomond au lac Katrine. Les Britanniques du temps de la Révolution industrielle nommaient Indes Noires les gisements de charbon. Le récit se déroule dans l'un d'entre eux : la nouvelle Aberfoyle, en Ecosse, au XIX[e] siècle. Ce fragment met en scène un joueur de cornemuse ainsi qu'un chanteur. Dès lors, l'analyse peut s'organiser à la manière d'un syllogisme.

Majeure

Voici d'abord ce qu'en écrit Jules Verne :

« Ici, un highlander, en costume national, préludait, sur son bag-pipe à trois bourdons, dont le plus gros sonnait le sol, le second le si, et le plus petit l'octave du gros. Quant au chalumeau, percé de huit trous, il donnait une gamme de sol majeur, dont le fa était naturel.[...]

La forme du refrain, qui revenait à intervalles réguliers, était bizarre. Sa phrase se composait de trois mesures à deux temps, et d'une mesure à trois temps finissant sur un temps faible. Contrairement aux chants de la vieille époque, il était en majeur, et on eût pu l'écrire comme suit, dans ce langage chiffré qui donne, non les notes, mais les intervalles des tons :

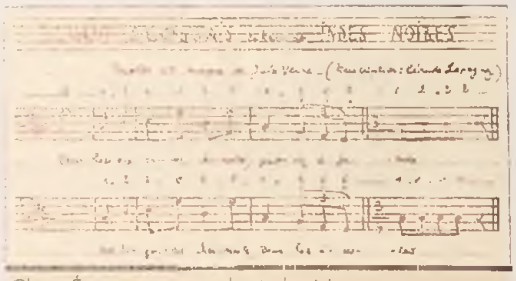
5 !! . 2 ! 3525 ! ! . 765 ! 22. 22
!!. 2 ! 3525 ! ! . 765 ! !!. !!

Un homme véritablement heureux alors, ce fut Jack Ryan. Ce chant des lacs d'Ecosse, il le savait. ».

Mineure

Or, ce langage en question, loin d'être dû à l'imagination de Jules Verne, se trouve effectivement chez Jean-Jacques Rousseau, plus précisément dans son *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique*, lu par l'auteur à l'Académie des Sciences le 22 août 1742. Après avoir cerné son objectif : « Ce projet tend à rendre la musique plus commode à noter, plus aisée à apprendre, et beaucoup plus diffuse. », il aborde le problème de la notation proprement dite : « Prenant ut pour le son fondamental, auquel tous les autres doivent se rapporter, et l'exprimant par le chiffre 1, nous aurons à sa suite l'expression des sept sons naturels, ut, ré, mi, fa, sol, la, si, par les sept chiffres, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. »

S'agit-il de changer d'octave, il suffit d'user du simple point : « En un mot, quand le point est sur la note, vous passez dans l'octave supérieure ; s'il est au-dessous, vous passez dans l'inférieure. » Quant au rythme, Rousseau conserve les barres de mesures, et, pour les temps, affirme : « La séparation de chaque temps par une virgule remédie à tout cela avec beaucoup de simplicité. » Il en tire toutes les conséquences logiques et arithmétiques nécessaires, en ne conservant que deux mouvements de mesures : « Savoir, mouvement à 2 temps, et mouvement à 3 temps ».



Chant Écossais, extrait des Indes Noires.

Conclusion

De ces prémisses, la première empruntée à Jules Verne, la seconde à Jean-Jacques Rousseau, la déduction se trouve d'autant plus facile à opérer que le romancier amiénois prend soin d'ajouter, à propos de Jack Ryan : « Aussi, pendant que le Highlander l'accompagnait de sa cornemuse, il chanta de sa vois sonore un hymne, consacré aux poétiques légendes de la vieille Calédonie :

« *Beaux lacs aux ondes dormantes,*
Gardez à jamais
Vos légendes charmantes,
Beaux lacs écossais ! »

Ce quatrain, à rimes masculines et féminines alternées, riches ou suffisantes, affecte aux vers inégaux une disposition croisée. On constate que le pentasyllabe, en deuxième et quatrième position, s'accorde parfaitement à la prosodie et à la métrique de la musique, le premier exemple se terminant par une cadence rompue, le second par une parfaite.

Il est donc possible de transcrire tout ce passage en notation conventionnelle. (voir illustration).

Cette page se révèle d'autant plus intéressante que, de l'avis de l'auteur de ces lignes, elle n'avait jamais encore été étudiée, Peut-être parce que les critiques littéraires sont rarement musicologues et inversement...

Ces lignes, qui font réfléchir, peuvent nous incliner à penser que Jules Verne connaissait, stricto sensu, la musique, ce qui n'est pas négligeable pour ce qui nous préoccupe.

Voilà pourquoi, dans une prochaine livraison, nous analyserons les chansons qui figurent, telles des insertions, dans les romans de Jules Verne.

(à suivre)
Cl. L.

musique et sport

Les Jeux Olympiques et la musique à vent

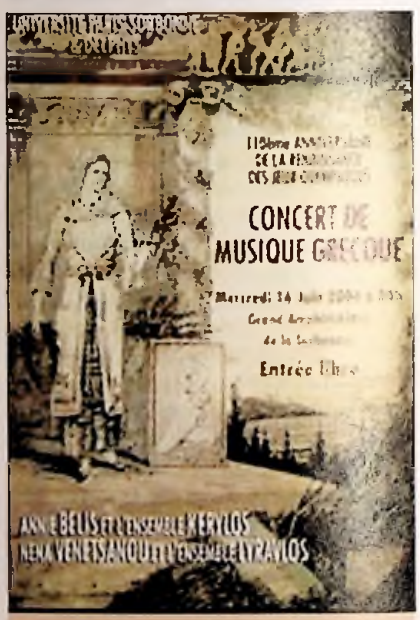
par Francis Pieters

Les jeux antiques d'Olympie furent organisés sur le conseil de l'Oracle de Delphes pour remédier aux guerres qui décimaient les populations. Au sujet de la musique au temps des Grecs anciens, les connaissances restent fort limitées et il vaut mieux ne pas trop se fier à l'imagination des compositeurs de musiques de film... Néanmoins, la tradition d'associer la musique aux compétitions et festivités des jeux olympiques remonte très loin dans l'histoire, jusqu'au sixième siècle avant Jésus-Christ. Les « Odes Triomphales » de Simonide de Céos ou de Pindare glorifiaient les triomphes des athlètes des jeux de la Grèce antique.

Les premiers Jeux Olympiques à Athènes en 1896 ; on aperçoit une musique militaire.

C'est à l'initiative de Pierre de Coubertin (1863-1937) que les Jeux Olympiques modernes ont été organisés à partir de 1896. Cette année-ci, ils retournent à Athènes où tout avait commencé en 1896. Pour ces fêtes sportives, fortement médiatisées de nos jours, de nombreuses compositions ont été écrites au cours des 108 années passées. Plusieurs ont été écrites pour vents et d'autres ont été transcrites pour orchestre d'harmonie et ont connu un succès certain au répertoire. Il serait impossible de mentionner toutes les compositions (hymnes, marches et fanfares) écrites pour chacune des éditions des Jeux Olympiques et des Jeux Olympiques d'Hiver. Nous nous limiterons d'abord aux grandes œuvres où les fanfares de cuivres dominent toujours, puis aux œuvres pour orchestre à vents et quelques transcriptions notoires et puis nous terminons par des compositions pour orchestre d'harmonie inspirées par les Jeux. Il va de soi que cette petite anthologie est loin d'être exhaustive.

Dès 1896, les organisateurs des jeux n'oublient pas la musique, or il n'est pas encore question d'amplifier ou d'émettre de la musique, il faut donc faire appel à des orchestres, de préférence des orchestres de plein air, donc des orchestres à vents - souvent des formations militaires, celles-ci étant les seuls ensembles professionnels dans cette discipline. Le plus souvent, il s'agit d'une fanfare pour cuivres à caractère solennel.



L'affiche annonçant le concert d'ouverture du Congrès Sportif International dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne le 16 juin 1894.

Le compositeur grec Spiro Samara (Corfou, 1861 - Athènes, 1917) écrit pour les Jeux d'Athènes en 1896, *L'Hymne Olympique*. Cet *Hymne Olympique* ("Immortel génie de l'antiquité, brille dans l'élan de ces nobles jeux...") fut chanté par la masse de spectateurs après un coup de canon et un envol de pigeons. À la demande du roi Georges I, l'hymne est bissé. Nous sommes loin des spectacles gigantesques retransmis sur les ondes télévisées vers le monde entier. Cet hymne

est encore joué régulièrement. Notons que Désiré Dondeyne en a fait un arrangement pour orchestre d'harmonie (Éditions Transatlantiques) à l'occasion des Jeux Olympiques d'Hiver à Grenoble en 1968. Cet arrangement fut également joué lors des Jeux Olympiques d'Hiver à Albertville en 1992[1]. Toujours pour la cérémonie d'ouverture en 1896, les organisateurs avaient demandé à Gabriel Fauré (et Théodore Reinach) d'écrire un arrangement de l'*Ode à Apollon*, la plus ancienne pièce de musique grecque antique, découverte trois ans plus tôt à Delphes. Cet arrangement fut créé le 16 juin 1894 à l'occasion de l'ouverture du Congrès Sportif International dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne à Paris lorsque la décision fut prise d'organiser des jeux olympiques modernes.

Lors du concours de composition d'une marche pour les Jeux Olympiques d'été de Los Angeles en 1932, le compositeur tchèque Josef Suk (Krecovice, 1874 - Benesov, 1935) se voit attribuer une médaille d'argent avec sa marche V novy zivot (Vers une vie nouvelle) opus 35c, composée en 1920 pour les 7e Fêtes de Gymnastique Sokol. Cet élève et gendre d'Antonin Dvorak enseigne la composition au conservatoire de Prague de 1922 à 1935. Jindrich Pravecek en fait un arrangement pour grand orchestre d'harmonie[2]. Cette même année en 1932, les Jeux Olympiques d'hiver ont lieu à Lake Placid dans l'état de New-York ; pour ces jeux, le compositeur japonais Kosaku Yamada (1886-1965) compose la marche *Run on the Earth – Hymn to Olympiad 1932*[3] pour orchestre d'harmonie

En 1936, les 10e Jeux Olympiques ont lieu à Berlin, vingt ans après y avoir été annulés en 1916. Ces jeux sont fortement controversés à cause du régime dictatorial Nazi qui semble (à juste titre d'ailleurs) une grande menace pour l'Europe à l'époque. Trois ans plus tôt, les autorités nazis avaient nommé le compositeur Richard Strauss (Munich, 1865 - Garmisch-Partenkirchen, 1949), à son insu, président de la Reichsmusikkammer. À cette époque, il travaille à son opéra ***Die schweigsame Frau*** (La femme taciturne) d'après un livret de l'écrivain juif Stefan Zweig. Lorsqu'en 1935 Strauss insiste pour que le nom de Zweig soit imprimé sur l'affiche, il suscite la colère de Hitler et doit démissionner. Avec une belle-fille juive, Strauss se tient à carreau. L'une de ses premières missions, lors des dix-huit mois de sa présidence, est de composer l'*Hymne Olympique*. Cet hymne est sous-titré : "Völker ! Seid des Volkes Gäste" (Peuples du monde! Soyez les invités du peuple allemand). Le 22 décembre 1934, le maître de Garmisch-Partenkirchen termine cet hymne pour chœurs et orchestre avec un grand pupitre de trompettes en plus, sur un texte de Robert Lubahn[4]. Strauss dirige lui-même cet hymne et les fanfares lors de la cérémonie d'ouverture. La Fanfare Olympique 1936 : ***Fanfaren zur Eröffnungs – un Schlussfeier der XI. Olympischen Spiele*** est composée par un certain P. Winter (1843-1922)[5].

Le compositeur allemand Richard Strauss.

À l'occasion des Jeux Olympiques, à Rome en 1960, le très populaire compositeur italien de musique d'harmonie Giovanni Orsomando (Casapulla, 1895 - Rome, 1989), élève de Camillo de Nardis, compose *Olympia Fanfare* (1960)[6] et la marche symphonique *Marcia Olimpica*[7]. Après avoir dirigé la Banda Presidiaria de la milice fasciste de Rome de 1938 à 1943, Orsomando se consacre entièrement à la composition et en 1946 il est cofondateur de la maison d'édition Casa Ortipe.

Comme l'orchestre d'harmonie joue un rôle important dans la vie culturelle du Japon du vingtième siècle, il n'est guère étonnant que plusieurs œuvres pour orchestre d'harmonie aient été composées à l'occasion des Jeux Olympique de Tokyo en 1964. C'est notamment le cas pour la Fanfare of the ***Tokyo Olympic Games*** de Hikaru Imai et surtout la ***Tokyo Olympic March***[8] de Yuji Koseki (1909-1989). À la demande des organisateurs des jeux, la Musique de la Marine Royale Néerlandaise, sous la direction de Jean-Pierre Laro, enregistre la version officielle sur disque 45 tours pour Philips Japon (JF 327766) et cette version est utilisée à Tokyo et sur les ondes japonaises, puis distribuée mondialement par Philips.

Lors des Jeux Olympiques d'hiver à Innsbruck en 1964, on entend fort souvent jouer la marche *Olympia* de Jaroslav Labsky (1875-1949).

Lors des Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble en 1968, on peut entendre ***Rêve de Clairon*** du compositeur français Léo Arnaud (1904-1991), élève de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum et de Maurice Ravel. Arnaud émigre aux États-Unis en 1931 et y travaille dans les studios de Hollywood. ***Olympic Theme*** (Thème olympique) extrait de ***Bugler's Dream*** (Rêve de Clairon) devient très populaire Outre Atlantique en tant qu'indicatif d'émissions sportives de la chaîne de télévision ABC (entre autres pour les Jeux Olympiques de Mexico en 1968). Le premier enregistrement complet de ***Olympic Theme*** (y compris les parties de cor extrêmement difficiles) et de ***La Chasse*** (extraite de la même œuvre) est réalisé 25 ans plus tard par l'orchestre d'harmonie Cleveland Symphonic Winds sous la direction de Frederick Fennell. (CD Telarc 80099). Toujours pour les Jeux de Grenoble, plusieurs autres compositions voient le jour. La cérémonie d'ouverture est un spectacle grandiose pour lequel Jacques Bondon (Boulbon, 1927) compose la ***Suite pour les Xes Jeux***. Selon la tradition, il y a un concours pour la composition d'une *Marche solennelle* dont le lauréat est Roger Boutry (Paris, 1932) futur chef des orchestres de la Garde Républicaine[9].

Un certain Rehbein compose ***The Fanfare March of the 20th Olympic Games Munich 1972*** pour les J.O. tragiquement célèbres à Munich en 1972. Pour les Jeux Olympiques d'hiver à Sapporo (Japon) en 1972, Akira Miyoshi (1933) écrit la ***Fanfare for the Sapporo Winter Olympic Games***[10]. Tout comme à Tokyo en 1964, c'est le Japan Maritime Self-Defense Force Band of Tokyo qui joue lors des cérémonies officielles.

Pour les Jeux Olympiques de Moscou en 1980, les organisateurs choisissent la célèbre ***Ouverture de Fête*** opus 96 écrite en 1954 par Dimitri Chostakovitch (1906-1975) à l'occasion du 37e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Le compositeur avait écrit lui-même une version pour orchestre d'harmonie destinée aux musiques militaires russes. À l'occasion des J.O. à Moscou et de la Spartakiade à Prague en 1980, un disque 33 tours tchèque (Pantom S 81130141) réunit 18 marches et hymnes consacrés à ces deux

événements sportifs, enregistrés par deux musiques militaires tchèques. Les Spartakiades étaient des J.O. réservés aux états de l'Europe de l'Est ; ainsi en Union Soviétique, il y a des Spartakiades chaque année précédant les Jeux Olylmpiques. Des centaines d'athlètes participaient aux sélections qui duraient trois mois. C'est pour les Spartakiades de 1935 que Sergej Prokofiev (1891-1953) écrit sa *Marche Spartakiade* (Athletic Festival March) opus 69a, la première des quatre marches pour orchestre d'harmonie.

À l'occasion du Congrès Olympique International à Baden-Baden en 1981 (entre les Jeux de Moscou et ceux de Los Angeles), Leonard Bernstein (1918-1990) compose *Olympic Hymn* (Hymne Olympique) sur un texte de Günter Kunert qui débute ainsi : "Donner un exemple qui s'applique à tout le monde : se mesurer aux autres en ami et non en ennemi"[1].

John Williams (Flushing, New-York 1932), célèbre compositeur de musiques de film et successeur d'Arthur Fiedler à la tête de l'illustre Boston Pops Orchestra, écrit *Olympic Fanfare and Theme* pour les Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984.

Pour les Jeux Olympiques d'hiver à Sarajévo en 1984, les organisateurs choisissent comme hymne le thème principal de la musique écrite par le compositeur grec Vangelis (Evangelos Papathanassiou, né en 1943) pour le film à succès de Hugh Hudson "Chariots of Fire" (1981) - avec Ben Cross dans le rôle principal. Cette musique lui vaut un Oscar en 1981. Il existe plusieurs arrangements pour orchestre d'harmonie, entre autres de J. Seddon, John Edmondson, Bob Lowden, Leonard Rush, E. Wilson, Eric Osterling et P. Field.

John Williams récidive avec *The Olympic Spirit* (L'Esprit olympique) pour le service des émissions sportives de la chaîne de télévision NBC à l'occasion des Jeux Olympiques à Séoul en 1988. Son compatriote James Curnow signe les arrangements pour orchestre d'harmonie, dont il existe de nombreux enregistrements.

Le compositeur américain John Williams.

En 1992, pour les Jeux Olympiques de Barcelone, le Comité International Olympique commande au compositeur grec Mikis Theodorakis (Chios, 1925) une cantate olympique *Canto Olympico*. Cet élève d'Olivier Messiaen devient célèbre à cause de sa musique pour le film *Zorba le Grec*, mais en fait il sera le symbole de la résistance contre la dictature militaire en Grèce et, en 1983, il reçoit le Prix Lénine de la Paix. Il écrit lui-même le texte de cette cantate en collaboration avec Dimitra Manda. Le passage "Ode à Zeus" est une prière afin que Zeus, le père des Jeux Olympiques de l'Antiquité, donne gloire, grandeur et beauté aux vainqueurs de ces jeux modernes. La Musique pour la flamme olympique 1992 est commandée au compositeur français Frédéric Talgorn. C'est le trompettiste Thierry Caens qui lui suggère d'écrire une suite pour ensemble de cuivres et celle-ci est dédiée à son ensemble Les Cuivres Français. À cet effet, le compositeur utilise quelques fanfares composées plusieurs mois plus tôt à l'occasion du passage de la Flamme Olympique à travers cinquante villes françaises pour les Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville également en 1992. Finalement il réalise un triptyque symétrique intitulé *Olympus*[2]. C'est également pour les Jeux d'Albertville que le Ministère de la Culture passe une commande à Ida Gotkovsky ; il en résulte l'*Oratorio Olympique*, créé la veille de l'ouverture par l'Orchestre d'Harmonie de Savoie et 450 choristes savoyards, sous la direction du chef invité belge Walter Boeykens[3].

Dans le cadre des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, le Comité Olympique commande une œuvre *Javelin* (Le javelot) au compositeur américain Michael Torke (1961) à l'occasion de l'Olympiade Culturelle pour fêter le 50e anniversaire de l'Atlanta Symphony Orchestra. Pour le centenaire, les organisateurs font encore appel à John Williams qui compose *Summon the Heroes* (Appel aux héros) dédié à Tim Morrison. La composition comprend plusieurs fanfares antiphonaires interprétées par les trompettes thébaines de l'US Army Band United States Herald Trumpets lors de la cérémonie d'ouverture. Paul Lavender en a fait un arrangement pour orchestre d'harmonie, enregistré par le U.S. Army Band.

Pour les Jeux Olympiques d'Hiver à Salt Lake City en 2002, c'est encore John Williams qui écrit l'hymne officiel *Call of the Champions*.

Lors de la cérémonie d'ouverture à Athènes cet été 2004, le joueur de sitar Guarav Mzumbar, élève de Ravi Shankar, interprètera une œuvre de son maître (d'une durée de treize minutes). Nous supposons qu'on y entendra également des fanfares pour cuivres, des hymnes nationaux interprétés par des musiques militaires et..., bien sûr, l'*Hymne Olympique de Samara*.

Œuvres pour orchestre d'harmonie inspirées par les J.O.

Bon nombre de compositeurs s'inspirent souvent d'événements importants pour écrire une œuvre de circonstance qui risque de 'bien se vendre'. L'esprit olympique en général et les Jeux Olympiques en particulier semblent fort bien s'y prêter. Dès 1896, l'année des premiers J.O. des temps modernes à Athènes, le compositeur américain d'origine anglaise Tom Clark (1854-1943) écrit la marche *Olympia*. En dehors des marches russes et japonaises, ainsi que celles de Boutry et Orsomando déjà mentionnées, citons les marches néerlandaises *Olympic Festival March de Llano* (Kees Vlak) et *Atlanta '96* de Wim Laseroms, *Barcelona '92* du compositeur allemand Horst Schelke, les marches tchèques *Nastup Spartakovcu* (Rudolf Musja), *Jeunesse des Stades* (Emil Strasek), *Jeunesse des Spartakiades* (Josef Bohac), *Strahov 1980* (Miroslav Juchelka), *Pochod Olympioniku* (Petr Reznicek), *Olympijsku Pochod* (Otmar Kvech) et *Olympijisky Pochod* (Josef Bohac) et les marches bulgares *Olympic Fire* d'Atanas Kossev et *Marche des Sports* d'Atanas Boyadjiev.

Lorsque les athlètes allemands peuvent à nouveau participer aux J.O. en 1928 à Amsterdam, Joseph Snaga écrit une *Olympia Marsch*. Ce même titre a également été utilisé pour des marches pour orchestre d'harmonie écrites par Axel Fredriksen, F. Linhart, Emil Mollenhauer, H. Hernani et Werner Klebba, tandis que Carl Friedemann, Barry Mann, Hermann Schroeer et S.P. van

Leeuwen ont écrit une marche intitulée *Olympia*. Nous pourrions énumérer une longue liste avec des titres tels *Olympian Festival March, Olympic Flag, Olympic Medal march, Olympic Spirit, Olympic Stadion March, Olympic March* de Yuji Koseki, etc.

À l'occasion des J.O. de Munich en 1972, la musique militaire centrale allemande Stabsmusikkorps enregistre un disque 33 tours, intitulé "Olympisches Feuer" (Feu olympique) avec 12 nouvelles compositions originales inspirées par les jeux (Ariola 860545I IU). Parfois, le titre est trompeur, comme c'est le cas pour l'ouverture *Olympica* de Jan Van der Roost. Par contre, la suite *Olympiade Suite* du compositeur allemand Dieter Herborg (Marburg an der Lahn, 1925) s'inspire nettement des J.O. comme l'indiquent les titres des mouvements : 1. Cérémonie d'ouverture ; 2. Les courses ; 3. Dans le village olympique ; et 4. Le monde de la jeunesse. La suite *Olympic Dances* (1996) du compositeur américain John Harbison (1938) s'inspire de l'harmonie entre le sport et la danse évoquée sur de nombreux vases (aux couleurs orange et noir) de la Grèce antique[14].

Comme point d'orgue, nous vous rappelons la belle marche (malheureusement oubliée) *Les Jeux Olympiques* du compositeur français Francis Popy (1874-1928) ; l'absence de date ne nous permet pas de confirmer pour quels Jeux elle a été écrite (probablement les J.O. à Paris en 1900 ou en 1924).

Les Jeux Olympiques ont décidément inspiré pas mal de compositeurs pour orchestre à vents, ce qui souligne les liens entre les sports et la musique et la motivation sociale de la musique à vents.

F. P.

Notes

1) Enregistrements : Musique des Gardiens de la Paix, Direction Désiré Dondeyne. Disque 33 tours Erato STU 70337. Musique de la Garde Républicaine, direction Marc Dimet. Corélia CC 892710 et CC 895770.

2) Enregistrement: Prague Castle Band, direction Stanislav Horak. CD Pantam 81 1232.

3) Enregistrement : Japan Maritime Self Defense Force Band of Tokyo, direction Masajiro Tanimura. CD "Glorious Marches for Sports Games". King Records KICG 3054

4) Les "Fanfares" pour trompettes, ainsi qu'un arrangement pour ensemble de cuivres, ont été enregistrés par le Locke Brass Consort sous la direction de James Stobart. CD Chandos CHAN 8419.

5) Enregistrement sur un disque 33 tours japonais SL 1297 dans la série "Deutsche Marschmusik in der Blütezeit", Folge 9.

6) Enregistrement par le Luftwaffenmusikkorps 4, Hamburg, direction Rudolf Marrenbach. Disque 33 tours Telefunken BLE 14316-P.

7) Enregistrement : K.M.K. (Orchestre Royal Militaire), direction Pierre Kuypers. CD MBCD 31.102772 (Editions Molenaar).

8) Enregistrement : Japan Ground Self Defense Force Central Band, direction K. Furosho et H. Funayama. CD "Glorious Marches for Sports Games" Kling Records KICG 3054.

9) Ces deux œuvres sont enregistrés sur le même album que l'arrangement de l'hymne de Samara par Dondeyne.

10) Enregistrement : Japan Ground Self Defense Force Central Band, direction Koshiro Furosho. CD KICG 3054.

11) Enregistrement : Boston Pops Orchestra, direction John Williams. CD "Summon the Heroes" Sony SK 62622.

12) Enregistré sur le CD "Les Cuivres Français Volume 1", direction Michel Becquet. Euromises EURM 2010.

13) Enregistrements :

- Orchestre d'harmonie de la Savoie, Grand Chœur de la Savoie, direction Walter Boeykens. CD Aurophon 34019
- Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides, Ensemble vocal Ex Tempore, direction Norbert Nozy. CD René Gailly CD87132.
- Harmonie Royale de Thorn + Chœur 'Toonkunstenaarkoor Utercht', direction Jan Cober. CD KRO KK 9202.

14) Enregistrement : North Texas Wind Symphony, direction Eugene Corporon. CD Klavier K-11084.

échos musique

Concerts

❑ Le grand Théâtre municipal de Limoges ouvre sa saison 2004-2005 du 17 au 23 août par le Festival Cuivres en Fête dédié aux cuivres et aux percussions du monde entier venant de tous les horizons musicaux ; Puis le 5/10 le Quintette Turbulences (quintette de cuivres), premier au concours international Philip Jones de Guebwiller en 2001, sera en concert avec un répertoire composé de pièces originales d'œuvres romantiques de la fin du XIX^{e} siècle de pièces modernes du XX^{e} siècle et d'œuvre nouvelle notamment avec *Humeurs* de J.C. Cholet; place à l'opéra avec *Aïda* de Verdi le 22/10 sous la direction de Guy Condette et l'orchestre, chœur et ballet du grand Théâtre de Limoges; Conte musical, les 8 et 9/11 avec *Pierre et le Loup* de Prokofiev ... Une programmation de début saison variée à laquelle viennent s'ajouter les concerts de l'Orchestre symphonique régional de Limoges et du Limousin ainsi que ceux de l'Ensemble baroque de Limoges. Dans le cadre du réseau des villes sera organisée la finale du concours international Francis Poulenc le 21/12 .

Grand Théâtre de Limoges, 48 rue Jean Jaurès, 87000 Limoges, tél. : 05 55 45 95 95.

❑ L'Orchestre Jean-Louis Petit, direction Jean-Louis Petit sera en concert à l'Eglise de la Madeleine à Paris les samedi 11 et mardi 21 septembre avec au programme *l'Ave Verum* et le *Requiem* de Mozart et *l'Ave Maria* de Gounod et de Schubert (Avec Lisa Levy soprano, Muriel Souty mezzo, Guy Flechter ténor, Thierry de Gromard basse, Chœur Amadeus).

jlpetit@club-internet.fr

❑ La *Fiancée du scaphandrier* est au rendez-vous à partir du 7 octobre jusqu'au 20 novembre les jeudis, vendredis et samedis à la Péniche Opéra.

Péniche Opéra, 46 quai de la Loire, 75019 paris, tél. : 01 53 35 07 76; fax. : 01 53 26 91 93 ; www.penicheopera.com

❑L'Orchestre Symphonique des Jeunes de l'Allier et le soliste Thierry Caens (trompette) sous la direction musicale d'Aurélien Azan Zielinski seront en concert le 29/08/2004 à 15h à l'Opéra de Vichy avec le *Concerto pour trompette et orchestre* de Aroutounian, *Cygne de Tuonela* de Sibelius, *Symphonie n° 9* "du nouveau monde" de Dvorak.

Renseignements et réservations au : 04 70 30 50 30, www.ville-vichy.fr

❑ Dans le cadre de la Fête des jardins à Paris, l'Orchestre national d'Ile de France sera en concert pour un programme harpe avec Marielle Nordmann en soliste sous la direction de Hélène Bouchez pour un programme Debussy, Rodrigo et De Falla, le 6/09 au parc floral de paris et aussi salle gaveau le 16/09.

Orchestre national d'Ile de France, 19 rue des écoles, 94100 Alfortville, tél.: 01 41 79 03 40 ; www.orchestre-ile.com

❑ Au XX^{e} siècle tout le monde "pique" à tout le monde et le jazz a nourri l'inspiration de certain, ainsi Igor Stravinski avec son *Concerto pour piano et instruments à vent...* Patrice Caratini fait de même alors qu'il rencontre l'œuvre du compositeur. Tout cela peut s'écouter en concert les 5/11 au Théâtre de Montrouge (tél.: 01 46 12 75 70) et le 10/11 au Théâtre Rutebeuf (01 55 90 52 35) pour un Métiss'jazz. A noter, François Thuillier sera au tuba dans *Cinq miniatures de tuba* de P. Caratini

❑ Cet été, l'Orchestre fédéral de l'Isère se produira lors du Festival Berlioz avec l'Ensemble instrumental de l'Isère(Ensemble national à

Forte de la réussite de son premier rassemblement en 2003, la Fédération du Centre récidive et donne rendez-vous le 18 décembre prochain aux **Cors et trombones de Nöel** à Illiers Combray (28). Débutant ou musicien confirmé de tout âge et de toute la France, réservez votre journée ! Vous êtes tous attendus pour vibrer à l'unisson de Noël.

Fédération du Centre, 4 bis rue du jeu de boules, 28190 Courville, tél. : 02 37 23 35 65 ; fax.: 02 37 23 20 08.

vent de l'Isère, anciennement) le mardi 24 août 2004 à 21h, Halle de la Côte-Saint-André. Au programme du concert : *La Danse de Gaïa* de Benoît Dantin ; *Montségur, La Tragédie Cathare* (concerto pour trombone et orchestre d'harmonie) de Maxime Aulio ; *Engiadina* de Stephan Jaeggi ; *Symphonie funèbre et triomphale* de Hector Berlioz :

❑ L'Auditorium du Louvre propose un cycle de musique filmée. Par l'exploration d'archives filmées, ces cycles aident à la connaisance de la musique, de sa transmission et de son interprétation. Du 30/09 au 10/10, "classiques en image" propose sur quatre journées une sélection des productions des deux dernières années dans le domaine du film musical. Les meilleures réalisations seront récompensées par des prix décernés par le Louvre et la Sacem. Par ailleurs à cette occasion l'Auditorium rendra hommage à Henri Dutilleux. Un colloque sur la manière de filmer la musique se tiendra le 1er octobre. La réflexion portera sur la captation de l'œuvre filmée in extenso mais aussi sur la genèse de l'exécution à travers le filmage de répétitions, masterclass favorisant la compréhension de l'œuvre.

Auditorium du louvre, Musée du Louvre, tél.: 01 40 20 55 55 ; www.louvre.fr

Festivals

❑ Après le succès remporté par « Festi Tuba » en 2002, la Fédération musicale de Saône et Loire organise la 2e édition de cette rencontre les 23 et 24 octobre 2004. Appel à tous les «Gros cuivres» intéressés. (voir aussi la rubrique Infos régions Bourgogne).

Véronique Lancien, tél. : 03 80 41 61 45 et 06 08 06 08 62 ; Roger Remandet, tél. : 03 85 48 89 87 ; Fédération musicale de Saône-et-Loire, tél. : 03 85 94 07 51.

❑ Le Festival d'Ile de France propose en étroite liaison avec sa programmation des actions de sensibilisation, rencontres et masterclasses destinées aux musiciens amateurs, professionnels et grand public. A cette occasion une masterclass autour des instruments et musique irlandaise en collaboration avec le Centre culturel irlandais aura lieu les 29 et 30 septembre ainsi qu'une master class d'accordéon (gratuite) avec le trio de jazz polonais Motion trio du 7 au 9 octobre au CNR d'Aubervilliers.

Inscriptions auprès de Léonor Boudouin, tél. : 01 58 71 01 20 et l.boudouin@festival-ile-de-france.com

Expositions

❑ Harmoniums en péril est une association qui s'est fixée comme objectif d'assurer la sauvegarde d'harmoniums et d'organiser des concerts, expositions... autour de ces instruments de musique. A visiter jusqu'au 9 février 2005 une exposition consacrée aux trésors et harmonies du XIXe siècle à la Galerie du cloître de Ste Anne d'Auray dans le Morbihan qui fait revivre musiques et arts sacrés et où sont à découvrir de nombreux harmoniums.

Harmoniums en péril, chez Dominique Boissy, 2 rue Combout, 29300 Quimperlé, tél. : 02 98 96 36 31 ; dboissy@9online.fr

Créations

❑ L'Orchestre de Cuivres d'Amiens sous la direction d'Eric Brisse était en concert à Valloires (80) le 26 juin dernier à l'occasion de la création de la *Rose de Picardie* de Haydn Wood. Venaient compléter le programme *Call of the cossacks* de P. Graham, *Henry V* de R. Vaughan Williams, *Hailstorm « Polka de concert »* de W. Rimmer (cornet solo, f. Lemesle), *Londonderry air* (trad.), *Hymn of the highlands* de P. Sparke, *It's all right with me* de C. Porter et *The floral dance* de K. Moss.

http:// wariowebsite.free.fr

❑ Création nationale le 27 juin dernier en la Cathédrale de Boulogne-sur-Mer de la *Messe solennelle du Sacre de l'Empereur* sous la direction de Pierre-Yves Gronier et l'ensemble Musica, les solistes et la Maîtrise boréale Nord Pas de Calais. Cette œuvre composée par Etienne Nicolas Mehul avait été retrouvée en 2000 par le musicologue Hervé Lussiez attaché à l'Ensemble Musica.

http// perso.wanadoo.fr/musee-mehul/

❑ Compositeur tourné essentiellement vers les instruments à vent, Daniel Bimbi ne se laisse guider que par son inspiration. Il nous propose deux nouveautés à son catalogue : *The witch of the Cathedral* et *Dali Concertino*. La première est une fantaisie cinématographique pour Orchestre d'Harmonie. Cette nouvelle pièce écrite pour Flûte solo et Harmonie évolue suivant un scénario imaginaire. Le deuxième mouvement comporte une partie de voix soprano, ad libitum, afin de permettre l'exécution de cette pièce par des formations qui ne disposeraient pas d'une soprano. Cette voix donne la parole à la sorcière de la Cathédrale et donne une autre dimension à la pièce. Ce deuxième mouvement sera également édité, en version Musique de Chambre, pour Voix, flûte, clarinette et piano. La pièce sera enregistrée en octobre 2004 à Cardiff, au Royal Welsh College of Music and Drama, l'orchestre d'Harmonie de cet Etablissement sous la direction de John Reynolds. *Dali Concertino* écrit à la demande de Bernard Lienard, pour Tuba et Orchestre d'Harmonie a été conçu autour d'une série de 4 notes, représentant les 4 lettres du nom de D.A.L.I . et se compose de plusieurs mouvements enchaînés, avec en final, une sardane, rappelant les origines catalanes de cet artistes hors du commun, que Barcelone fête cette année. Cette pièce sera enregistré sur le CD de Bernard Lienard avec la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon direction de Gérard Besse, en novembre 2004.

Daniel Bimbi, Résidence Le Mermoz Bât.A, 148 rue Frédéric Passy, 83100 Toulon ; Fax : 04.94.03.13.48 ; www.danielbimbi.com ; info@danielbimbi.com

Concours

❑ Le 3e Concours Européen de Jeunes Trompettistes d'Alençon se déroulera les 26, 27 et 28 novembre 2004 sous la présidence de Pierre Dutot. Ce concours est ouvert aux trompettistes européens de 10 à 17 ans répartis en deux catégories (sont exclus les élèves de CNSM, les titulaires d'un prix de CNSM et /ou de prix internationaux): catégorie A , de 10 à 13 ans (nés en 1991 maxi) ;catégorie B, jusqu'à 17 ans (nés 1987 maxi). Les épreuves éliminatoires ont lieu à huis clos.

Les œuvres au choix (catégorie A): *Salade composée* de Thierry Muller, éd. R. Martin ; *Romance* de Fabien Gabel ed. Tuttiscore; *Pomme de Reinette et air d'trompette* de Dominique Skorny, éd. R. Martin ; *Evocation* de Armando

Ghidoni, éd. Leduc ; (catégorie B) : *Polymécanos* de Thierry Muller, éd. R. Martin; *Danse en forme de rondo* de Fabien Gabel, ed. Tuttiscore ; *Concert Etude, op 49* de Alexander Goedicke, éd. BIM; *Intrada et Fandanguillo* de Emmanuel Coriolis , éd. Combre ; Epreuve finale publique (catégorie A) : *Au travers du rêve* de André Telman, éd. R. Martin ; (catégorie B) : *Contrapuntus* de André Telman, éd. R. Martin

Ecole Nationale de Musique d'Alençon, tél. : 02.33.32.41.72 ; e-mail : ecole.nationale.musique@ville-alencon.fr

❑ Le Concours international de harpe, concours Martine Geliot « Jeunes talents » a lieu les 11, 12, 13, 14 novembre à Avon (77) et s'adresse aux jeunes musiciens nés après le 1er janvier 1984. Ce concours se déroule en deux épreuves éliminatoires et finale. Au programme de la 1ère épreuve: *5e ou 7e Sonate* de Naderman, *Sarabande et Toccata* de Nino Rota; *Poisson* de J.-M. Damase (carpe et poissons volants) ; 2e épreuve : *Contemplations* d'Henriette Renié, une œuvre au choix, *L'éternel rêveur* et *Vers la source dans le bois* de M. Tournier.

Concours Martine Geliot « Jeunes talents », Corinne Fournier, 17 rue du montceau, 77133 Férity, tél. : 01 64 23 87 46 ; Email : concoursmartinegeliot@tiscali.fr

❑ Afin de favoriser les rencontres et les échanges mais également de promouvoir les instruments de percussion et les jeunes talents qui les pratiquent, le Percussive Arts Society France Chapter dans le cadre des 7e Journées de la Percussion organise un Concours instrumental international consacré à la caisse claire du 19 au 21 novembre 2004 ; Le concours qui se déroulera en trois étapes (éliminatoire, qualification et finale) accueille deux catégories de jeunes musiciens : moins de 23 ans (cat.1) et de 14 à 19 ans (cat. 2). Le programme est disponible sur le site www.marimbamania.net

Frédéric Macarez, P.A.S. France Chapter, 137 rue Cardinet, 75017 Paris, tél. : 01 44 40 29 53 ; fax. : 01 44 40 29 53.

❑ La Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace était l'heureuse

organisatrice d'EOLIA, 5e Concours International de Strasbourg pour orchestres à vent, qui s'est déroulé du 27 au 30 mai 2004. 56 orchestres représentant 6 pays et 13 départements français ont concouru dans 6 salles devant un jury international composé de 24 personnalités. Les différents jurys étaient présidés par : Norbert Nozy (B), Reinhold Rogg (D), Johan Mösenbichler (A), Guy Dangain (F), Eric Villeviere (F) et Marc Lefebvre (F). Des animations (concert de percussions africaines au centre-ville de Strasbourg), expositions et 4 concerts prestigieux (Orchestre d'Hnie du Conservatoire de Strasbourg, German Brass, Musique des Equipages de la Flotte de Brest, Orchestre d'Harmonie de l'Electricité de Strasbourg) sont venus agrémenter cette merveilleuse fête des orchestres à vent qui a réuni plus de 3 500 musiciens et 8 000 spectateurs à Strasbourg. Le temps d'un week-end, la capitale européenne est devenue capitale de la musique pour orchestres à vent.

Palmarès (*) / Niveau A : Orchestre d'Harmonie de la Région Centre (1er Prix avec félicitations du jury, 1er nommé), Union Philharmonique de Nantes (1er Prix, 2e nommé).

Niveau B : Corps de Musique de la Ville de Bulle (CH) (1er Prix avec félicitations du jury, 1er nommé), Orchestre d'Harmonie de Mulhouse (1er Prix avec félicitations du jury, 2e nommé)

Niveau C : Harmonie d'Eybens (1er Prix, 1er nommé), Orchestre d'harmonie de Joué les Tours (1er Prix, 2e nommé)

Niveau D : Musique Municipale de Brumath (1er Prix avec félicitations du jury, 1er nommé), Kadettenmusik der Stadt Zug (CH) (1er Prix, 2e nommé)

Niveau E : Banda Sociale di Aldeno (1er Prix avec félicitations du jury, 1er nommé), Orchestre d'harmonie municipal de Biesheim (1er Prix avec félicitations du jury, 2e nommé).

Ensemble Instrumentaux : Wonder Brass Ensemble (2e Prix), « Sur mesures » Ensemble de cuivres de Paris (2e Prix)

*ne figurent que les deux premiers lauréats de chaque catégorie du Concours International et les résultats du Concours national (CMF) qui avait lieu en même temps seront publiés dans le JCMF d'octobre.

Nouvelles du Monde

❑ Italie : Vigevano accueille une master class internationale de musique vocale baroque du 28 août au 10 septembre autour des œuvres de Claudio Monteverdi classe encadrée par Roberto Gini et Alessandro Scarlatti classe encadrée par Gianluca Capuano.

Stage organisé par I Madrigalisti Ambrosiani, Masterclass Vigevano c/o Fondazione Claude Tagger, Castello Sforzesco, seconde scuderie, piazza ducale, 20, 27029 Vigevano, Italie ; renseignements : www.ifcm.net

Parutions

❑ La collection Bärenreiter urtext vient de publier *Serenade n°2 A-dur*, op.16 pour piano à quatre mains de Brahms et un recueil sur les cadences et les introductions des concertos pour piano de Mozart.

Bärenreiter-verlag : http://www.baerenreiter.com

❑ L'Association Internationale des Harpistes et Amis de la harpe vient de faire paraître son bulletin printemps-été 2004. On peut y découvrir le compositeur d'aujourd'hui Isang Yun par Ursula Holliger, Henriette Renié par Isabelle Marie et Franz Liszt et la Harpe par Dominique Piana ainsi que l'agenda de l'activité des harpistes .... On peut aussi se procurer auprès de l'association le CD Henriette Renié qui regroupe des enregistrements de cette grande soliste qui a aussi beaucoup composé : l'occasion de découvrir des interprétations magistrales de ses œuvres, des transcriptions mais aussi des pièces de Daquin, Rameau, Liszt...

Secrétariat de A.I.H. 15 rue de l'Indépendance, 93270 Sevran, tél./fax. : 01 43 84 68 16 ; www.aiharpe.org

❑ Le deuxième numéro de la revue Beethoven publié par L'association Beethoven France est très diversifié. Il s'ouvre sur une présentation du compositeur et de l'homme. Suivent dans la seconde partie deux dossiers qui nous amènent sur les traces de la famille Beethoven de 1712 à 1732 ; une exploration de Beethoven dans le contexte artistique de son temps et des liens entre Berlioz et Beethoven ; une présentation de la *Marche triomphale Tarpeia* et une étude sur les pianoforte du compositeur. Au sommaire aussi : le *Fidelio* à Lyon, des disques...

Beethoven, la revue de l'Association Beethoven France, 19 rue de l'etang, 78660 Ablis, tél.: 01 30 59 03 87 ; www.Beethoven-France.org

❑ Les Ministères de la Culture et de la Communication, de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche proposent des documents audiovisuels pour l'éducation musicale, susceptibles d'intéresser les différents acteurs de l'éducation artistique. *Chanter en classe et en chœur* est un DVD vidéo sur les pratiques vocales et le chant choral, qui se veut être un outil pour la formations des formateurs, l'enrichissement de la pratique des chefs de chœur et pour le plaisir de l'écoute, tout public confondu ; *Wolfi*, est un DVD conçu pour aider les enseignants et personnels d'encadrement des écoles de musique et des associations à concevoir un projet et pour leur faire découvrir une démarche originale. Par ailleurs le Ministère de la culture propose un fascicule réunissant quelques outils pour l'éducation musicale disponible sur le site Internet du Ministère à : www.dmdts.culture.gouv.fr

Chanter en classe et en chœur et Wolfi d' Hélène Jarry-Personnaz sont disponibles au CNDP, 29 rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05, tél.: 01 55 43 60 00; fax. : 01 55 43 60 01.

❑ Alain Melchior propose la version 2 (CD-ROM) de son catalogue des compositeurs des XIX[e] et XX[e] siècles, soit 4000 compositeurs recensés ayant vécus en France, Belgique, Suisse francophone et Québec et leurs œuvres. Tous les genres musicaux et musiques écrites y figurent à l'exclusion de la musique de variété et des thèmes de jazz destinés à l'improvisation. Un travail impressionnant et fort utile.

Les compositeurs et leurs œuvres, version 2.0, Alain Melchior, DLT0201, éditions Delatour France, Levallier, 07120 Samzon, tél.: 04 75 93 48 13.

❑ Philippe Schekler qui a débuté la batterie par un enseignement orienté vers le jazz, puis complété son apprentissage avec des études de percussions classiques au conservatoire du X[e] (Paris) a découvert les rythmes afro-cubain qu'il nous fait découvrir dans sa méthode *Hybrid Drummer*. Il y présente un panel assez larges de rythmes "chauds" mélangeant boléro, mazurka, biguine, bossa-nova, samba... Les explications sont simples et faciles pour ceux qui recherchent un résultat rapide, accompagnées d'un CD.

Hybrid drummer, Philippe Schekler, collection [illegible] éditions, distribution [illegible] music

Disques

❑ Le nouvel album de Jean-Luc Fillon, « *Flea market* » enregistré en compagnie du pianiste portugais Joao Paulo et de Carlo Rizzo aux tambourins prolonge l'aventure du premier opus sorti en en novembre 2003 (OBOA). Ce nouveau CD reflète l'aboutissement de leur collaboration et présente une nouvelle fresque où Jean-Luc Fillon explore comme il le dit lui-même sa mémoire, ses flâneries, accompagné de son instrument de prédilection le hautbois qu'il fait swinguer.

Le projet OBOA sera en tournée en France et en Allemagne à partir du 8 octobre. rendez-vous avec Le Trio les 8 et 9 au Sunside à Paris et le 23/10 au centre culturel Sax à Achères (78), le 13/11 à Saumur (49)...

Flea Market, Jean-Luc Fillon, CD 04-21 Ad lib production ches Cristal Records/Abeille musique ; tél./fax. : 01 39 75 98 08 ; www.jeanlucfillon.com

❑ An 2000, cinq jeunes artistes issus du CNSM de Paris décidaient de créer le Feeling Brass Quintet.

Depuis Romain Leleu (trompette), Loïc Sonrel (trompette), Sébastien Tuytten (cor), Nicolas Moutier (trombone), Frédéric Marillier (tuba) vivent une aventure riche en couleurs tout en poursuivant leur désir de promouvoir l'art musical et plus particulièrement la musique pour cuivres. En juin 2002, le Feeling Brass Quintet obtient le premier prix au concours national « 5 minutes pour séduire » sur la scène Delta du Parc Floral de Paris ; en 2003, il entame une étroite collaboration avec Eric aubier, ce qui les amène à faire leur premier CD (Harmonia Mundi) et en juin 2004 un second Cd aux éditions Passions. Cet enregistrement donne à écouter les œuvres au programme des concerts que propose cet ensemble. Soit 7 pièces dans un style très différent afin de mettre en valeur la large palette de leur répertoire et montrer les multiples couleurs sonores du quintette. A noter une création avec l'œuvre ***Feeling Brass Suite*** de Jean Philippe Vanbeselaer qui est dédiée au groupe.

Feeling brass Quintet, tél.: 06 80 66 74 31 ; feelingbrassquintet.free.fr

❑ Les Ars Antiqua de Paris - Michel Sanvoisin ont enregistré trois œuvres religieuses de Pierre de la Rue,

musicien franco-flamand contemporain de Josquin des Prés. Il a vécu de 1460 à 1518 est a servi près d'un quart de siècle la famille des Bourgogne-Habsbourg. Ici le groupe chante *Missa puer natus est nobis ; Missa de sancta cruce* et *Magnificat* et veut ainsi par le disque et les concerts faire connaître l'œuvre très riche et profonde du compositeur.

Ars antique de Paris, Association Pierre de La Rue, 64 rue de Turenne, 75003 Paris; email : msanvoin@libertysurf.fr http:/site;voila;fr/pierredelarue

❑ Pascal Hantz, clarinettiste solo à la Musique des équipages de la Flotte de Brest vient d'enregistrer l'intégrale des œuvres pour clarinette d'Emile Lelouch accompagné par le compositeur au piano. ***Le Concerto pour clarinette*** influencé par l'école française de la fin du XIX[e], du début du XX[e], par

la musique de film et Gerschwin est un véritable hymne à la beauté et à l'amour ; *La danseuse et l'ours* regroupe une série de pièces de différents styles, très expressives ; *Le coffre à jouets* est composé de cinq pièces écrites pour deux clarinettes (avec le concours de François Marquet) évoquent la magie de l'enfance ; *Spring* ; *Le mime*. L'ensemble de ces pièces reflète la modernité de la musique du compositeur qui n'abandonne toutefois jamais la mélodie avec des rythmes très variés.

Œuvres pour clarinette d'Emile Lelouch, Pascal Hantz (clarinette) et Emile Lelouch (piano), Ouragan, tél.: 02 98 63 58 23 ; www.vocation-records.com

Formations

❑ Agréé par le Ministère de la Culture depuis 1988 le Conservatoire municipal de musique de Cavaillon très dynamique a mis en place une structure unique au niveau national, au service des musiciens en se dotant d'un centre régional de formation aux Musiques actuelles ARTIST'. Serge Jaubert qui a été l'instigateur du centre dès 1992, constatant par son expérience personnelle qu'il y avait un vide entre la formation initiale amateur et la formation professionnelle est aujourd'hui à la fois directeur du Conservatoire et du Centre et aime à rappeler qu'en mettant en œuvre ce centre régional de formation aux musiques actuelles auprès du Conservatoire de Cavaillon cela a permis un véritable décloisonnement de l'enseignement musical puisque désormais la musique classique côtoie le jazz, rock, variété.... à ce titre, on peut parler de « Maison de toutes les musiques ».

Véritable précurseur en matière de formation et d'insertion professionnelle des jeunes, le conservatoire de Cavaillon, et en son sein le centre Artist' est un maillon essentiel du dispositif d'un enseignement musical, moderne et adapté aux exigences du monde d'aujourd'hui. Reconnu par la région et les sociétés civiles SACEM, FCM,, SPEDIDAM, cela permet aux stagiaires d'être rémunérés pendant leur formation. En fin de formation les stagiaires sont évalués et sortent avec un certificat de fin d'étude musical agréé par l'état auquel vient se greffer depuis l'année dernière une convention de partenariat avec le conservatoire national d'Avignon qui permet à ceux qui ont obtenu le Certificat la possibilité de suivre des cours de formation musicale au CN d'Avignon et ainsi pouvoir accéder au diplôme d'état aux musiques actuelles.

Les musiciens «cuivres» intéressés par les musiques actuelles sont les bienvenus.

Le Stage se déroule en 9 mois à plein temps d'octobre à juin. On y enseigne les matières suivantes : formation musicale, instrumentale/vocale ; ateliers ; scénographie ; écriture/composition ; histoire de la musique ; initiation au son ; résonance et langage et aussi des notions de gestion de carrière, stages, enregistrements, prestations scénique... des master class de grand nom sont organisées. Les candidatures sont retenues après sélection.

Artist', centre régional de formation aux musiques actuelles, Conservatoire municipal de musique agréé de Cavaillon, 112 av. de stalingrad, BP 220, 84306 Cavaillon Cedex ; tél.: 04 90 71 24 24 ; fax.: 04 90 78 23 34.

❑ Le Conservatoire national de région de Douai, (Directeur Frédéric Boulard) propose à partir du 4 octobre 2004 quatre formations*: -Direction d'ensembles d'instruments à vent (responsable Guy Mouy, directeur de l'Orchestre d'harmonie du CNR de Douai) ; - Direction d'orchestre (responsable Pierre Vigneron, chef d'orchestre) ; - Préparation aux concours pour la formation musicale du diplôme d'Etat du CNFPT d'entrée au CEFEDEM (responsable, Patrick Dendiével, professeur de formation musical au CNR de Douai) ; - Composition (responsable, Frédéric Boulard, compositeur).

**Les formations de direction d'ensembles d'instruments à vent et de direction d'orchestre proposées sont accessibles aux candidats ayant suivi les formations mises en place par la Confédération Musicale de France (stages de direction) s'ils ont obtenu le Certificat régional du 1er degré ou le Diplôme d'Aptitude à la direction des sociétés musicales (DADSM, option chef d'orchestre d'harmonie ou chef d'orchestre symphonique).*

Adresser votre dossier de candidature (CV + lettre de motivation) avant le 27 septembre 2004 à : Monsieur le Directeur du conservatoire national de Région, 87 rue de la fonderie, 59500 Douai, tél.: 03 27 88 79 74 ; conservatoire@ville-douai.fr

Évènements musicaux

❑ Quatre orchestres d'harmonie se sont réunis et produits durant quatre week-ends soit huit concerts en région Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon.
Jean-Pierre Prajoux lors d'une rencontre en tant que chef invité de l'orchestre d'harmonie de Montpellier-Jacou en février 2003 avait émis l'idée d'une réunion de plusieurs orchestres d'harmonie. Constatant que la situation et la perception des orchestres est différente d'une région à l'autre, il lui a paru intéressant de rassembler un orchestre d'harmonie au complet afin de faire découvrir au public des deux régions ce type de formation sous un jour nouveau.

De plus, Jean-Pierre Prajoux, formateur de chef d'orchestre en Rhône-Alpes a pu dispenser son enseignement sur le « tas » à deux jeunes chefs Magalie Bailly et Christophe Cabrol qui ont dirigé en alternance cet orchestre très particulier.

Le répertoire abordé, ambitieux, était consacré aux comédies musicales : *Saturday night fever, Evita, Miss Saïgon, Jésus-Christ superstar, Le fantôme de l'opéra, Les misérables.*

Les orchestres participants étaient : L'orchestre d'harmonie de Brignais et ses 29 musiciens, L'orchestre d'harmo-

nie de Montpellier-Jacou avec 40 musiciens, L'orchestre d'harmonie de Quincieux avec 25 musiciens, L'orchestre d'harmonie de Tarare avec 30 musiciens. L'effectif de l'ensemble ainsi formé dépassait 110 musiciens.

Des rencontres avaient été prévues en amont entre les chefs d'orchestre pour assurer une bonne coordination musicale. En effet, les orchestres ont travaillé chacun de leur côté et se sont réunis pour la première fois quelques heures seulement avant le premier concert.

Le premier concert a eu lieu à Brignais le 17 avril 2004 suivi le lendemain 18 avril d'un concert à Tarare. Les musiciens de la région lyonnaise accueillant ceux de Montpellier -Jacou. Le week-end suivant les Lyonnais venaient se produire en Languedoc Roussillon à Jacou le 24 avril 2004 puis à Uzes, le 25 avril et enfin le 8 mai à Castries et le 9 mai à Capestang. Le 15 mai, un concert était donné à Quincieux et le 16 mai dans la banlieue de Roanne à Mably.

Pendant ces échanges, des liens amicaux et musicaux se sont créés et la centaine de musiciens ayant participé à cette expérience a été enchanté de partager ce projet jugé très enrichissant. En se quittant à l'issue du dernier concert, les musiciens n'avaient qu'une envie, se retrouver dans les années qui viennent pour renouveler une expérience semblable. Certes la logistique et surtout le financement d'un tel rassemblement ont posé quelques soucis aux dirigeants de nos associations, mais l'enthousiasme n'est pas retombé et il y aura encore d'autres belles rencontres en perspective.

Le public présent lors de ces rencontres a été impressionné par le professionnalisme de ces amateurs jugeant «qu'ils vivaient la musique » et ne se contentaient pas de la jouer. Les spectateurs conquis attendent une nouvelle prestation semblable et gageons qu'ils apporteront avec eux un nouveau public pour nos orchestres... À suivre ... (*Colette Nadal, Orchestre d'harmonie de Montpellier-Jacou)*

❑ Archijazz dans la Marne

Faire participer à une même aventure des musiciens amateurs, des professionnels et un musicien phare tel était le projet qui s'est développé dans la Marne autour d'Ann Ballester, pianiste de jazz, pédagogue et compositrice.

Tout à commencer en 2002 par un concert jazz et harmonie dans le cadre des Manif'estive avec 12 musiciens. L'idée séduit et va dans le sens du Conseil général qui a l'idée de révitaliser le tissu amateur du département à travers les sociétés musicales. Ainsi une logistique se met en place et un nouveau projet prend jour qui répond à plusieurs critères : participer à la dynamique de la pratique amateur ; collaborer avec les écoles de musique dans un esprit d'ouverture, de créativité ; dynamiser la vie musicale dans un souci de proximité avec le public ; créer des passerelles entre les acteurs de la vie culturelle de la région, amateurs et professionnels ; agir sur le terrain pour la formation d'un public.

Pour l'occasion Ann Ballester compose plusieurs morceaux.

Marchin'Blues a la caractéristique de pouvoir évoquer les différentes époques du jazz (jazz d'aujourd'hui, tradition, be-bop et blues) ; *Charivari* où les timbres se mélangent. Dès le départ les flûtes et clarinettes sont accompagnées des seuls tubas ; *Limonaire de rien* fait appel à la musique Klezmer et au rôle de la clarinette en Europe Centrale dans une mélodie de valse désuète ; *Champ'arsita*, est un clin d'œil aux Sud-Ouest avec des rappels aux chansons à boire ; *Blues-march* composé par Benny Golson est arrangé par Ann Ballester.

Parallèlement Ann Ballester responsable du projet souhaite composer une partition à la fois pour des musiciens amateurs, des interprètes et improvisateurs expérimentés et des élèves de fin de cycle; Les parties destinées aux orchestres devant être jouables dès la première rencontre ; les parties plus difficiles destinées aux plus avertis. Parmi eux Denis Colin, clarinettiste, compositeur et également pédagogue. Ann Ballester fait part à Frank Ténot de son idée à évoquer le Blues et les Marchin band de la Nouvelle Orléans de la fin du XIX[e] siècle aux années 30, rôle que tiendraient les harmonies et fanfares de la région avec toutefois un mélange de jazz plus actuel et l'improvisation. La question était de trouver une personnalité du jazz représentative de toutes ces époques et toutes ces esthétiques musicales. Archie shepp s'impose comme l'homme de la situation. Grand saxophoniste-chanteur-pianiste il accepte assez rapidement le concept de ce projet.

Après prospection et explication du projet dans le département, 20 sociétés soit 450 musiciens acceptent de jouer le jeu. C'est ainsi qu'une tournée de concerts se met en place, précédée d'une préparation sur mesure et de quelques répétitions organisés dans les communes concercées. Le concert final au Cirque à Châlons en Champagne le 20 juin dernier a réuni 100 musiciens sur scène, heureux de pouvoir montrer au public qu'ils pouvaient aussi jouer du jazz. Une manière de renouveler le répertoire...

La tournée : 11/10/2003 à Sermaize-les-bains; 8/11/2003 à Vertus; 17/01/2004 à Bazancourt; 7/02/2004 à Saint-Memmie; 3/04/2004 à Sainte-Ménehould; 15/05/2004 à Montmirail ; 20/06 à Châlons en Champagne

MusiSeine, 6 bis avenue des Tilleuls, 51260 marcilly-sur-Seine, tél./fax.: 03 26 80 04 56.

Christine Bergna

instrument atypique

L'âme sonore

de l'égoïne à la scie musicale

Une démonstration de lame sonore

De l'égoïne des bûcherons argentins... à la scie musicale des clowns

Selon une tradition orale, c'est à des bûcherons de la fin du XIX[e] siècle en Argentine que l'on doit la révélation du principe instrumental de la scie musicale.

Légende, vérité ? La scie fabriquée pour couper le bois avait émis, telle une plainte des "sons" mystérieux que les bûcherons le soir au coin du feu aimaient à reproduire.

Il n'en fallait pas plus à des oreilles attentives pour que ces plaintes deviennent des sons qui organisés se transforment en musique.

Nul ne peut dire comment, mais ce sont des clowns qui les premiers s'emparèrent de la découverte, l'introduisirent dans leurs numéros musicaux de cirque et, au hasard de leurs tournées, l'importèrent en Europe.

Cette scie musicale primitive connut en France des fortunes diverses. Certains étaient subjugués par ce nouveau timbre envoûtant, d'autres le détestaient.

De cette scie musicale rudimentaire à l'instrument sophistiqué pleurant des mélodies envoûtantes, il a fallu quelques lustres, vulgariser quelques prototypes et attendre les années 1931 à 1937 pour qu'un homme de génie, Jacques Keller mette au point le magnifique instrument utilisé encore aujourd'hui.

De la scie musicale des clowns... à la lame sonore de Jacques Keller

Jacques Keller a déposé à Paris le 10 février 1931, le titre officiel d'un brevet d'invention pour un prototype de lame sonore, sous le nom d'Éric Jokel-France.

Cinq ans plus tard, le 4 février 1936, toujours sous le même nom, il dépose un deuxième brevet d'invention n° 395993 pour une lame sonore. Et le premier juin 1937, il dépose un brevet pour perfectionnement aux instruments de musique à lame vibrante, concernant une manette d'inflexion, qui a permis en son temps de faire un pas de géant dans le domaine de l'interprétation lamistique qu'on ne saurait se passer aujourd'hui.

La lame sonore de Jacques Keller est un instrument au timbre pur, qui porte loin, suave dans le médium, idéal dans l'aigu, adapté au phrasé mélodique. L'expression est en rapport avec la nature de l'instrument, reflétée par son apparence exceptionnellement dépouillée.

La lame sonore ne sera jamais un instrument de mouvement alerte : c'est le geste singulier d'un bras humain, dans l'espace, pour "dessiner" une mélodie. Il ne peut remplacer les doigts indépendants et agiles d'un pianiste, d'un guitariste ou d'une harpiste, etc... En revanche, on ne saurait lui contester l'apanage d'exprimer avec éloquence certaines pages musicales.

Les grands compositeurs en leur temps, ont parlé de la lame sonore de Jacques Keller

Arthur Honegger : « Je suis heureux de constater le développement de la scie musicale, devenue lame sonore, si je l'avais connue au moment de la création d'Antigone, je lui aurai donnée une plus grande place ».

Charles Koechlin : « Je n'ai rien à ajouter à ce qu'affirme Jacques Keller, je me borne donc à l'approuver en lui souhaitant le meilleur succès. »

Marcel Delannoy : « La lame sonore, dans sa forme actuelle, mérite de prendre place parmi les "timbres" de l'instrumentation moderne, elle convient à merveille à la musique de caractère mystique et sacré. »

Henri Sauguet : « Ce nouvel instrument vient ajouter sa noble et belle voix au groupe des instruments chantants mis au service de l'expression musicale. »

Gaston Poulet parle de belle trouvaille et ajoute, s'adressant à Jacques Keller : « Je souhaite ardemment que vous puissiez faire des élèves. »

Paul Le Flem : « De tout temps, les musiciens ont été à l'affût d'instruments nouveaux susceptibles d'apporter de nouveaux enrichissements à la technique et à l'expression esthétique. La lame sonore me paraît être l'un de ceux-là. »

Georges Migot : « La lame sonore est une voix nouvelle qui "chante" et dont le chant possède un pouvoir qui est à mettre en valeur par des compositeurs. »

Caractéristique d'une lame

Le procédé de découpage doit respecter des normes strictes : longueur 83cm; largeur à la base 20 ou 21cm ; largeur à la pointe 4 ou 4,5cm ; épaisseur du métal 9/10 ou 1mm.

Ne pas hésiter à découper, dans un rectangle, une seule lame sonore qui en sera de meilleure qualité, surtout si les stries du laminage sont rigoureusement parallèles à l'axe central de l'instrument. La lame ainsi découpée correspond à la longueur du bras d'un interprète moyen (soit trois octaves, tessiture de la flûte traversière).

Si on ajoute, à la base, une crosse en bois massif et une poignée ergonomique Keller à l'autre extrémité, cet instrument aura des qualités incontestables.

Mode d'utilisation

Pour jouer de cet instrument, il faut placer le manche en bois entre les jambes et faire courber la lame avec une main pour qu'elle prenne la forme d'un "S". De l'autre main, il faut frotter l'archet emprunté au violon contre la lame dentelée.

Le savoir faire d'un adhérent de l'Andials a donné naissance à de belles lames réservées aux adhérents de l'Association, selon les brevets déposés dans les années 1931/1937.

L'Appel aux compositeurs, arrangeurs et chefs d'orchestre lancé par Jacques Keller reste d'actualité : "La création de toute une littérature musicale est à faire pour la lame sonore, en tenant compte de tous les styles particuliers d'interprétation dont aucun ne saurait s'accommoder d'une écriture trop accidentée, soit par une ligne continuellement brisée, soit par un mouvement trop rapide." (Méthode de lame sonore, Jacques Keller).

ANDIALS, 9 rue Guy moquet, 94700 Maisons-Alfort,
tél./fax.: 01 49 77 60 97 ;
www.andials.com
andials@caramail.com

Festival international de la lame sonore,
16 et 17 octobre 2004 au NECC,
107 avenue Gambetta à Maisons Alfort,
tél.: 01 43 96 77 58
(réservations à partir du 15/09/04)

De l'égoïne des bûcherons à la lame sonore magistrale en passant par la scie musicale marginale...

Un siècle a passé depuis l'évènement des bûcherons argentins. Nous sommes, en 1988, dans un Pavillon de banlieue à Maisons-Alfort dans le Val-de-Marne, où habite Madeleine et Sylvain Pichet, lui est un boulanger à la retraite et souvent on entend des sons semblables à ceux qui résonnaient cent ans plus tôt. C'est la lame sonore de Sylvain que son épouse lui a offerte pour son 50e anniversaire et que l'on entend "chanter".

Il pense dans ces moments-là : "si, moi-même j'ai la chance de pouvoir jouer, pourquoi n'y aurait-il pas ailleurs d'autres gens qui jouent de la lame sonore.

Et s'il en est ainsi, pourquoi ne pas créer une Association nationale des Interprètes et des Amis de la Lame Sonore où tous les passionnés de cet instrument pourraient se retrouver et échanger leurs talents et leurs idées ».

Il créa donc l'ANDIALS en 1989, association Loi 1901 et petit à petit des anonymes qui se croyaient seuls au monde à être atteint par ce mal incurable et qui se cachaient, se firent connaître et adhérèrent à l'ANDIALS, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest.

Aujourd'hui, en 2004, l'ANDIALS a 15 ans, c'est une association dans le vent, avec internet et des ramifications internationales vers les USA, la Chine, le Japon, le Maroc et le Canada.

Les 16 et 17 octobre prochain aura lieu le Festival international de lame sonore à Maisons-Alfort, l'occasion de deux grandes journées de fête et une rencontre universelle où seront présents des lamistes du monde entier : USA, Chine, Japon, Israël, Maroc... et aussi l'Orchestre philharmonique du Maroc, l'Accordéon club de Créteil, l'harmonie de Limeil Brévannes et de nombreux instruments insolites : cor des Alpes, orgues de barbarie...

Sylvain Pichet, président de l'Andials

la CMF
sur internet

venez satisfaire
votre curiosité
en consultant nos sites :

www.cmf-musique.org

cmf@cmf-musique.org

ou, pour le Journal CMF, à :

www.cmfjournal.org

jcmf.dif@wanadoo.fr

disques harmonies

la discothèque d'or de Francis Pieters

« Pour cette édition de vacances, nous avons sélectionné trois albums à savourer pleinement. Tout d'abord, nous avons choisi un très beau portrait musical de l'Italie, pays de vacances par excellence, interprété par un excellent orchestre régional italien. Puis, il y a un double album réalisé par une formation militaire suisse Rekrutenspiel Aarau, malheureusement condamnée à disparaître. Pour terminer, un compact disque qui fait partie d'une formidable série américaine avec le grand répertoire mondial connu et moins connu, interprété par le fantastique orchestre North Texas Wind Symphony placé sous la direction du maître Eugene Corporon. Bonne écoute et bonnes vacances. »

SALUTE FROM ITALY

Orchestra di Fiati della Vatellina.
Direction : Lorenzo Della Fonte

World Wind Music WWM 500.110. Mirasound, Ariane, 6 NL 3824 MB Amersfoort, Pays-Bas. www.worldwindmusic.nl

La maison de disques néerlandaise Mirasound produit sous le nom World Wind Music (musique à vents de monde) une série de disques consacrés à la musique d'harmonie de différents pays. Après la parution d'albums consacrés entre autres à la Hongrie, la Pologne et la Grande Bretagne[1], voici un excellent portrait du répertoire italien avec une sélection fort judicieuse de compositions originales et de transcriptions. Pour ce « Salut d'Italie », WWM a fait appel à un orchestre d'harmonie régional, composé d'élèves de conservatoires et d'amateurs talentueux, l'Orchestre à Vents de Valtellina représentant la province de Sondrio. Cet excellent ensemble, fondé en 1991, est placé sous la direction de Lorenzo Della Fonte (1960), chef italien réputé qui s'est produit en tant que chef invité dans de nombreux pays d'Europe et du continent américain. Ce n'est pas par hasard que cet orchestre a emporté des prix lors de prestigieux concours internationaux à Kerkrade, Riva del Garda et Valencia. Rappelons que cet orchestre a exécuté l'intégrale de la *Missa Solemnis* de Serge Lancen en mars 1996. Le disque débute par l'une des plus belles marches de concert italiennes *Inglesina* (la petite fille anglaise) de Davide Delle Cese (1856-1938). Ce "scherzo symphonique militaire" a été redécouvert par Frederick Fennell qui l'a enregistré avec le célèbre Eastman Wind Ensemble en 1958 ce qui a rendu cette marche extrêmement populaire aux États-Unis. Il s'agit d'une succession de belles mélodies qui engendrent la bonne humeur. Le compositeur et chef d'orchestre milanais Edoardo Boccalari (1859-1921) est l'un de ces nombreux musiciens italiens qui tentèrent leur chance aux États-Unis vers la fin du XIX[e] siècle. Il devint citoyen américain en 1904 après avoir dirigé la Compagnie Lyrique du Théâtre Colon à Buenos Aires en Argentine. Ses compositions, dont plusieurs pour orchestre d'harmonie, connurent un grand succès aux USA, mais en 1920 Boccalari retourna en Italie. Ses deux compositions les plus populaires sont enregistrées. La marche *Il Bersagliere* (Le Carabinier italien), basée sur le thème du "Chant de Garibaldi", est écrite en l'honneur des ces fameux régiments qui défilent toujours au pas de course. La *Fantasia de Concerto* pour euphonium et orchestre d'harmonie fait partie du répertoire standard de tous les grands solistes. Dédiée au tubiste John J. Perfetto, soliste de l'orchestre de Sousa de 1904 à 1921, cette fantaisie mélodieuse et virtuose a été enregistrée par tous les grands solistes, dont Steven Mead. L'excellent soliste sur cet enregistrement, Corrado Colliard qui a fait partie de plusieurs grands orchestres italiens a d'ailleurs suivi des cours avec Mead. Comme transcription nous avons d'abord l'ouverture *Les Vêpres siciliennes* de Giuseppe Verdi (1813-1901). Cet opéra, composé à Paris en 1855, fut l'objet d'une critique élogieuse de la part d'Hector Berlioz. La transcription de ce bel exemple du 'Risorgimento' a été réalisée par Franco Cesarini, compositeur ita-

lien contemporain de grand talent que nos lecteurs fidèles connaissent certainement[2]. Berardo Sbraccia (1858-1936) est encore l'un de ces musiciens italiens qui firent carrière aux États-Unis. Il émigre en 1897 et dirige plusieurs excellents orchestres d'harmonie avant retourner dans son pays natal en 1927. Sa belle marche *La Banda nascente* (l'orchestre à vents naissant) fut éditée en 1915 par Pagani à New-York et la voici dans un fort bel arrangement de Frederick Fennell. Le compositeur Amilcare Ponchielli (1834-1886) est resté célèbre grâce à la musique de ballet de son opéra "La Joconde", mais on oublie trop souvent qu'il a dirigé longtemps un orchestre d'harmonie pour lequel il a composé bon nombre d'œuvres originales, ainsi que des arrangements et transcriptions[3]. Voici sa *Fantasia per Tromba sopra motivi dell'opera La Traviata* (Fantaisie pour trompette sur des thèmes de l'opéra La Traviata) opus 146 de 1869. Le soliste Gabriele Cassone utilise une trompette à cylindres en fa comme la partition originale le prescrit. Un autre célèbre compositeur d'opéra, Giacomo Puccini (1858-1924), a écrit une petite marche brillante pour piano Scossa Electrica à l'occasion des fêtes organisées en 1899 à Como pour le centenaire de l'invention de la pile électrique par Allessandro Volta. L'Américain Charles Yates en a fait une orchestration pour orchestre d'harmonie. Les mélodies, surtout dans le trio chantant, sont très légères et raffinées. C'est lors de ses études au conservatoire de Naples que Camillo De Nardis (1857-1951) écrit Il Giudizio Universale (Le Jugement Universel), poème symphonique pour orchestre d'harmonie qui lui vaut d'ailleurs le premier prix d'un concours national de composition. Sortie de l'oubli par le Goldman Band à New York en 1934, cette pièce maîtresse du répertoire original italien a introduit les caractéristiques du grand opéra italien dans le répertoire des orchestres à vents. L'organiste et compositeur romain Ezio Carabella (1891-1964) est l'auteur de plusieurs opérettes et a écrit pas mal de musique de chambre et de musique symphonique. Sa Marcia Apocalittica (Marche apocalyptique) (1950) se caractérise par un thème répété sur fond d'une basse obstinée avec citation du thème de musique grégorienne de la messe des morts « Dies Irae ». Ce formidable album se termine par l'une des plus belles marches rapides du répertoire la Marche électrique de Giuseppe Creatore (1871-1952), encore un musicien italien qui fit carrière aux États-Unis. Ce tromboniste napolitain s'installa outre-Atlantique où il emporta un énorme succès avec son propre orchestre d'harmonie, Creatore's Band, entre 1902 et 1930. Cette courte mais pétillante marche scherzo est un classique du répertoire aux États-Unis. En fin de compte, il faut avouer que la musique pour orchestre d'harmonie aux États-Unis ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de nombreux musiciens italiens. Voici donc un magnifique portrait du répertoire italien, un disque à consommer sans réserves.

MUSICAL ADVENTURES

Rekrutenspiel Aarau 2/2003. Direction : Max Schenk

Double CD Amos 5987. Studios Amos CD 2805 Soylières Suisse. Tél. : 00 41 848210200.
e-mail : info@blasmusik.ch

Hélas, tout comme la plupart des pays européens, la Suisse réduit également le nombre de ses musiques militaires, toutes basées sur un système de stages annuels, et dont nous avons déjà présenté plusieurs enregistrements dans cette rubrique. Ce très bon orchestre (temporaire) comprend une soixantaine de musiciens et douze tambours en provenance de vingt cantons suisses. Malheureusement, il s'agit ici de leur album d'adieu qui vous permet de vivre quelques « Aventures Musicales ». Pour débuter, Grand March du compositeur japonais Soichi Koagaya (1949) écrite en 1995 pour le All Shizuoka Youth Band. La fantaisie latino-américaine El Camino Real a été écrite en 1985 par Alfred Reed (New York, 1921) pour le Air Force Band 581 et devint d'emblée un tout grand succès international qui n'a plus quitté le répertoire ; il suffit de l'écouter pour comprendre pourquoi. Stephan Jaeggi (1903-1957) nous a laissé 148 compositions originales et 176 arrangements qui ont enrichi le répertoire suisse pour orchestre à vents. Composée en automne 1954, son Ouverture en mi bémol, comprend un thème classique, suivi de deux thèmes romantiques. À découvrir, pour les chefs qui cherchent de l'original dans ce genre.

Avec la Sélection Nino Rota, le compositeur et arrangeur belge Marcel Peeters a rassemblé quelques titres bien connus du compositeur italien Nino Rota (1911-1979) qui fut considéré comme un enfant prodige en composant un oratoire à l'âge de douze ans. Dès les années cinquante, Rota se lance dans la composition de musique de films en s'associant avec le grand réalisateur Frederico Fellini. Nous entendons successivement les thèmes - merveilleusement bien orchestrés par Peeters - des films « La Strada », « Plein Soleil », « Huit et demi », « Le cheik blanc » et « Guerre et Paix ». John Williams (1932) pourrait être considéré comme le pendant américain de Nino Rota, ce que prouvent les 4 Oscars et les 14 Grammy Awards qu'il a récoltés. Voici la musique du film The Cowboys tourné en 1972 par Mark Rydell avec John Wayne dans le rôle principal. L'arrangement est de Jim Curnow, spécialiste américain du genre, dont nous préférons ses arrangements à ses compositions. Tessho Hagiwara nous surprend avec son collage de mélodies japonaises Japanese Graffiti dans un arrangement de son compatriote Akira Miyagawa ; il s'agit de thèmes de marche complétés par un air mélodieux avec un beau solo de saxophone alto.

Le deuxième disque débute par un très joli pot-pourri de chants de marins britanniques Selection of British Sea Songs savamment arrangés par Gert Buitenhuis, ancien chef d'orchestre de la Musique de la Marine Royale Néerlandaise (1986-1995). Atlantic Avenue de James Hosay, nommé arrangeur du US Army Band en 1981, se veut un hommage à la musique jouée par les orchestres de night club aux États-Unis dans les années 60 et 70. Christoph Walter, chef de musique militaire suisse, signe le surprenant Gürbe Rock écrit pour orchestre d'harmonie, tambours militaires et groupe de percussion rythmique. Simple Gifts est une mélodie traditionnelle irlandaise, popularisée par les spectacles « River Dance » et autre « Lord of the Dance » et fort bien orchestrée par Roland Smeets. Une mar-

che anglaise traditionnelle Punchinello de William Rimmer (1862-1936), fleuron du répertoire de marches pour brass band, mais également un classique pour orchestre d'harmonie. D'un tout autre genre est la marche suisse Jungvolk marschiert (Les jeunes en marche) de Stephan Jaeggi (voir ci-dessus), ainsi que la Goldbrunnen Marsch de Philip Wagner, un autre chef de musique militaire suisse contemporain. Pour terminer, il y a la musique du film La Grande Evasion d'Elmer Bernstein (1932) encore un classique du répertoire des musiques de films populaires. Pour compléter ce disque il y a sept morceaux pour tambours et comme l'école de tambour suisse (entre autre le fameux Basler Trommeln) est fort réputée, les amateurs du genre apprécieront certainement. Le chef d'orchestre Max Schenk a vraiment réussi une belle prouesse avec ce (double) disque d'adieu qui plaira sans nul doute aux auditeurs, aux musiciens et aux chefs en quête de nouveau répertoire.

RECOLLECTIONS

North Texas Wind Symphony. Direction : Eugène Corporon

Klavier K 11124. www.klavier-records.com En vente en France ou à commander aux Editions Molenaar, Industrieweg, 23 NL 1520 AA Wormerveer, Pays-Bas.

Nous tenons à présenter un disque d'une fabuleuse collection produite par la marque de disques Klavier et enregistrée par le formidable North Texas Wind Symphony sous la direction du tout grand chef d'orchestre spécialisé en la musique pour orchestres à vents Eugene Migliaro Corporon. Ce dernier avait commencé cette série unique en son genre avec l'orchestre Cincinatti Wind Symphony, d'abord sur le label Mark Records, puis Klavier. Dans notre toute première rubrique[4] nous avions présenté un album de cet ensemble. Puis Corporon a continué cette série avec la North Texas Wind Symphony dont nous avons déjà présenté un volume dans cette rubrique l'année passée[5]. Cet ambitieux projet appelé « The Klavier Wind Project » fut lancé en 1989 et depuis l'aventure continue.

En fait, cette série a repris le flambeau après la légendaire série enregistrée par Fennell avec le célèbre Eastman Wind Ensemble. Corporon a enregistré plus de 400 compositions sur une bonne cinquantaine de disques compacts (dont plus de trente pour le présent projet) et son autorité dans le domaine est mondialement reconnue. Le présent album Recollections (Souvenirs) rassemble quelques grands succès du répertoire original.

Le compositeur Martin Ellerby (1957), élève de Joseph Horowitz et Wilfred Josephs enseigne depuis 1988 au London College of Music. Sa suite en quatre mouvements Paris Sketches est un hommage à la Ville Lumière commandé par l'association Basbwe. Chaque mouvement est un hommage à un quartier de Paris et aux compositeurs qui y ont résidé, le tout relié par le son des cloches omniprésentes. « Saint-Germain-des-Prés » est hanté par le spectre de Ravel, « Pigalle » est le décor d'un ballet évoquant une rencontre imaginaire entre Stravinsky et Prokofiev, « Père Lachaise » est un hommage à tous les grands du monde qui y sont enterrés, et « Les Halles » cite des passages du Te Deum de Berlioz créé en 1855 en l'église Saint Eustache dans le quartier des Halles. Voici comment les Anglo-Saxons perçoivent la capitale. Inutile de vous présenter le compositeur australien Percy Grainger (1882-1961) dont le Irish Tune from County Derry, basé sur le chant traditionnel 'Danny Boy' et dédié à Edvard Grieg, date de 1918 et qui depuis n'a cessé de ravir musiciens et auditeurs de par le monde. L'Américain Vincent Persichetti (1915-1987) a fortement marqué le répertoire original de son pays. Ce professeur de composition à la Julliard School of Music a écrit une série de compositions incontournables pour orchestre d'harmonie, dont la première ce Divertimento fut composée en 1951. Il se mit à composer une esquisse orchestrale débutant par un dialogue de cuivres et bois lorsqu'il se réalisa soudainement que les cordes n'allaient jamais entrer en jeu. La composition correspond à la notion classique de divertimento quoique l'accompagnement des chœurs alternants de cuivres et de bois est polytonal. Ross Lee Finney (1906-1997) fut l'élève de Nadia Boulanger et d'Alban Berg. Titulaire de nombreux prix, dont le Prix Pullitzer et le Prix de Rome, ce compositeur de grand talent a enseigné la composition à l'Université de Michigan de 1949 à 1973. Dans Skating on the Sheyenne (1978) il décrit trois scènes de son enfance lorsqu'il patinait sur la rivière Sheyenne couverte d'une épaisse couche de glace, tout en utilisant des procédés modernes ce qui n'empêche nullement la musique de 'chanter'. David Gillingham (1947) enseigne la composition à l'Université Centrale du Michigan. Sa composition Be Thou My Vision (1998) est basée sur un ancien hymne irlandais « Slane » à laquelle il a ajouté un contre-chant également dans le style d'une vieille ballade irlandaise. En fait, l'œuvre, écrite à la demande du chef d'orchestre Ray Cremer et créée par l'Indiana University Wind Ensemble, est une prière qui se termine par l'imploration d'une bénédiction. Le disque se termine par l'incontournable Musique pour Prague 1968 du grand compositeur américain d'origine tchèque Karel Husa (1921), élève d'Arthur Honegger et de Nadia Boulanger. Commandée par le Ithaca College Concert Band, cette pièce impressionnante fut terminée en sept semaines. Cette pièce maîtresse du répertoire du XX[e] siècle n'est pratiquement pas connue en France, tandis qu'elle fait partie du répertoire de grands orchestres en Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne et aux Pays-Bas depuis longtemps et a été jouée plus de huit mille fois de par le monde ! Inspirée par l'invasion soviétique à Prague, cette composition est très symbolique. D'abord, il y a les appels de détresse (les fanfares), puis il y a le chant Hussite et le son des cloches qui expriment l'espoir, un air qui symbolise le tragique de la situation et le chant d'oiseau (solo de petite flûte) symbole de la soif de liberté. Une œuvre à découvrir ou à réentendre avec grand plaisir.

Notes

1)- Voir respectivement notre rubrique dans le J-CMF d'octobre 1995, décembre 1995 et août 2001.

2)- Voir notre rubrique dans le J-CMF d'avril 2002, p.52.

3)- Voir notre rubrique dans le J-CMF d'octobre 2002, p.42.

4)- J-CMF juin 1994, p.49.

5)- J-CMF février 2003, p.41.

disques classiques

les cd de Jean Malraye

ORCHESTRE

LACRYMAE,
musique pour cordes.

PURCELL, BRITTEN, PÄRT, WALTON, V. WILLIAMS, TIPPETT. Chamber Orchestra of Europe, dir. D. Boyd, W. Conway, R. Egarr.

1 CD WARNER Classics 2564 60190-2. Enr. Num. 2003.

Lachrymae est le titre de l'oeuvre écrite en 1950 par Britten pour alto et piano et orchestrée en 75. C'est une curieuse suite de variations sur un thème de Dowland. Pärt a composé son Cantus in memoriam B. Britten en 1977, pour harpe, cordes et cloche, l'ensemble paraissant écrit pour magnifier les sons de cette dernière, dans son langage statique habituel. La Fantaisie de Williams de 1909-10 est une superbe page polyphonique pour des cordes traitées avec ampleur sur un thème de Tallis. La Passacaille pour la mort de Falstaff, de Walton, tirée de sa musique pour le film de Laurence Olivier « Henry V » d'après Shakespeare, participe d'une même dévotion à leur sonorité (comme ce serait le cas de l'Adagio célèbre de Barber), ainsi que la riche Fantaisie Concertante de Tippett pour 2 violons et violoncelle, librement adaptée du Concerto grosso en fa opus 6 n°2 de Corelli. 2 pièces de Purcell complètent ce CD remarquable à la plus grande gloire des cordes dans leur plénitude : Chacone en sol mineur, version Britten, et le lamento de Didon de « Didon et Enée » (version orchestrale Stokovski).

MUSIQUE DE CHAMBRE-INSTRUMENTS SOLISTES

Marie CANTAGRILL violon

SARASATE, *Airs bohémiens*, BERLIOZ : *Rêverie et Caprice* opus 8, WEBER : *Sonate n°2 violon-piano en sol*, PAGANINI : *24e Caprice*, VIEUXTEMPS : *Rêverie* op. 22, RAVEL : *Tzigane*, MASSENET : *Méditation de Thaïs*. Véronique Bracco, piano.

1 CD « Association Berthe Plantade » (35 rue du Château 26200 Montélimar tél. 04 75 00 92 00). CD en vente à la FNAC et sur Mezzo-forte.com

Ole ! quelle belle sonorité, et quel tempérament, sous-tendu par une précision de virtuose chevronnée bien au-delà des 25 ans d'âge ! Tout le charme féminin chez Berlioz et Weber, du feu chez Sarasate ou Ravel, avec une façon d'attaquer la corde et de tracer des portamentos d'une redoutable sensualité. Tzigane et Paganini contiennent de très bons passages mais montrent aussi les limites actuelles de l'artiste virtuose dont le potentiel flagrant et prometteur fait penser qu'elles ne manqueront pas d'être rapidement franchies. Elle a au clavier une excellente partenaire. Vous retiendrez sans mal le nom de Cantagrill, car vous en entendrez parler.

MUSIQUE POUR HARPE SOLO

LISZT : *Liebesträume, Un Sospiro.* DONIZETTI : *Solo de Harpe de Lucia di Lammermoor.* GLINKA : *Nocturne.* REINHOLD : *Impromptu op. 26 n°3.* CHOPIN : *Etude op. 25 n°1.* ROSETTI : *Sonate n°2.* SPOHR : *Fantaisie op. 35.* PARISH ALVARS : *Serenade.* Elizabeth Hainen, harpe.

1 CD Naxos 8.555791. Enr. Num. 2001.

Née à Toledo, elle travaille la harpe dès 10 ans, étudie avec Susann Mc Donald à l'Indiana University dans les années 1980-90. En 89, elle obtient la médaille d'argent au Concours International de harpe des USA. En 94, elle est nommée harpe solo au Philadelphia Orchestra. Elle poursuit une carrière internationale, se faisant remarquer par sa virtuosité, sa sonorité affirmée. A côté des « tubes » que sont les Liszt habilement mis en harpe par Henriette Renié et le Chopin, elle nous met en présence d'œuvres peu connues du contemporain de Mozart Rosetti, de l'époux de la harpiste Dorette Scheidler, Glinka, de Posse, harpiste arrangeur de Chopin. Livret seulement en anglais et allemand.

CORELLI

Corelli in London. *Sonatas op. V/4, 7 & 12. Concerti grossi op. VI/4, 10 et 8.* La Pastorella, dir. Frédéric de Roos.

1 CD Ricercar RIC 235. Enr. Num. 2003.

La vogue de la flûte à bec chez les bourgeois anglais a incité bien des compositeurs à écrire pour l'instrument ou mieux à arranger pour lui des œuvres pour le violon. À partir de l'édition londonienne Walsh, La Pastorella réalise ici une séduisante version, faisant appel notamment au basson, à l'archiluth, à la guitare, voire à l'orgue. C'est musical et charmant, en particulier le *Concerto fatto per la Notte di Natale* pour 2 flûtes altos, et la fameuse *Folia* à la flûte alto. Celle-ci fait preuve d'un staccato virtuose.

CHANT

RESPIGHI

La Campana sommersa, opéra en 4 actes. Laura Aikin, Alessandra Rezza, sop, John Daszak, Kevin Conners, tén, Roderick Earle, Basse. Orchestre National de Montpellier, Chœur Opéra Junior, dir. Friedemann Layer.

2 CD Accord Euterp 470 1884. Enr. Num. 2003.

Ce premier enregistrement mondial montre à l'évidence que Respighi est l'héritier à la fois des romantiques de la fin du 19e siècle et des véristes italiens, notamment Puccini dont il a l'habileté de contrapuntiste et d'orchestrateur, ainsi que le lyrisme effusif porté à un haut degré. Il sait faire chanter les voix, souvent avec exigence. Son discours musical témoigne d'une grande liberté stylistique, sa ligne mélodique se déroule et s'infléchit avec souplesse, mais indépendamment de tout parti pris thématique. Ecrit sur un livret de Claudio Guastalla d'après le drame « Die versunkene Glock » de Gerhardt Hauptmann, cet opéra créé en 1927 à Hambourg met en scène les amours du forgeron Enrico et d'une elfe, Rautendelein. Les humains ont fabriqué une cloche, mais le faune Ondin brise volontairement la roue du chariot qui la transportait sur les terres du peuple des

forêts. La cloche tombe dans le lac. L'elfe tombe amoureuse d'Enrico qui, ensorcelé par son baiser, part vivre avec elle, abandonnant sa femme Magda et ses fils. Enrico entreprend la construction d'un temple pour une humanité meilleure. Magda se jette dans le lac. Le glas de la cloche délivre Enrico de son charme. Il obtient toutefois de la sorcière de revoir une dernière fois Rautendelein, puis meurt quand les cloches sonnent dans le soleil qu'il invoque. Ce scénario déjà exploité par l'obscur Zöllner avait un temps séduit Ravel. Respighi, célèbre pour sa « trilogie » romaine (*Les Fontaines de Rome, Les Pins de Rome, Les Fêtes romaines*), se montre dans ce splendide opéra un musicien inspiré, digne de son maître russe Rimsky-Korsakov. Le casting montpelliérain est à la hauteur, en particulier les 3 principaux interprètes, Mme Aikin, charmant colorature, Daszak, solide ténor, la basse Earle, le magnifique orchestre, le chef habile coloriste, parfait truchement d'une riche partition.

BIZET

Carmen. Giulietta Simionato, Nicolai Gedda, Hilde Güden, Michel Roux, Wiener Symphoniker, Chor der Wiener Musikverein, dir. Karajan.

2 CD Urania RM 11.918. Enr. Live Vienne 1954.

Une version quinquagénaire. Après une ouverture quelque peu germanique, avec des percussions d'artillerie, une distribution de vedettes, avec en prime, en Frasquita, la charmante Graziella Sciutti. Notre national Roux est (avec aussi le Suédois Gedda) le seul à bien prononcer le Français, les autres étant souvent en délicatesse avec les «e » ou les nasales. Le jeune Gedda, qui venait de s'illustrer au Festival d'Aix dans le rôle de Vincent de Mireille aux Baux-de-Provence, est déjà un habile ténor, apte à interpréter aussi bien les Mozart que les demi-caractères. Le trio des cartes est correctement chanté, mais la stéréo est ratée jusqu'à « Pour tous les deux la mort », chaque personnage étant à la fois à droite et à gauche ! D'ailleurs la restitution sonore générale est loin de ce qu'on obtenait à l'époque…

BEETHOVEN

Lieder, mélodies en français, en italien, Chants sacrés op. 48, Chansons irlandaises, écos-saises, galloises. Mario Hacquard, baryton, Claude Collet, piano, Franck Della Valle, violon, Frédéric Deville, violoncelle.

1 CD Polymnie POL 160 328. Enr. Num. 1995.

Les interprétations magistrales de Mario Hacquard enregistrées en 1995 en l'église luthérienne de Bon Secours sont sorties en avril dernier chez Polymnie en un CD remarquablement gravé pour mettre en valeur le chanteur, mais aussi le piano sonore de Mlle Collet. Qu'il s'agisse de lieder ou de chants dans d'autres idiomes européens, la magnifique voix du baryton, son art des mots, des nuances, du phrasé, son style, font merveille et le place dans le hit parade des mélodistes internationaux. Pourquoi ne parle-t-on pas davantage de ce grand interprète à la riche palette expressive ?.... De confiance, allez-y !

CANTU DI A TERRA

Jean-Paul Poletti et le Chœur de Sartène.

1 CD Accord 476 2237. Enr. Num. 2003.

Ces lentes mélopées de l'île de beauté semblent comme suspendues dans un monde temporel sans fin, comme répercutées d'écho en écho. Ces voix d'hommes chaleureuses se régalent à communier dans ces chants dont Marcel Corneloup, expert en choralité, préface de façon lumineuse le CD en reliant ces œuvres à la naissance de la polyphonie, mère de toute notre musique. Elles sont tantôt inspirés par les sources populaires, tels *A Violetta U Purgatorio*, chant XVII de *La divine Comédie* de Dante, ou *Lamento di Briccu*, ou tirées du rituel de Sartène comme le Sanctus et le Libera de la *Missa pro Defunctis*. Poletta conduit son équipe de 7 interprètes sur un chemin où voix, tradition, harmonie, sentiment, passion, forment une synthèse royale. Il n'a pas omis le fameux hymne corse *Dio vi salvi Regina*.

MUSIQUE SACREE

HAYDN : *Insanae et vanae curae.* MOZART : *Requiem, Ave verum*

Corpus. Tenebrae, Chamber Orchestra of Europe, dir. Nigel Short.

1 CD Warner Classics 2564 660191-2. Enr. Num. 2003.

Insanae est un morceau de l'oratorio *Le retour de Tobie* version 1784, le chœur de l'orage *Svanisce in un momento*, sauvé de l'oubli par Haydn lui-même et transformé en motet choral latin, d'un grand dynamisme. Il est réconfortant de constater que le grand compositeur est en train de trouver dans les programmes la place qui sied à son génie, l'une des premières. Le chœur professionnel Tenebrae formé de membres des grandes chorales britanniques, principalement londoniennes, est hautement expressif et répond bien à sa devise, 'Passion et Précision'. Avec lui et l'orchestre européen au top des ventes classiques avec Harnoncourt, Short dispose d'un outil de premier ordre. Le quatuor vocal du *Requiem*, d'où émerge la belle voix de l'alto Frances Bourne, est à la hauteur de la tâche, tant pour la technique que le lyrisme. De grands contrastes sont obtenus avec efficacité, du fortissimo de Haydn au pianissimo du Lacrymosa ou d'un Ave verum assez hiératique, oublieux du drame du sang versé par le Christ…

MISTERI D'ELX

La Vespra (14 août). Montserrat Figueras, Arianna Savall, sop. La Capelle Reial de Catalunya, dir. Jordi Savall.

1 CD Alia Vox AV 9836. Enr. Num. 2003.

Elx (ou Elche) est une localité de la région de Valence, où chaque année est célébré, en la Basilique Sainte Marie, le « mystère » sur l'Assomption, d'origine moyenâgeuse. Ce spectacle fait partie depuis 2001 de la liste des chefs d'œuvres du patrimoine oral et immatériel de l'humanité établie par l'UNESCO. Savall s'est basé sur des textes des 17e et 18e siècles et sur la tradition orale. La vocalisation de Mme Figueras (interprète de Marie) convient particulièrement à ce chant archaïque psalmodié, soutenu par seulement 1 à 3 instruments (flûte traversière, psaltérion, harpe, tympanon), voire a cappella (Maria). Arianna (l'Ange) a un timbre d'une grande pureté. On sent chez tous les interprètes une grande concentration et une parfaite connivence de pensée et de style. La prise de son juste réverbérante induit un sentiment d'intemporalité. Une once de sensualité baigne l'ensemble. Un grand bonheur esthétique.

"Mille cailles Chantent, chantent dans le thym"[1]

Les sonorités

Ainsi que Baudelaire et ses correspondances, Verlaine fait usage de la musique des mots qu'il choisit pour leur son davantage que pour leur sens.

O. Nadal parle d'un « impressionnisme musical » : c'est par leur musique que les mots acquièrent leur fonction. Théodore de Banville, en lisant le manuscrit de *Jadis et Naguère* en 1883, écrit à Verlaine : « Parfois vous côtoyez de si près le rivage de la poésie que vous risquez de tomber dans la musique ».

Le musicien est en effet présent partout : Verlaine a un sentiment profond et viscéral de la musique des syllabes, du pouvoir des harmonies qui règnent sur son désenchantement auquel il ne peut échapper ou sur ses intenses mais courts moments de grâce. Dans *Images d'un son*, de vieilles chansons s'interpellent les unes les autres dans un foisonnement quasi symphonique. Dans *Fêtes galantes*, les personnages interviennent comme à l'opérette :

Do, mi, sol, mi, fa
Tout ce monde va
Rit, chante
Et danse devant
Une belle enfant
Méchante[2]

Par ailleurs, la recherche systématique de la rime riche en fin de vers telle qu'elle se pratique, est pour Verlaine, dépassée. Dans son *Art poétique*, il écrit :

O qui dira les torts de la Rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime?

Il préfère pratiquer l'assonance, se libérer de la règle d'alternance de rimes masculines et féminines. S'il ne revient pas sur leur utilité, il choisit les rimes pour leurs capacités mélodiques à se prêter à toutes les inflexions, celles de la voix mais aussi celles de l'âme et de la sensibilité. Il utilise les éléments sonores en les combinant jusqu'aux allitérations pour leur donner la courbe de l'émotion :

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone[3]

Plus largement, c'est toute la poésie du XIXe siècle qui est fascinée par la musique, comme Mallarmé dans son *Richard Wagner, rêverie d'un poète français*. « Les routes de la musique et de la poésie se croisent » selon Paul Valéry (*Tel Quel*, 1943).

Sensibilité, musique et mystique constituent les trois sources de la poésie de Verlaine, qui a apporté, comme une soudaine révélation, ce mélange de rêverie désordonnée et de tristesse musicale qui sera sa marque personnelle et qui exercera une influence considérable, jusqu'à aujourd'hui, sur les virtuoses de la mélancolie.

Il brame un de ces airs, romances ou polkas
Qu'enfants nous tapotions sur nos harmonicas (...)
Les notes sont un rhume et les do sont des la
Mais qu'importe ! l'on pleure en entendant cela ! [4]

Jérôme Baron

Notes

1) in *La Bonne Chanson* ; 2) in *Colombine* ; 3) in *Chanson d'automne* ; 4) in *Poèmes Saturniens*

NOUVEAUTÉ

C. MILLERIOUX / F. ROBERT / M-C. & A. VOIRPY

CD inclus

Au fil des notes...

Conçu comme un "livre unique" cet ouvrage aborde de nombreuses disciplines : notes, rythmes, chants, dictées, dépistages de fautes, intonations, graphismes, analyse théorique, sans oublier l'écoute. En effet chaque leçon s'articule autour d'un extrait d'œuvre différent (VIVALDI à DEBUSSY) enregistré sur CD.

Dans un premier temps les acquisitions des notes et des rythmes se font de façon sensorielle à l'aide d'affichettes fournies dans le livre du professeur.

Cet ouvrage est conforme aux programmes de formation musicale de la Confédération Musicale de France.

Prix T.T.C. conseillé 2004

• vol. 1 : cycle 1, 1re année

. Livre de l'élève + CD	GB7302	23,97 €
. Livre du professeur	GB7303	28,91 €

Réservé aux professeurs de formation musicale

Si vous désirez recevoir gratuitement ***Au fil des notes,*** *volume 1, merci de nous retourner ce coupon accompagné d'un justificatif de votre emploi :*

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

Gérard Billaudot Éditeur

14, rue de l'Échiquier - 75010 PARIS
Tél. (33) 01.47.70.14.46 Fax : (33) 01.45.23.22.54
E-mail : info@billaudot.com

instrumental

Programme

Concours d'excellence

liste des œuvres imposées

2005 qui se déroulera à Paris X^e^, le dimanche 6 février 2005

INSTRUMENT	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
ACCORDEON BASSES COMPOSEES	*Velocita*	Astier A. Joe Baseli	Basile
	et		
	Fulgora	Bratti C.	Pro Euterpe
ACCORDEON BASSES CHROMATIQUES	*Trois Ethopées*	Ferran J.M.	Hortensia
ALTO	*Concerto*, 1^er^ mouvement	Bortok B.	Boosey-Hawkes B&H 16834
BASSON	*Divertissement*	Françaix J.	Schott FAG 17
	et		
	Concerto, 2^e^ et 3^e^ mouvements	Weber CM	au choix
CLARINETTE	*Concertino*	Weber CM	au choix
	et		
	Hommages à... (au choix du candidat)	Kovacs Bela	Devrok EDL 2103
CLARINETTE BASSE	*Spotlights on the Bass Clarinet*, 1^er^ mouvement	Hodermann J.	De Haske NL 8440 AS
COR	*Introduction, Thème et Variations*	Strauss R.	Schott 48334
CONTREBASSE	*Elégie* op. 24	Fauré Gabriel	A. Leduc HA 9695
	et		
	Quatre pièces en duo	Lejet Edith	Hortensia EMH 560
COR ANGLAIS	*Pantomine*, jusqu'à la fin de la cadence	Lelouch E.	Combre
CORNET BUGLE	*Don Carlos di Verdi*	Arban JB	Orpheus Editizioni
FLUTE A BEC	Soprano : *Breaking Through* (1988)	Coates Gloria	Moeck 1590
	Alto : *Sonate en sol mineur BWV 1034*, 2 mouvements au choix	Bach	UE 30382
	et		
	Sonata Prima	Kindermann J.	Bärenreiter HM239
FLUTE TRAVERSIERE	*Grande Polonaise* op. 16	Boehm Théobald	I.M.C n°3154 ou Billaudot G 2290 B
	et		
	Incantation n°4 "Pour une communion sereine de l'être avec le monde"	Jolivet André	Boosey & Hawkes
GUITARE	*Les adieux* op. 249	Carulli F.	Zerboni
	et		
	Sévillanas	Turina J.	Schott
	et		
	Extrait de *8 Archiptères* (6-7-8)	Petit J.L.	R. Martin
HARPE CELTIQUE	*L'arbre aux oranges*	Dia Succari	Harposphère
	et		
	So near, yet so far	Gough D.	Beartramka
HARPE DOUBLE Mvt	*Sonate pour harpe*	Tailleferre Germaine	Méridian Lyra
	et		
	Cadence de *Lucia di Lammermoor*	Donizetti	
HAUTBOIS	*Sonate*	Aubin Francine	Zurfluh

MANDOLINE	*Prélude III*, op. 63	Calace	R. Calace
ORGUE	*Grand prélude en Mib* BWV 552 et	Bach J.S.	au choix
	Litanies	Alain J.	Leduc
ORGUE ELECTRONIQUE	*Orgue en folie*	Ramos Michel	La Comète E 213 C
PERCUSSION	*Kyakou*	Dupin F	Leduc AL 26025
PIANO	*Etude* op.10 do # mineur n°4 et	Chopin	Au choix
	L'Alouette LuLu, dans Catalogue d'oiseaux 3e livre	Messiaen Olivier	Leduc AL 22941
PICCOLO	*Farandole Dances*, n°4 "The stream" pour piccolo solo et	Ridout Alan	Emerson Edition n°225
	3e Mouvement du *Concerto*	Liebermann Lowell	Theodore Presser CY 114.40854
SAXOPHONE Sib	*1er et 2e Solo*	Demersseman Jules	Lemoine 27683 H.L.
SAXOPHONE Mib	*Sonatine*	Pascal Claude	Durand
SAXHORN ALTO Mib	*Festive Praise*	Downie Kenneth	S.P.S (l'Armée du Salut)
TROMBONE	*Hommage à Bach*	Bozza Eugene	A. Leduc AL 21788
TROMBONE BASSE	*Concertstück*	Rueff Jeanine	A. Leduc AL 22918
TROMPETTE	*Paths* et	Takemitsu Toru	Schott
	1er mouvement *Neruda* (avec cadence)		Bim
SAXHORN BASSE, TUBA TENOR	*Thèmes et variations*	Aubain J.	Amphion A. 333
TUBA BASSE	*Concerto pour Tuba*	Aubin F.	Zurfluh AZ 1606
VIOLON	*5e Concerto*, 1er solo et	Vieuxtemps	Durand
	Sonate Y.	Clementi Aldo	Zerboni
VIOLONCELLE	*Concerto*, 4e mouvement et	Elgar Edouard	Novello 14633
	Gosto	Pascal Robert	Jobert M 2308 15239

MUSIQUE AMPLIFIEE

BATTERIE JAZZ	1 - Morceau en commun : *Ornithology* (page 72) structure libre avec accompagnement "live", *et* 2 - *création personnelle* structurée de minimum 5' en solo, style libre. Pour la batterie : envoyer une partition à la CMF 3 semaines avant le jour du concours. Pour les autres : présenter une partition au jury le jour du concours.	Parker Charlie	Aebersold 93
BASSE ELECTRIQUE	Idem "batterie jazz"		
CONTREBASSE JAZZ	Idem "batterie jazz"		
GUITARE ELECTRIQUE	1 - Idem "batterie jazz" et 2 - *Sweet*, page 43 et suite dans Play-Rock		H. Lemoine
PIANO JAZZ	Idem "batterie jazz"		

INSTRUMENTS D'ORDONNANCE

CLAIRON	*Papy Jack*	Nierenberger M.	A. Lafitan
CLAIRON BASSE	*Clairobas n°1*	Souplet A.	Souplet
TROMPETTE Mib	*Concertino*	Robert J.	CMF
TROMPETTE BASSE	*Suite Valaisanne*, n°1-3-4-6	Gervais C.	Corelia
COR Mib	*Pièce de Concours*	Tasca	Chez l'auteur
TAMBOUR	*Fantaisie* et	Vignon Ph.	Ph. Vignon
	Self Control P49 T03	Goute R.	R. Martin

liste des

Concours & Examens 2005

batterie-fanfare
&
instruments d'ordonnance

Voici la sélection des titres imposés pour les examens et concours de la CMF.
Le numéro de décembre, avec son supplément, complètera cette liste avec celle des œuvres au choix.

BATTERIE-FANFARE

FORMATION A

Clairons, clairons basses, tambours, (contrebasses, ad libitum), percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Souvenir Rochelais	Ponsen R.	R. Martin
Excellence	Destination Cuba	Tasca D.	Tasca
Supérieure	Légende Mystérieuse	Gourdin Ch	R. Martin
Première	Marche des Sapeurs pompiers d'Alger	Wagner M.	Duhautois
Deuxième	Les éclaireurs	Wagner M.	Duhautois
Troisième	Le Petit Gymnaste	Gaudon R.	Margueritat / A. Leduc

FORMATION B

Trompettes de cavalerie, cors, ou trompettes-cors, trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Jeux de Cuivres	Boutry R.	P. Lafitan
Excellence	Egyptian night fever	Tavernier Ch	Chez l'auteur
Supérieure	Spot	Souplet A.	Margueritat / A. Leduc
Première	A la Hussarde	Souplet A.	Duhautois
Deuxième	La Nonchalante	Devo J.	Combre
Troisième	Fiers Escadrons	Gaudon R.	Margueritat / A. Leduc

FORMATION C

Clairons, trompettes de cavalerie, cors, clairons basses trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Evasion	Lefèvre Ch	P. Lafitan PL0883
Excellence	Les Ailes de la Gloire	Tavernier Ch.	Chez l'auteur
Supérieure	Miniature	Lefèvre Ch	Corélia
Première	Tambours en Tête	Souplet A.	Corélia
Deuxième	Joyeux Stagiaires	Souplet A.	Chez l'auteur
Troisième	Marche Française	Rabié JP orch.JJ. Charles	Chez l'auteur

FORMATION D

Clairons, cors, percussions ou clairons, trompettes de cavalerie, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Batterie en Fête	Menteaux C.	Billaudot
Deuxième	Arromanches	Rez L.	Margueritat / A. Leduc
Troisième	Fanfarade	Souplet A.	Chez l'auteur

FORMATION E

Clairons, clairons à pistons, bugles, clairons basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Dixiland Jazz Funeral	Arrgt. Ch Leleu	Ch. Leleu
Excellence	L'œil du Tigre	Arrgt Leleu	Ch. Leleu
Supérieure	Omerix	Steckar	Chez l'auteur
Première	A l'Ouest	Vignon Ph.	Chez l'auteur
Deuxième	Paris-Bordeaux	Buffart	Margueritat / A. Leduc
Troisième	Chanson de Route	Randouyer	Champel

FORMATION F

Fanfare de trompes de chasse

à la demande.

FORMATION G

Batterie fanfare de la formation A, avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieure	Tous en Parade (avec DC obligé)	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1158
Première	Défilé des Juniors	Besson G.	Duhautois
Deuxième	Sidi-Brahim	Parot A.	Margueritat / A. Leduc
Troisième	Jour de Fête	Lafitan P.	P. Lafitan PL 1157

FORMATION H

Batterie fanfare de la formation C, avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Echos de Paris	Devogel J.	R. Martin
Excellence	Classic suite n°1-3-6	Dondeyne D.	R. Martin
Supérieure	Marche des Bonnets à Poils	Furgeot J.	A. Leduc AL 20053
Première	Taptoe Majorette	Luypaerts	Libellule
Deuxième	Wagram	Copet J.	Duhautois
Troisième	Mermoz	Philibert/ Trémine	Besson

INSTRUMENTS D'ORDONNANCE

Clairon

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Initiation	Prémice	Nierenberger M.	P. Lafitan PL. 1152
Débutant	Thi-My-Hoan	Nierenberger M.	P. Lafitan PL. 1151
Préparatoire	Slalom sur trois notes	Telman A.	Harmony
Élémentaire	Cool!Poulettal	Nierenberger M.	P. Lafitan PL. 1149
Brevet	Mini Concertino (pour Valentin)	Nierenberger M.	P. Lafitan
Moyen	EMS Clairon (version 2)	Nicolas M.	P. Lafitan PL. 0607
Supérieur	M'Amusement	Lefèvre Ch.	Corélia

Clairon basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Initiation	Prémice	Nierenberger M.	P. Lafitan PL. 1152
Débutant	Thi-My-Hoan	Nierenberger M.	P. Lafitan PL. 1151
Préparatoire	Slalom sur trois notes	Telman A.	Harmony
Élémentaire	Clairon trois	Boulefroy M.	Billaudot G39588
Brevet	Basilaire (version 2004)	Souplet A.	A. Souplet
Moyen	Bonnes Basses	Hauquier	Billaudot 0145 FR
Supérieur	Escapade	Trémine A.	Billaudot BF0008FR

Trompette mi♭

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Initiation	Aube	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1153
Débutant	Premiers Pas	Menteaux C.	Billaudot G 3957B
Préparatoire	Traspré	Souplet A.	A. Souplet
Élémentaire	Daixuosité	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1150
Brevet	Croisade	Menteaux C.	Billaudot G 3957G
Moyen	Aspré	Souplet A.	A. Souplet
Supérieur	Interprétation	Lefèvre C.	Corelia CC 51044

Trompette basse mi♭

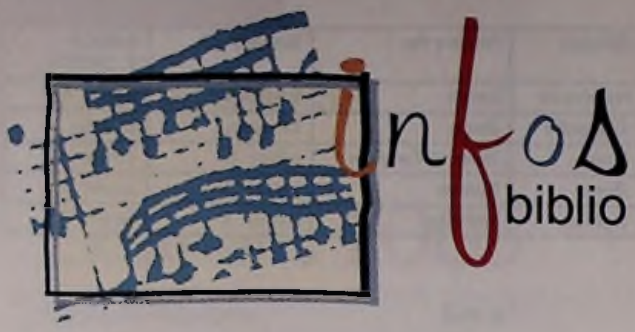
NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Initiation	Aube	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1153
Débutant	Premiers Pas	Menteaux C.	Billaudot G 3957B
Préparatoire	Traspré	Souplet A.	Souplet A.
Élémentaire	Bicorne	Aboucaya	Billaudot
Brevet	Thème et Variations	Lefèvre C.	Corelia
Moyen	Basterne	Souplet A.	Souplet A.
Supérieur	Bastringue	Souplet A.	Souplet A.

Cor mi♭

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Initiation	Bonjour	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1154
Débutant	Corinas	Souplet A	A. Souplet
Préparatoire	Ode pour Diane	Nierenberger M.	P. Lafitan PL 1155
Élémentaire	Corasion	Souplet A.	Souplet A.
Brevet	Deux Pièces Récréatives	Albot R.	Billaudot G 4397 B
Moyen	Cornélias	Souplet A.	Souplet A.
Supérieur	Coralas	Souplet A.	Souplet A.

Tambour

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
1er Cycle 1ère année	En Débutant 2005 n°1	Favrel S.	PL Lafitan PL 1162
2e année	En Débutant 2005 n°2	Favrel S.	PL Lafitan PL 1163
3e année fin de 1er Cycle	Prépare-toi pour 2005	Favrel S.	PL Lafitan PL 1164
2e Cycle 1ère année	Les Marches de l'Etoile TO3	Fernand G	R. Martin
2e année	A Sâtons Ronds P.62 TO3	Goute R.	R. Martin
3e année	Fantasque	Mathieu	Billaudot
4e année fin de 2e cycle	Bataillon 117 P.50 et 51 TO3	Goute R.	R. Martin
3e Cycle 1ère année	Marches Roulées P. 48 TO3 et Tournerie P. 28 dans 35 compostions	Goute R. Lefèvre G.	R. Martin Musicom
2e année	Variations Ballade	Jay E. Vignon Ph.	Jay E.J. 003 Ph. Vignon
3e année fin de 3e cycle	Rigodon Balance P. 102 TO4 (accompagnement Grosse Caisse recommandée) Cinq Marches P. 30 et 31 TO3	Favrel S. Raynaud A.	R. Martin R.3080 R. Martin



Ces œuvres sont consultables à la bibliothèque

HARMONIE

Editions Robert Martin

Crepin A. : 150 ans plus tard

Crepin A. : Le beau levant

Dondeyne D. : Sevillana

Favre P. : Fanfare for the youth

Favre P. : The trip of the mystery ship

Muller Th. : Suite bucolique

Muller Th. : Nil sounkoro (aux sources du Nil)

Tanaka Kumiko : Parade

Tanaka kumiko : Parade, from the suite "Trekker"

Vanbeselaere J.P : Around the world (autour du monde)

Debussy C. /arrgt Bouillot Y. : Golliwogg's cakewalk extrait de "Children's corner"

Dvorak A. /arrgt Bouillot Y. : Largo, from "The New World Symphony"

Grieg E./ arrgt. Villers J. : Danses norvégiennes n°1-2-3

Mozart/ arrgt Sorlin J.M. : Cortège des prêtres

Bernstein E./ arrgt. Muller T. : Les sept mercenaires "The magnificient seven"

Cabral A./ arrgt. Fienga R. : La foule (grade 4)

Cabral A./ arrgt. Naulais J. : La Foule (grade 2+)

Christie J./ arrgt. Fienga R. : L'Amérique

Cosma V./ arrgt. Smith M. : L'aile ou la cuisse

Farres O./ arrgt. Bouillot Y. : Quizos, Quizas,Quizas

Hayes I./ arrgt. Soldh A. : Theme from "Shaft"

Johnson L./ arrgt. Muller T. : Chapeau melon et bottes de cuir "The advengers"

Luc S./ arrgt. et orch. Charles J.J. : Africarin

Orbison/Dees/ arrgt. Fiengo : Oh, Pretty woman

Petit J.C./ arrgt. Vanbeselaere : Ecran symphonique (grade 4)

Ryan P./ arrgt. Lammelin M. : Eloïse

Sechan/Bucolo/ arrgt Soldh A. : Mannhattan-Kobout

William John/ arrgt. Fienga R. : Star Wars

PIANO

Editions Gérard Billaudot

Abbott A. Alain : Microcosme, vol. 1et 2 (G7449-7450B)

Bacri N. : Petites variations sur un thème dodécaphonique (G7624B)

Bacri N. : Cahier pour Eloi, 4 pièces pour la jeunesse (G7470B)

Beffa K. : Sillages, (G7674B)

Bouthinon-Dumas B. : Piano- Adultes, Pour continuer Cd inclus (G7526B)

Guimarães M. I. : Danses et oiseaux du Brésil, vol. 1 et 2 Cd inclus (G7011-7012B)

Makholm J. : Three Reflections, (G7314B)

Zavaro P. : Hallucinations, (G7363B)

Savoye E. : Jazz ten, 10 pièces en 3 arrgts progressifs chacune pour piano (G7591B)

VIOLON

Editions Gérard Billaudot

Dancla Ch. : 7 Solos de concerto, 4e solo, en si mineur op.93 (G 7248 B)

Chaynes Ch. : Etudes pour violon, vol. 1, 20 études 1re, 2e, 3e et 5e position. vol. 2 : 18 études 1re à 7e position (G 7097 B et G 7098 B)

Editions Robert Martin

Basteau J.F. : Sur les dunes, (R3879M)

Basteau J.F. : Brise marine, (R 3876M)

Bonnet D. : P'tit jazz, (R 3886M)

Bouchet Th. : Chat perché, (R 3887M)

Boutry R. : Cantilena, (R 3912M)

Emonet P. : Aurore, (R3875M)

Montaigne P. de : Une marmotte en hiver

Muller Th. : Magyar, (R3882M)

Naulais J. : Marisol, (R 3880M)

Naulais J. : Soirée d'été, (R3881M)

Perruchon E. : Djéno, (R3888M)

Proust P. : Pastorale, (R3878M)

Proust P. : Sur un île... (R3877M)

Soldh A. : L'école buissonnière, (R3883M)

ALTO

Editions Gérard Billaudot

Girard A. : Vers la simplicité (G7505B)

Leonard H. / **Lainé F.** : 6 solos progressifs, op.62 (G7646B)

FLÛTE

Editions Gérard Billaudot

Demersseman J. : Fantaisie, 6 petites pièces op.II n°1 (G 7492B)

Demersseman J. : Pastorale, 6 petites pièces op.II n°3 (G7494 B)

Demersseman J. : Air varié, 6 petites pièces op.II n°4 (G7495 B)

Demersseman J. : Introduction et tarentelle, 6 petites pièces op.II n°5 (G7496 B)

Demersseman J. : Petite fantaisie poétique, 6 petites pièces op.II n°6 (G 7497B)

Jadin L.E. : Sonate en sol majeur (G 7485B)

Jadin L.E. : Sonate en Ré majeur opus X n°1 (pour Fl. et P. et basse ad lib.) (G 7486-B)

Jadin L.E. : Sonate en mi mineur opus X n°2 (pour Fl. et P. et basse ad lib.) (G 7487B)

Lacour G. : Deux Sib, Deux La (G7544B)

Editions Robert Martin

Aubin Fr. : Le sommeil des lionceaux (R 3832M)

Aubin Fr. : Dans la roulotte des gitans (R3831M)

Basteau J.F. : Popof le clown (R3828M)

Basteau J.F. : Les voltigeurs (R 3829M)

Bonnet D. : L'Acrobate, (R 3925M)

Bouchet Th. : Trois miniatures (R3834M)

Guillonneau Ch. : Le magicien (R3837M)

Guiot R. : Les petits chiens savants, (R3830 M)

Muller Th. : La jolie écuyère (R3835M)

Naulais J. : Les humeurs de Pierrot (R 3833M)

Proust P. : La grande parade, (R 3827 M)

Sauvignet M.A. : Les trapézistes, (R 3826M)

Soldh A. : Zora, Dompteuse (R3836M)

Tanaka K. : Le funambule, (R3837M)

Divers auteurs : Le petit flûté au cirque ! tome 4 (CD inclus) (R977M)

Divers auteurs : Le petit flûté Rêve de Cirque tome 5 (CD inclus) (R3825M)

Jouve J.M. : Monologue de l'impatience heureuse, pour flûte seule (R4111M)

HAUTBOIS

Christodoulides A. : Solitude, pour hautbois seul (Ed Billaudot G7554B)

Divers auteurs : Amoroseaux, 7 pièces faciles avec version hautbois et piano et piano accompagnement (Robert Martin R3897M)

CLARINETTE

Editions Gérard Billaudot

Boutry Roger : Asuka, rhapsodie (G7346B)

Gaigne Pascal : Iris, (G7285B)

SAXOPHONE

Rossignol Bruno : In memoriam J.M.R. pour sax alto (Ed. Billaudot G7435M)

Couroyer /arrgt Crepin A. : Polichinelle, pour Sax mib ou sib et P. (Ed. R. Martin R4071M)

Couroyer /arrgt Crepin A. : Historiette, pour Sax mib ou sib et P. (Ed. R. Martin R4070M)

EUPHONIUM

Editions Gérard Billaudot

Naulais J. : Euphonium tonic, vol 1et 2 pour euphonium ou saxhorn avec accompagnement sur CD (G7412-7413B)

Girard A. : Sonate, pour euphonium ou saxhorn ut ou sib et piano (G7669B)

Editions Robert Martin

Divers auteurs : Tuba d' Amore, 12 pièces avec CD versions euphonium ou saxhorn-basse et piano seul (R3735M)

PERCUSSION

Editions Gérard Billaudot

Lehn C. : Romance, pour Percussion et piano (G7172B)

Lehn C. : Robot-rock, pour Percussion et Piano (G7268B)

Macarez F. : Bambo, pour percussion solo (G7655B)

Campion E.J. : Losing Touch, pour vibraphone amplifié et CD (G7027B)

ACCORDEON

Editions Gérard Billaudot

Reisner/Franck C. : Thème varié très brillant - Entrée (G7423B)

Guérouet F. : L'abc de l'accordéon vol. 2 (CD inclus) (G7420B)

Auvergne

Allier

L'Harmonie de Varennes accueille l'Union musicale d'Arfeuilles

Aux premiers jours du printemps, la Société musicale recevait l'Union musicale d'Arfeuilles pour un grand concert de gala à la salle Max-Favalelli, devant une assistance fournie, parmi laquelle on notait la présence de M. Courtadon, maire de Varennes, les représentants du colonel commandant le DA227 et de Lionel Perez, président de l'Union départementale des Sociétés musicales de l'Allier.

La première partie, volontairement courte afin de laisser du temps aux invités, était une « mise en oreilles » composée de morceaux du répertoire 2003 pour ne pas dévoiler prématurément le programme du concert de printemps à venir. Du rythme donc, avec deux hommages, l'un au musicien cubain Company Segundo, récemment disparu, avec le célèbre *Chan Chan*, l'autre à Anton Dvorak pour le centenaire de sa mort avec deux extraits de la *Symphonie du Nouveau Monde*. Cette première partie était conclue avec *Chops*, air de jazz de la Nouvelle-Orléans.

La seconde partie allait permettre au public de découvrir toutes les facettes de la musique d'harmonie : le classique avec le *Te Deum* de Gossec, musicien de la Révolution française ou les variations autour du célèbre thème de *La Truite* de F. Schubert, la musique humoristique avec le fameux *Phantom Régiment* de Leroy Anderson et un pastiche clownesque d'une œuvre de Léopold Mozart, *Concert d'eau*, où une Cécile François méconnaissable assurait le solo de... tuyau d'arrosage. C'est Cécile François qui prenait ensuite la baguette pour des pièces puisées dans le répertoire récent des orchestres d'harmonie, telle que *Métro Gnome* ou *Magic Slides* qui donna l'occasion au pupitre des trombones composé d'Alain Decoret, Nicolas Raymond et Alexandre Lanoix de montrer tout leur talent. La suite en trois mouvements *Circus Parade* d'une grande difficulté, parfaitement exécutée a permis de constater la grande qualité du travail accompli par cette remarquable formation de la Montagne Bourbonnaise. C'est *Music*, morceau bien nommé, en passe de devenir un "tube" pour les sociétés musicales qui terminait ce magnifique programme.

Concert de gala à Varennes

Mais le public a encore eu l'occasion de s'enthousiasmer puisque après la remise par la président de l'Union musicale d'un cadeau souvenir à Jean-Jacques Devaux et Gérard Givon, respectivement président et directeur de la Société musicale de Varennes, les musiciens des deux sociétés se réunirent pour deux morceaux d'ensemble. Le dernier, la marche américaine *Welcome* permit aux musiciens de se défouler et cet enthousiasme étant communicatif, le morceau fut bissé par le public conquis.

Cette magnifique audition s'est déroulée à la satisfaction générale et un vin d'honneur offert par la municipalité a clôturé cette soirée mémorable placée sous le signe de la musique et de l'amitié. Une telle soirée n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide de la municipalité qui entre autre a permis la restauration des musiciens à pied d'œuvre, depuis le milieu de l'après-midi, pour les dernières mises au point musicales toujours nécessaires à un concert d'une telle qualité.

Bourgogne

Saône-et-Loire

Le bis du Festi Tuba

Après le succès remporté par l'opération « Festi Tuba », grand rassemblement de tubistes, tenu à Chalon-sur-Saône en 2002, la Fédération musicale de Saône-et-Loire organise une deuxième édition de cette rencontre au Creusot, les 23 et 24 octobre 2004.

Ce Festival est ouvert aux tubistes et « gros cuivres » des sociétés et des écoles non seulement du département, mais à tout musicien désireux de participer. Il sera l'occasion de rassembler en une grande forma-

tion tous ces musiciens, quel que soit leur niveau, les partitions fournies gracieusement étant adaptées à chacun.
Pour cette nouvelle édition, la Fédération musicale se réjouit d'accueillir Steven Mead, soliste anglais international, et l'un des plus grands noms actuels du monde de l'euphonium.
Le samedi 23, Steven Mead animera une master classe ouverte à tous les cuivres (chauffe, exercices respiratoires, etc.).
Les 23 et 24, plusieurs concerts gratuits seront donnés au Creusot, salle de l'Alto et cour du château de la Verrerie, par l'ensemble des participants en coopération avec l'Harmonie de la ville et un brass band de Dijon.

Repas assurés et payants (7,50 euros), couchage gratuit possible.

Toutes les informations pourront être données, et les inscriptions reçues, en s'adressant avant le 25 septembre 2004 à :

– Véronique Lancien, tél.: 03 80 41 61 45 et 06 08 06 08 62 ;
– Roger Remandet, tél.: 03 85 48 89 87 ; Fédération musicale de Saône-et-Loire, tél. : 03 85 94 07 51.

Basse Normandie

Calvados

André Bellis, Chevalier des Arts et des Lettres

Trompettiste, professeur au CNR de Caen, André Bellis a enseigné à de nombreux élèves dont certains sont devenus professionnels de haut niveau : Pierre Dutot, professeur CNSM de Lyon ; Antoine Cure, professeur au CNSM de Paris…
Il fut le directeur de 1969 à 1990 de l'Orchestre d'harmonie La Fraternelle de Caen (division Honneur). Il avait compris que le monde de la musique amateur affronte la modernité : un affrontement sociologique, culturel et musical. Il avait aussi compris que les sociétés de musique conservent une importance certaine sur le plan quantitatif dans la vie musicale française.
Parallèlement, André Bellis s'est investi dans les activités de la Fédération musicale de Basse-Normandie dont il devint le 1er vice-président chargé de l'enseignement. Son efficacité en faveur des jeunes fut appréciée ; toujours à leur écoute, prêt à leur rendre service, à leur apporter aides et conseils, afin que l'enseignement de la musique soit assuré dans tous les milieux avec la meilleure qualité pour, ainsi, donner à tous les élèves la chance d'accéder à un bon niveau.
André Bellis apporta sa contribution à la CMF en qualité de membre du jury aux concours d'Excellence et en participant aux commissions d'orchestre d'harmonie et de trompette.
Toutes ces activités, tant sur le plan local, régional et national, lui ont valu, de la part du Ministère de la culture, cette distinction de Chevalier des Arts et des Lettres.
Cette nomination lui a été remise par André Petit, ancien président de la CMF et président de la Fédération musicale de Basse-Normandie, à Caen, lors d'une réception réunissant de nombreuses personnalités, musiciens et amis.

André Bellis

Haute Normandie

Seine-Maritime

Hommage au 7e Art

L'Harmonie de Forges-les-Eaux donnait son annuel concert de printemps le samedi 8 mai dernier dans la salle de l'espace Jean-Bauchet. Le chef avait choisi de donner un thème à cette soirée : « les musiques de film ». Quatre cents spectateurs tant mélomanes que cinéphiles avaient donc pris place pour assister à cette belle union.
Sous la direction de son chef Franck Dupont, l'orchestre débuta ce concert par *God bless rugby*, tirée du film de Marcel Camus, *Le mur de l'Atlantique*, une marche très allante où l'ensemble des pupitres donne toute son énergie et exprime sa joie de jouer. Ce fut aussi un clin d'œil à Bourvil dont c'était la dernière apparition à l'écran. Le ton était donné et l'on pouvait déjà prévoir que la suite du concert serait empreinte de succès, vu l'enthousiasme des applaudissements que la foule avait laissé éclater dès la note finale.
Le deuxième morceau intitulé *Legrand medley* est une suite de musiques que Michel Legrand a composée pour différents films. Une brève introduction de l'orchestre, avant de laisser la place à un magnifique solo de trompette interprété par Thierry Gervais laisse deviner les airs imprégnés de jazz et souvent fort mélodieux que le compositeur a signé pour Jean-Luc Godard, *Une femme est une femme*, *Vivre sa vie*, Agnès Varda, *Cléo de 5 à 7* et surtout Jacques Demy, *Les parapluies de Cherbourg*, *Les demoiselles de Rochefort*, etc. L'osmose qu'a su créer le chef entre la trompette solo et l'orchestre est si captivante et dynamique que, dès la fin, le public leur fait une ovation.
La soirée se poursuit par *Moment for Morricone*. Il eut été impossible de consacrer un concert aux musiques de films sans évoquer ce grand compositeur italien spécialiste de ce genre de musique et complice de nombreux films de Sergio Leone : *Il était une fois dans l'Ouest*, *Le bon, la brute et le truand*. Nous retrouvons dans cette musique un peu des mystères du Far West et l'orchestre par son interprétation nous transporte, avec l'ensemble des instruments mais aussi par les

solos de flûte, de trompette, de percussions, au cœur des différentes scènes de ses films. La musique de Morricone colle tellement bien à ces images et l'interprétation des musiciens est d'une si grande justesse que l'on croit que les cow-boys et les indiens vont investir la salle.

Poursuite du concert avec *Stars War*, musique tirée de *La guerre des étoiles* de Georges Lucas et composée par l'un des maîtres de ce genre, John Williams. L'introduction orchestrale est magistrale et tonitruante, puis l'ensemble de pupitres engage une partie plus lente avec une très belle mélodie. S'instaure ensuite une marche très rythmée par les percussions qui glisse lentement en s'estompant vers des mouvements plus voluptueux apportés par les solos de clarinette, de cor, de hautbois et de cor anglais. Le compositeur a mis dans cette partition toute la puissance qui pourrait surgir si une telle guerre devait avoir lieu entre notre galaxie et une autre dans l'immensité cosmique. À la fin de cette interprétation, les auditeurs sublimés manifestent leur satisfaction non seulement aux musiciens mais également à la brillante direction de Franck Dupont.

Pour la pièce suivante, *Batman* de Danny Elfman consacré au héros de la BD, le compositeur a écrite une musique qui met à contribution, dès l'introduction, tous les pupitres de l'orchestre à l'image du personnage masqué. Puis cela débouche sur des rythmes assez jazzys où des solos de percussions et de saxos marquent bien la cadence tout en introduisant une accélération de l'ensemble de l'orchestre vers un majestueux final.

Pour clore cette première partie, l'orchestre interprète *Mission impossible* de Lalo Schifrin avec la mise en évidence dans ce morceau, du pupitre de percussions soutenu par les autres instruments, avec un solo de saxo, trompette, piccolo et en intermédiaire, une sonnerie de téléphone où une voix anonyme, prononce par trois fois « allô » sans avoir de réponse, soulignant bien l'atmosphère pesante de ce feuilleton d'espionnage.

Après l'entracte commence la deuxième partie avec un seul titre : *Le Seigneur des Anneaux* de Johan de Meij. Cette œuvre n'est pas la musique du film. Le compositeur s'est inspiré de la célèbre trilogie du même nom écrite par J. R. R. Tolkien qui décrit la légende d'un anneau convoité par les forces du mal pour dominer le monde et a écrit une pièce comprenant cinq mouvements véritable symphonie pour orchestre d'harmonie. Le 1er mouvement Gandalf commence par une introduction assez douce qui va crescendo, les timbales rythmant de manière progressive par petites touches l'apparition des autres instruments. Au 2e mouvement, Lothlorien, la musique est beaucoup plus lente et laisse échapper quelques mesures les accents suaves du hautbois, du basson et du cor anglais, alors que les autres pupitres interviennent dans une mélodie un peu plus dissonante. Le 3e mouvement Gollum commence par une entame assez violente de tout l'orchestre qui va en s'estompant pour laisser la place à un solo de saxo soprano interprété de manière magistrale par Gervais Demanneville ; s'instaure, dès lors, un dialogue d'une très grande beauté musicale avec l'ensemble d'autres pupitres, puis vient l'intervention des trompettes, reprise par le cor anglais et les saxos sopranos, qui donne une nouvelle dimension et crée l'entame, par l'ensemble de l'orchestre, d'une marche semblant cesser brusquement pour reprendre de manière plus audacieuse et terminer ce mouvement. C'est par le basson que commence le 4e mouvement, Une journée dans l'obscurité, accompagnée par les frappes lentes et méthodiques des timbaliers, puis interviennent, par petites doses, les euphoniums, les trombones, les cors et l'ensemble de l'orchestre, le tout dans une mélodie qui décrit bien l'obscurité. Le 5e et dernier mouvement, Les Hobbits commence par une envolée assez lyrique, aux allures dansantes et vivaces à la fois, ponctuée par des mélodies plus lentes d'une rare beauté et qui, subitement, enflamment tout l'orchestre pour l'amener vers un final grandiose.

Ainsi s'achève ce concert de printemps 2004. Le public médusé par ce spectacle laisse éclater sa satisfaction par des applaudissements répétés et réclame un bis auquel les musiciens et leur chef se plient bien volontiers. Un grand merci aux auditeurs venus nombreux et à l'Orchestre d'harmonie de Forges-les-Eaux qui, sous la direction de son chef Franck Dupont et de son président Philippe Bridoux, a pris une dimension non négligeable dans notre région.

Michel Valdès

Paris, Ile de france

Essonne

Concours-Festival à Etampes

Le week-end du 15 et 16 mai, Étampes a vécu au rythme des harmonies, batteries-fanfares et chorales venues de toutes les régions de France sur l'invitation de la batterie-fanfare d'Étampes pour un Concours Festival national de musique.

Le samedi, pour inaugurer le Festival un concert a été donné à la salle des fêtes. Les mélomanes ont pu écouter la batterie-fanfare d'Étampes dirigée par Jean-Luc Bergerolle, seule formation de ce type classée en excellence en Île-de -France.

Son répertoire est essentiellement composé de morceaux modernes. Au programme ce soir-là : *Fast Rock* et *Brass Fantasie* d'Alain Lantin, *A comme Africa* de Marc Steckart et *Twist* de Laurent Sarotte.

Puis la prestigieuse harmonie des Équipages de la Flotte de Brest sous la baguette de Claude Kesmaecker a joué *Prélude en l'après midi d'un faune* de Claude Debussy, *Concerto pour euphonium* de J. Linkola, *Tétrade* de R. Boutry, *Les voyages de Gulliver* de M. Aulio, *Danse de Galanta* de Z. Kolady, *Danses symphoniques* de *West Side Story* de L. Bernstein... Le concert a été très apprécié par le public d'Étampes et de sa région qui n'a pas souvent le plaisir de pouvoir écouter ce genre de composition.

À la pointe de la qualité, avec son répertoire vaste et éclectique, l'harmonie des Équipages de la Flotte participe activement à la réputation des orchestres à vent dans l'hexagone. Il a été remis à chaque participant la médaille de la ville d'Étampes.

Le dimanche matin, les 22 sociétés musicales, représentant 1200 musiciens, concouraient dans différents quartiers de la ville. Dès 8 heures, les jurys étaient accueillis autour d'un café pour la remise des dossiers et des partitions. Puis chacun se dirigeait vers son lieu de concours ; à cette occasion, les écoles de la ville avaient été réquisitionnées. Après l'audition de chaque musique, toutes de très bon niveau, puis les délibérations, les jurys étaient reçus dans les salons de l'hôtel de ville pour un accueil chaleureux de la municipalité.

Concert à Etampes

À 14 heures, trois orchestres donnaient un concert à la base-loisirs ; trois autres jouaient dans les petites communes environnantes, pendant que les autres ensembles animaient la ville pour le grand plaisir des Étampois.

À 15h 30 les sociétés se sont rassemblées pour former un superbe défilé avec une arrivée en musique autour du plan d'eau. L'ensemble des musiciens de toutes les sociétés ont interprété avec brio deux morceaux, sous la direction de Louis-André Lompré président de la Fédération musicale d'Étampes et de Jean-Luc Bergerolle directeur de la Batterie-fanfare d'Étampes.

Lors de la proclamation des résultats - instant très attendu de tous -, Daniel Gourmand président de la Fédération d'Île-de-France représentant la Confédération musicale de France assistait, ainsi que quelques élus de la ville, à la remise des diplômes, médailles et cadeaux.

Non seulement le concours revêt une dimension pédagogique, mais il apparaît également comme un élément structurant pour un ensemble musical à la recherche de progrès.

Les organisateurs remercient tous les participants, une très belle journée et excellent souvenir pour tous.

Seine Saint Denis

Festival de Sevran 2004 : musique, soleil et nature

Le 6 juin dernier, c'est dans le cadre verdoyant du parc national forestier de la poudrerie de Sevran et sous un ciel estival que s'est déroulé, pour la 4e année consécutive, le festival annuel de la fédération musicale d'Ile de France. Organisé avec le concours de l'Agence des espaces verts de la région Ile-de-France (AEV) la fédération tient à remercier Agnès Leroi, directrice du parc, pour son soutien à l'organisation de cette manifestation annuelle.

Cette année, huit sociétés musicales représentant plus de 300 musiciens ont fait le déplacement et ont contribué à faire de « Musique Souvenir » une grande journée de la musique orchestrale amateur.

Afin de laisser plus de temps à chacun des ensembles pour leur prestation, cette année les deux halles de la Poudrerie ont été utilisées en même temps, permettant ainsi d'avoir deux concerts en simultanéité tout un dimanche après-midi de 14 à 19 heures.

Comme tous les ans, il n'est pas besoin de faire de la publicité au Festival, car les centaines de promeneurs et visiteurs du parc, attirés par la musique s'approchent des halles et viennent écouter en famille, qui un quart d'heure, qui une heure, passant d'un orchestre à l'autre en fonction de ses goûts. D'autant que les types d'ensembles présents ont été très variés (chorale, ensemble d'accordéon, big band, harmonie, ensemble de jazz) et les styles de musiques très éclectiques (jazz, musique de film, opérettes, musique classique, musette...).

Ainsi comme tous les ans, même si les sièges ne sont pas occupés, on peut voir des spectateurs en vélo ou en rollers dans un cadre écologique naturel découvrir en « live » la musique qu'ils aiment, jouée par des formations de qualité.

Il n'y a plus maintenant qu'à préparer le Festival 2005 en remerciant tous les musiciens, leurs directeurs et leurs amis qui ont fait de cette journée une grande fête empreinte de convivialité et de détente.

À l'année prochaine !

Brigitte Merlin,
chargée de mission à
la F.M. d'Ile-de-France

Hommage à Rolland Levieux

Je me suis rendue samedi 26 juin à Noisy-le-Grand (93), où les amis de Rolland Levieux, disparu le 3 juin dernier, se sont retrouvés autour de sa famille à l'occasion d'une messe donnée en sa mémoire.

Rolland Levieux a consacré sa vie à la musique et à l'Harmonie de Pantin qui lui a rendu l'hommage musical qu'il méritait.

Rolland Levieux a été professeur de guitare à Pantin et au Perreux. Il a dirigé l'Harmonie de Pantin à partir de 1979.

Je n'ai qu'un regret : n'avoir pas connu Rolland Levieux alors qu'il était encore en activités. Il était déjà bien malade lorsque, je suis arrivée à la Fédération musicale d'Ile-de-France en 2002.

J'aurais aimé discuter avec lui car il m'aurait certainement parlé avec l'enthousiasme qui caractérise tous ces hommes passionnés par la pratique musicale amateur collective que nous soutenons dans notre association.

Des hommes comme Rolland Levieux représentent notre mémoire, notre patrimoine et nous ne devons en aucun cas les oublier.

Brigitte Merlin,
chargée de mission à
la F.M. d'Ile-de-France

Pays de Loire

Maine et Loire

Un 100e anniversaire fortissimo

Samedi matin 15 mai, le temps est magnifique. La Tessoualle est particulièrement calme ; rien ne laisse présager qu'un grand événement se prépare. Tout est très calme, sauf le cœur des organisateurs du week-end de commémoration du centenaire de notre Harmonie ; lequel cœur commence probablement à battre la mesure.

Concert à la Tessoualle

C'est en effet un véritable challenge que d'accueillir le même jour cinq formations musicales. La Musikkapelle de Zwiefalten est arrivée la veille au soir, accueillie comme il se doit par quelques morceaux choisis de son homologue tessouallaise ; la répartition dans les familles avait quelques réminiscences de tête du jumelage.

Après une après-midi passée sous les vibratos des rayons du soleil, tout ce que notre cité compte de mélomanes se retrouvait à la salle des fêtes pour une soirée conviviale animée par les deux orchestres allemand et français, puis franco-allemand, voire germano-français, puisqu'à un moment donné, on a pu assister à un concert des quelques 80 musiciens des deux communes mélangés sous la conduite à tour de rôle ou encore ensemble de Franck Reveau et de Alexander Ott... Une nouvelle page du jumelage était en train de s'écrire avec force ; et la soirée se terminait fort tard aux accents de carnaval bavarois.

Dimanche, 10 h, les cloches donnent le la pour un début de concert exceptionnel. Les musiciens allemands ont retrouvé leur plus grand sérieux et se sont installés dans le cœur de l'église pour jouer pendant la messe. Et puis, c'est le début d'un véritable feu d'artifice musical, des notes comme s'il en pleuvait, des blanches, des noires, des rondes ; des croches, des doubles-croches ; on note aussi quelques soupirs, mais des soupirs d'aise, quelques silences, mais simplement pour permettre aux artistes de reprendre un peu leur souffle.

La musique est présente un peu partout dans les rues, chaque formation dans son style réveille les adeptes de grasse matinée et régale nos oreilles. Clarinettes, flûtes, saxophones, trompettes, tubas, xylophones et autres percussions s'expriment en une explosion musicale jamais entendue dans la commune.

Une mélodie s'échappe du lotissement du Coteau, un air classique se dessine devant le Cercle pendant qu'au son d'une grosse caisse, une fanfare semble bien décidée à se faire entendre du côté de l'avenue de La Vendée. Des lotissements de Parcé en passant par la rue Clémenceau, les jeunes de Varrains-Chacé ne sont pas en reste, et nous offrent une animation de choix jusqu'à la maison de retraite où ils rencontrent leurs collègues de Montaigu déjà en train de charmer les pensionnaires de l'établissement dans un concert de plein air. Toutes ces mélodies se croisent et s'entrecroisent sans anicroche, toutes au diapason d'un grand événement.

Les cinq formations se rassemblent vers midi pour un grand vin d'honneur sous un soleil rayonnant. À peine le temps de se restaurer, et nous passons au dernier temps fort du week-end le 12e festival régional de musique à la salle des Chênes.

La présence de M. Foussier, directeur de l'Ecole Nationale de Musique de Cholet, de M. Bellanger, président de la Fédération Musicale des Pays de Loire, de M. Martineau, président de la Fédération Musicale d'Anjou, montre que l'affaire est d'importance. Tour à tour, les harmonies de Saumur, Montaigu, Varrains-Chacé et Saint-Herblain vont offrir, aux quelques 900 spectateurs un régal musical chacune dans des registres très différents passant de grands morceaux classiques, aux musiques de films, ou encore à des airs de comédies musicales, voire des morceaux un peu moins académiques basés sur des bruitages; une variété qui montre que la musique est un domaine bien vaste et que chacun peut y trouver plaisir.

La première partie de l'après-midi se conclut par la remise de médailles à Roger Frein pour 55 ans de bons et loyaux services au sein de l'Harmonie Tessouallaise, à André Gabard pour 52 ans, et à Franck Reveau pour ses 17 ans de direction (dont 9 ans dans notre commune) séquence émotion ! 17h, la salle est comble, le tapis rouge est déroulé pour accueillir un hôte d'exception M. Thierry Rose et les 60 musiciens professionnels de La Musique de l'Air de Paris.

Grand moment pour les mélomanes, avec en point d'orgue la pièce pour piano et Grand Orchestre à vents de Gerardo Digiusto, interprétée par Gerardo en personne ; 20 minutes de pur bonheur à vivre cette véritable communion entre le pianiste soliste et l'orchestre qui semblent dialoguer par gammes interposées.

Au final, nous pourrions dire que nous avons vécu un week-end sans bémol, même le dernier buffet qui rassemblait les familles d'accueil et les bénévoles, avait pris des allures d'orchestre harmonique, sans compter la bière de Zwiefalten qui s'est mise à couler comme par miracle d'un instrument désormais célèbre et définitivement baptisé "Le Machin" !

Félicitations à tous les organisateurs et participants, et très longue vie à l'Orchestre Harmonique de La Tessoualle.

Nous conclurons par une phrase prononcée par un illustre président présent ce week-end "Une petite association dont on ne parle jamais peut être capable de grandes choses!".

Vendée

Journée de la Clarinette

Organisée par l'Union Départementale des Sociétés Musicales et Chorales de Vendée, et avec le soutien de la Fédération Musicale des Pays de la Loire, la journée de la clarinette a rassemblé près de 40 clarinettistes, élèves des écoles de musique de Vendée, venus pour bénéficier de l'enseignement, d'un musicien au talent exceptionnel, Romain Guyot.

Accueillis à l'E.N.M. de la Roche-sur-Yon par Daniel Bart, président de l'UDSMC de Vendée, organisateur, et Fabrice Auger, professeur de clarinette à l'école de musique de la Roche-sur-Yon et coordonnateur technique de la journée, les élèves (de tout âge avec cependant une très large majorité de jeunes), font ensuite connaissance avec

Romain Guyot

Romain Guyot au parcours très brillant.

Né en 1969, il commence l'étude de la clarinette à l'âge de 7 ans. Ses études au CNSM de Paris sont couronnées par deux premiers prix, de clarinette, et de musique de chambre, après avoir été choisi - à 16 ans - clarinettiste solo de l'orchestre des jeunes de la Communauté Européenne dirigé par Claudio Abaddo dont il conserve un très bon souvenir.

En 1996 il remporte - premier nommé - les prestigieuses « Young Concerts Artists, International Auditions » de New York, distinction qui le conduit à jouer en orchestre et à donner des récitals aux Etats-Unis et au Japon.

Il est nommé à 22 ans clarinettiste solo de l'Opéra de Paris et y jouera pendant 10 ans, tout en étant régulièrement invité à tenir cette même fonction pour diverses formations européennes de grand renom (Philharmonia of London, Chamber Orchestra of Europe, Malher Chamber Orchestra ...)

Il donne également de nombreux concerts en soliste en France et dans le monde et acquiert une réputation de clarinettiste international. « Sa sonorité de rêve, son phrasé lié par un souffle immense son articulation de belcantiste » (Le Monde) le placent aux côtés des plus grands interprètes. C'est dire si le choix de l'invité d'honneur était particulièrement judicieux !

Dans un premier temps, les élèves répartis en deux groupes de niveaux homogènes, ont travaillé, les uns *Le jazz et la java* de Claude Nougaro sous la conduite de Guilaine Lepéculier et les autres l'Ouverture de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart dirigés par Béatrice Auger, avant d'être réunis pour étudier l'Ouverture de *L'Opéra de Quat'sous* de Kurt Weil, sous la direction de Fabrice Auger.

Écoutés et observés attentivement par Romain Guyot, les élèves des trois groupes ont pu tirer profit des conseils donnés, certes par tous les professeurs de clarinette, mais parfois un peu perdus de vue après quelques années de pratique et qu'il est utile de rappeler, démonstration à l'appui : position du corps, des pieds, des bras, respiration, nuances, (ah! le son piano/pianissimo de R. Guyot !), notes piquées, etc.

Tout au long de la journée, chacun a pu profiter de l'exposition assurée en parallèle par la maison Buffet-Crampon.

Après le repas pris au restaurant du CREPS, six élèves, accompagnés par la pianiste Yuki Nakajima, présentèrent soit individuellement, soit en duo un échantillon de leur savoir-faire, souvent très affirmé, mais dont aucune imperfection n'échappait cependant à R. Guyot et faisait l'objet de nouveaux conseils très écoutés par tous les élèves et professeurs présents dans l'auditorium.

Les participants à la Journée clarinette

La journée se terminait, par un concert en trois partie qui vit se succéder les élèves (soucieux de mettre en œuvre la leçon du Maître) et interpréter les morceaux travaillés le matin. Ensuite le récital de R. Guyot et Yuki Nakajima permit au parterre de clarinettistes de découvrir le talent des deux artistes, et enfin le quintette de clarinettes, formé par Romain Guyot, (clarinette solo), Fabrice Auger, Béatrice Auger, Nicolas Peyraube et Guilaine Lepéculier (clarinette basse), souleva l'enthousiasme d'un public connaisseur qui l'applaudit longuement.

Tous les participants ont apprécié cette journée de la clarinette, très bien organisée, et au cours de laquelle Romain Guyot conquit tout son monde par sa simplicité, sa gentillesse, sa compétence et sa pédagogie, souriante et amicale. À quand la prochaine édition ?

André Farge

La parole aux stagiaires

« Le 22 mai, près de 40 clarinettistes venus de toute la Vendée ainsi que 4 professeurs participaient à la journée de la clarinette animée par Romain Guyot. Ce clarinettiste de 34 ans a déjà parcouru le monde pour faire partager sa passion en tant que soliste.

Après s'être réunis, nous nous sommes divisés en deux groupes afin de travailler les morceaux Le Jazz et la Java et une œuvre de Mozart. À la suite de quoi nous nous sommes tous retrouvés pour étudier L'Opéra de Quatre Sous de Kurt Weil, le tout sous les conseils de Romain Guyot.

Suite à un repas pris en commun, le travail a repris pour quelques élèves qui ont eu la chance de participer à une master classe, c'est-à-dire prendre un cours particulier, avec Romain Guyot.

Un concert venait clôturer cette journée avec au programme les morceaux travaillés. Puis, Romain Guyot a joué, accompagné de sa pianiste et de nos professeurs.

Ce concert et cette journée furent particulièrement mémorables.

Nous avons beaucoup appris et fort apprécié ces moments qui resteront un très bon souvenir. Nous portons beaucoup d'admiration à l'égard de Romain Guyot qui nous a transmis tant d'émotions lors de son interprétation et fait vivre une excellente journée.

Merci ! »

Clémence Fabre
et Cloé Marin-Cudraz,
participantes à la journée

Les musiciens réunis pour le Festival vendéen

Festival départemental

L'harmonie Côte de Lumière avec l'aide de l'Union départementale de Vendée, a organisé le festival départemental d'harmonie les 29 et 30 mai 2004. Cinq sociétés vendéennes sont venues au rendez-vous.

Le programme de ce rassemblement a débuté le samedi 29 mai à 21 h. par un concert de gala donné par le Brass Band des Pays de la Loire à l'Espace Culturel du Pays Né de la Mer à Saint-Michel-en-l'Herm. Ce magnifique concert a enthousiasmé le public de cette soirée, la représentation de la formation régionale a été une réussite.

Le dimanche 30 mai des aubades ont été proposées aux habitants des communes du Pays Né de la Mer. Les harmonies vendéennes étaient dispersées de la façon suivante : Les Sables d'Olonne à Grues, Les Lucs-sur-Boulogne à Saint-Denis-du-Payré, Saint-Philbert-de-Bouaine à Lairoux, Luçon aux Magnils-Reigniers et Chaillé-les-Marais et Champagné-les-Marais à Triaize.

Ces aubades avaient pour but de faire découvrir à la communauté de commune partenaire du festival, des formations différentes par le nombre de musiciens et le registre des programmes.

La rencontre du festival s'est ensuite poursuivie par l'accueil à l'Espace Culturel de Saint Michel en l'Herm où à partir de 14 heures, les 5 sociétés de musique se sont produites avec l'envie de montrer et partager le travail musical accompli. Le point d'orgue du festival a été donné par le Brass Band des Pays de la Loire pour clôturer cette rencontre conviviale.

Au nom de tous les musiciens de l'Harmonie Côte de Lumière je remercie toutes les personnes qui sont venues nous aider et nous faire partager un agréable moment de musique. Plus particulièrement nous remercions Daniel Bart pour l'aide accordée à l'organisation de ce festival. Nous souhaitons maintenant que ce lieu de rencontre se poursuive tous les ans.

Éric Sautreau

Picardie

La région aux quatre saisons !

Quelle que soit l'époque de l'année, et même en temps de vacances scolaires, il se passe toujours quelque chose en Picardie, dans les rangs des musiciens amateurs appartenant à nos sociétés populaires, et chaque saison y apporte sa contribution.

Printemps

Le dimanche 4 avril s'est réunie à Beauvais l'Assemblée Générale de la FMP, prélude au 103e Congrès CMF, du 15 au 18 avril à Hyères les Palmiers, qui a vu la brillante réélection de Guy Dangain au Conseil d'Administration. Peu après, un stage de Batterie-fanfare s'est tenu à Villers-Cotterêts, dans l'Aisne, du 18 au 24 du même mois. Cette formation fut suivie, le 2 mai, d'une journée de chant choral, à Laon, et d'une rencontre régionale des sociétés picardes de 2e et 3e divisions, sans concours, mais avec interprétation de morceaux au choix, à Beauvais le 9 mai, une initiative due au Président Guy Dangain, directeur de l'Harmonie du chef-lieu de l'Oise.

Eté

Dès la Fête de la Musique qui fait toujours vibrer les villes, bourgs et villages picards au solstice d'été, la période estivale commence fort en Somme, par le baptême les 25 et 26 juin, de Rose of Picardy aux merveilleux jardins floraux de l'Abbaye de Valloires, sous la présidence effective de Son Altesse Royale la Duchesse de Gloucester, cousine de la Reine d'Angleterre, Elizabeth II, et avec la participation de 5 sociétés fédérées.

Aussitôt après commence la période des stages. D'abord, celui de l'Orchestre d'Harmonie des jeunes, du 5 au 10 juillet, à Villers-Cotterêts, suivi d'une seconde session au même lieu, du 23 au 28 août, dans le cadre du schéma départemental de l'enseignement musical dans l'Aisne. Puis, du 11 au 17 juillet, la 2e Académie d'été, stage de cuivres lié au XXe Festival de Saint Riquier. Enfin, du 21 au 31 suivant, le stage Harmonie, batterie-fanfare et instruments d'ordonnance, à l'Institut Supérieur d'Agriculture de Beauvais.

Automne

Ce moment de rentrée ne se montrera pas moins actif. Car Laon verra le 14 octobre une journée batterie-fanfare ; Origny-en-Thiérache, le 28 octobre, une rencontre clarinettes / saxophones, et La Fère, le 7 novembre, une séance d'éveil à la direction. Ce même jour se tiendra à Amiens l'Assemblée Générale de la Fédération de la Somme. De plus, dans l'Aisne, les participants aux deux stages d'été se réuniront pour préparer un concert commun en septembre ou octobre. En Somme, la formation des futurs chefs se poursuivra, tandis que l'Orchestre fédéral de l'Oise continuera de progresser avec Jérôme Naulais.

Hiver

Après les messes de Sainte Cécile, les concerts de gala et les fêtes de fin d'année, l'enthousiasme musical ne va pas s'engourdir pour autant, puisque les Assemblées générales de l'Aisne, de l'Oise et de la Picardie ne tarderont pas à être convoquées. Et, quand la Somme lancera, les 19 et 20 mars 2005, au Cirque d'Amiens, les festivités de son Centenaire, qui se prolongeront un peu partout dans le

département sous le clin d'œil à Jules Verne de Tour de Somme en 80 concerts, ce sera presque le printemps. Auparavant, la Fédération de l'Oise se mettra à commémorer son premier siècle d'existence, car fondée en janvier 1905. Déjà viendra l'instant de se préparer au 104e Congrès CMF, qui siégera aux lisières de la Picardie, sur la Haute-Normandie, à Forges les eaux exactement, en Seine Maritime, du 21 au 24 avril.

Au milieu du gué où nous nous trouvons, que le regard se porte en amont comme en aval, force est de le constater : la route est déjà bien tracée jusqu'à l'an prochain !...

Le XVIIe Festival des Cathédrales de Picardie

Bien que totalement indépendante de nos structures fédérales, il importe néanmoins d'accorder une mention particulière à cette manifestation dédiée au répertoire ancien et classique, car elle contribue à irriguer de musique la province, dont elle draine les mélomanes en nombre. Ce temps fort animera du 4 septembre au 10 octobre dix édifices religieux, à travers 17 concerts, dont 5 gratuits : 2 dans l'Aisne, 7 dans l'Oise, 8 en Somme, dont 6 au chef-lieu, qui se taille ainsi la part du lion. Ce mois culturel se déclinera en trois moments : Le voyage musical, rayonnant sur tout le territoire, La semaine de la Renaissance, implantée en l'église Saint Leu d'Amiens, le VIe Concours européen des chœurs et maîtrises de cathédrales, accueilli cette année à Senlis. De beaux moments en perspective offerts, rappelons par le Conseil Régional de Picardie et son Office Culturel !

Claude Lepagnez, secrétaire général de la Fédération musicale de Picardie

Somme

Rose de Picardie !

Comment, posée presque au hasard, un soir de Festival, à Amiens, le 15 juin 2003, la simple question du Président Michel Brisse : « Au fait, la *Rose de Picardie*, chantée en morceau d'ensemble, elle existe vraiment ? », a reçu, un an plus tard, le 25 juin 2004, une réponse d'une telle envergure, européenne et internationale ? Car, pour le Centenaire de l'Entente cordiale, le Commonwealth se doit joindre au

photo Nisso

Son Altesse royale la Duchesse de Gloucester et M. Le Député Jérôme Bignon

Royaume Uni, surtout en présence, aux Jardins de l'Abbaye de Valloires, de Son Altesse Royale la Duchesse de Gloucester, cousine de la Reine d'Angleterre, Elizabeth II.

Chronique d'un événement exceptionnel !...

Acte I

Il était une fois, en 1916, un soldat britannique au repos à Warloy Baillon, en arrière du front de la Somme : Frederick-Edward Weatherly. Le spectacle d'une jeune Picarde, entretenant ses rosiers à deux pas de la bataille, lui inspire un poème qui, mis en musique par son compatriote Haydn Wood, fera le tour du monde.

Acte II

Au jour J, la fanfare militaire du régiment Blues & Royals et l'Orchestre à vent de Doullens, dirigés respectivement par le Major Robinson et Marc Lefebvre, conseiller confédéral, interprètent les hymnes nationaux. Ensuite, deux versions de Roses de Picardie, l'une vocale et bilingue, proposée par le choeur d'enfants du Conservatoire d'Abbeville, qu'entraîne Joël Rogge, l'autre, instrumentale, offerte en commun par les deux formations précitées, encadrent les allocutions des personnalités : Jérôme Bignon, Député et Conseiller général de la Somme, Daniel Dubois, Président de l'Assemblée départementale, la Duchesse de Gloucester, marraine de Rose of Picardy, et David Austin junior, fils du rosiériste, avant le baptême proprement dit de la nouvelle fleur à la roseraie.

Acte III

Le Festival des Fleurs, étendu sur deux jours, servait de conclusion aux cérémonies. Outre les ensembles déjà mentionnés, y intervenaient les groupes suivants, nommés avec leurs chefs : L'Orchestre du CNR d'Amiens-Musicaa (Jean-Philippe Courtis, de l'Opéra de Paris), la Chorale de Poulainville (Laurence Duszinski), l'Harmonie de Friville-Escarbotin (Nicolas Menpiot), l'Orchestre de Cuivres d'Amiens (Eric Brisse).

Épilogue

Autour du Président Michel Brisse, une importante délégation fédérale participait à cette journée : MM. Sac Epée, Lepagnez, Dabonneville, Adams, membres du Bureau, MM. Beaudoin, Drez, Niquet, administrateurs, Mlle Garnier, Directrice du Conservatoire d'Abbeville.

Plusieurs retombées sont d'ores et déjà prévues : la commercialisation de la Rose de Picardie au printemps prochain, avec l'édition en CD du best of des meilleurs enregistrements de la chanson ; l'animation, sous forme de Festival des Jardins et de mise au programme de la mélodie à chaque prestation des sociétés fédérées.

Une initiative prestigieuse qui laisse bien augurer du Centenaire de la Fédération en 2005 ! Un rendez-vous à ne pas manquer !...

Musique à l'Abbaye de Saint-Riquier

Il s'agit là d'un haut lieu monastique fort ancien, car Charlemagne y séjourna aux Pâques de l'an 800, sur le chemin de son couronnement romain. Elle abrite le Centre culturel et le Musée départemental, qui sont désormais propriété du Conseil Général de la Somme, afin d'y accueillir manifestations et événements divers.

Le XX^e Festival

Du 8 au 17 juillet, à l'Abbatiale, et en d'autres lieux de l'antique cité, ou même hors les murs, se sont déroulés 27 concerts classiques, à raison de 2, 3, ou même 4 par jour. Au programme : les plus grands compositeurs français et étrangers. À l'affiche : les meilleurs artistes internationaux. En vedette : Barbara Hendricks, soprano américaine.

La 2^e Académie d'été

Ouvert du 11 au 17 juillet, ce stage de cuivres, encadré par des professeurs titulaires de CNR, s'adresse tant aux élèves des écoles qu'aux amateurs soucieux de perfectionnement. Leur ensemble ont offert au public des sérénades quotidiennes gratuites, et s'est produit en première partie du German Brass, dont le trompette solo a assuré une master class.

Cette réalisation résulte du partenariat exemplaire entre : Conseil Général de la Somme/Assecarm - Musique et Danse en Picardie/ Fédération Musicale de la Somme.

Bel et bon été musical à toutes et tous en Somme !

Cl. Lepagnez, secrétaire général de la F. M. de la Somme

Provence, Alpes Côte d'Azur

Vaucluse

Et tout commença par une petite annonce...

Cela fait bientôt 3 ans, une petite annonce parue dans le Journal de la CMF avait attiré notre attention à Villelaure: « Harmonie de Loire et Cher recherche en vue d'un échange, une formation d'une autre région ». Les contacts ont été pris et il y a 2 ans, L'harmonie de Contre (41) se déplaçait à Villelaure (84). La rencontre aura été concluante, puisque cette année pour le week-end de Pâques, c'est l'harmonie de Villelaure qui faisait le voyage dans le sens inverse.

Le tout a débuté en musique, puisque le samedi soir, un concert réunissait les deux formations dans la salle des fêtes de Soing en Sologne. Durant tout le séjour, les organisateurs ont su marier à merveille, tourisme, gastronomie et convivialité, sans oublier la musique, puisque les occasions de sortir les instruments auront été nombreuses pendant ces deux jours.

Les musiciens de Villelaure sont repartis ravis de l'accueil qui leur a été réservé et les liens noués lors de séjour en Provence se sont renforcés. A quand la 3^e rencontre ? ...

Show de vents 2004

Se référant à l'action de la CMF qui attache une importance primordiale à l'enseignement musical chez les jeunes d'une part et l'excellent travail en partenariat avec l'A.D.D.M. chargée sur le département du Vaucluse entre autres de la musique et à ce titre considérée comme partenaire privilégié de l'ensembles des acteurs de la vie musicale du département, la fédération musicale du Vaucluse s'est vu confier et a accepté l'organisation de ce stage pour 2004, réalisé pendant les vacances de Pâques et dans les locaux de l'auditorium du Thor.

C'est le 8 juin dernier que les responsables des deux associations se sont réunis pour analyser les résultats et retenir comme il convenait les renseignements positifs de ce stage.

Etaient présents pour l'A.D.D.M. : Bertrand Furic, directeur et Nathalie Begue, sa collaboratrice ; pour la Fédération Musicale de Vaucluse, Antoine Nieto ; pour l'équipe pédagogique : Magali Lantin, François Grand, Léandre Grau, Valentin Conte, Jean-luc Laurent, Michel Rey, Pascal Tramier.

De cette réunion l'on soulignera le sentiment de satisfaction exprimé par l'ensemble des professeurs lesquels ont retenu le côté positif de leurs contacts et la découverte réciproque de l'enseignement de chacun. S'agissant des élèves, c'est le sérieux de leur travail que l'on a constaté mais aussi le côté agréable de leurs rapports amicaux déjà connus par les anciens et appréciés par les nouveaux. Donc satisfaction générale. !.

C'est unanimement que cette action, onzième réalisation, sera reconduite en 2005 du 11 au 16 avril à Chateauneuf de Gadagne dans les locaux mis généreusement à notre disposition par Monsieur le Maire de la ville.

Rhône Alpes

Ardèche

Stage de Batterie-Fanfare à Félines

Le 23 mai dernier, Félines organisait un stage de batterie-fanfare pour les musiciens des B.F. de Félines, Vocance, Satillieu et St Alban. Les cours se sont déroulés de 9h30 à 12 h et de 15 h à 17h45 (pour les percussionistes de 12h à 15 h) et ont été suivis d'un apéritif offert par la Fédération suivi d'un repas au restaurant "la Blache".

Pour les cours, les musiciens étaient séparés en 3 groupes : percussions, clairons, cors, trompettes. Le groupe de percussions se composait de 2 cymbalières, 1 grosse caisse, 5 tambours de tous niveaux.

Les commentaires du groupe après la journée :

« Tout le groupe est prêt à revenir au prochain stage (j'ai parlé d'octobre) et à en encourager d'autres à venir. Le stage a été apprécié car instructif et convivial ainsi que le rythme de travail. Le professeur a été très bien car il s'est adapté au niveau de tous (la plupart ne lisent pas la musique). Il a eu un comportement très simple et a su apporter une note d'humour lorsque les exercices étaient difficiles. Bilan Global Satisfaction de tout le groupe. La journée s'est déroulée dans la bonne humeur. Nous espérons être plus nombreux la prochaine fois. »

Marielle Sourdillon

« L'atelier clairon sous la direction David Raymond avec trois musiciens de la batterie fanfare des bleuets de Satillieu, Un musicien de la batterie fanfare Vocançoise a abordé les techniques respiratoires, justesse, souplesse, position de l'embouchure et tenu de l'instrument. La deuxième partie proposait avec l'application des techniques sur des morceaux de musiques choisis dans le répertoire des musiciens. L'ensemble des musiciens ont apprécié ce stage ce qui leur a permis de voir ou revoir la pratique du clairon. »

Denis Reynaud

« Tout d'abord Merci à Felines pour son accueil.

Nous étions 7 stagiaires entourés de Julien venu de la région Lyonnaise.

Les stagiaires de batterie-fanfare à Félines

La séance du matin a débuté à 9H par un travail de mise en lèvres, filage de son, technique d'attaque puis l'après-midi après un très bon repas où nous avons bien eu le temps de discuter, poursuite de la séance par du déchiffrage de notes.

Le bilan s'avère très positif pour les quelques stagiaires (à noter que ce ne sont pas forcément ceux qui en avaient le plus besoin à avoir répondu présent pour ce stage, à bon entendeur...) manque cependant un support de cours pour un meilleur travail.

En espérant un très prochain stage (en automne, hiver) et peut-être de direction ou de chef de pupitre.

Merci à la fédé pour cette sympathique réunion! »

Henri Bouvier

Isère

Week-end magique de l'E.M.G.B

Les sociétés musicales françaises participent régulièrement à des concours de classement, à la manière des équipes sportives, pour mériter ou se maintenir à un échelon.

L'orchestre d'harmonie de l'Espace musical Gaston-Baudry à Meylan se situe régulièrement au rang le plus favorable et accessible de cette hiérarchie : en 1999 à Sanvignes-les-Mines, il atteint la division Supérieure 1re section.

Ce classement devant être confirmé cette année il convenait de justifier cette place et éventuellement de mériter mieux.

Depuis la rentrée musicale de septembre 2003, le président Serge Baudry et le directeur chef d'orchestre Dominique Santacroce mettent la pression sur tous les pupitres de l'orchestre ; il est indispensable de préparer solidement un programme de deux œuvres choisies dans un répertoire proposé et une œuvre imposée. Chorale Musique de J. De Haan, La Symphonie des Saisons de D. Dondeyne et Hypérion de T. Muller, sont les trois partitions retenues pour le concours organisé par la Lyre Sanfloraine le dimanche 30 mai 2004 à Saint-Flour.

L'orchestre d'harmonie répète régulièrement tous les vendredis soir au Clos des Capucins, travail continu, sérieux ou chaque musicien vient par plaisir et en toute décontraction. Quelques semaines avant le jour J, en mai, le plaisir demeure mais le travail est plus rigoureux, la solidarité plus importante ; chaque musicien engage sa présence et sa totale disponibilité.

Le week-end fatidique commence le vendredi soir par une répétition générale, en public, à la Maison de la Musique de Meylan ; les 78 acteurs sont présents, la tension monte, l'installation est lente, il faut vérifier tout le matériel en particulier celui, très lourd, des percussions. Tout n'est pas parfait mais peu à peu une atmosphère de concentration intense se dégage de l'ensemble, il n'y a plus 78 personnes mais un groupe très soudé.

Samedi après-midi, le voyage en car, la soirée à l'hôtel à Saint-Flour, le petit déjeuner le dimanche matin, la longue attente avant la prestation (elle n'a lieu qu'à midi), tous ces moments sont une lente et solide montée de la communion et de la solidarité. L'E.M.G.B est prêt !

Le concours lui-même apparaît comme un film. Le petit morceau d'échauffement est précis, net, une belle mécanique se met en route. Les trois partitions s'enchaînent dans le même esprit, l'orchestre et son chef sont dans une parenthèse magique comme hors du temps. Quand la parenthèse se referme les visages sont radieux, fatigués mais intensément radieux ; chacun est persuadé que, d'une part, l'orchestre a donné le maximum et le meilleur de lui-même et (dans son intime conviction) que le résultat ne fait pas de doute. Le reste de la journée n'est que détails, heureux détails... dernier détail : 1er prix ascendant, passage en division Excellence, 2e section.

L'orchestre d'harmonie de l'Espace musical Gaston-Baudry

bloc notes cmf

concours

■ 14 novembre 2004
C.N.R. de Paris (75)
Concours national de brass band
CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél. : 01 48 78 39 42 ; fax. : 01 45 96 06 86.

■ 27 et 28 novembre 2004
Marseille (13)
Concours nat. d'orchestres symphoniques, juniors et classe d'orchestre.
Henri Bouteille, 19 rue Estelle, 13001 Marseille, tél.: 04 91 54 42 55 ; fax.: 04 91 33 31 46.

■ 11 mai 2005
Mulhouse (68)
56e Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin
Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 26 rue Anna Schoen, 68200 Mulhouse, tél.: 03 89 42 68 18.

■ 15 mai 2005
Saint Nazaire (44)
Concours national pour orchestres d'harmonie, pour tous niveaux
Patrick Perrin, 53 rue du Commandant Cousteau, 44600 Saint-Nazaire, tél.: 02 40 91 75 50 et 06 08 88 16 03 ; perick@wanadoo.fr

■ 18 mai 2005
Strasbourg (67)
56e Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin
Gérard Foltz, 3 rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim, tél.: 03 88 33 36 11

■ 21 et 22 mai 2005
St Pierre des Corps (37)
Concours national pour harmonies.
Harmonie municipale, Christophe Perault, Mairie, 37700 St Pierre des Corps, tél.: 02 47 32 06 87 ; fax.: 02 47 63 43 00 ; courriel : harmoniespdc@wanadoo.fr

■ 28 et 29 mai 2005
Aurillac (15)
Concours national pour orchestre d'harmonie et batteries-fanfares.
Didier Lalonde, ENMD d'Aurillac, 37 rue des Carmes, 15000 Aurillac, tél.: 04 71 63 72 93 (H.R.).

■ 12 juin 2005
Oyonnax (01)
Concours national pour orchestre d'harmonie, tous niveaux.
Dominique Salomez, tél.: 04 74 81 96 90 ; Fédération musicale de l'Ain, tél.: 04 74 25 66 12.

■ 12 juin 2005
Vienne (38)
Concours national pour orchestre à plectres, tous niveaux.
Fédération musicale dauphinoise, Le Beau Levant, 9 rue Ferrer, 38500 Voiron, tél.: 04 76 65 64 26 ; fax.: 04 76 05 65 36.

stages

■ 26 septembre 2004
Le Mans (72)
Assemblée générale de la F.M. des Pays de Loire.
F.M. des Pays de Loire, tél.: 02 41 39 48 47.

■ 2 octobre 2004
Cognin (73)
Assemblée générale de la F.M. de Savoie.
F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 10 octobre 2004
Attenschwiller (68)
Congrès de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.
René Sutter, 22 rue Michelet, 68220 Attenschwiller, tél.: 03 89 68 67 99.

■ 16 octobre 2004
Fleurie (69)
Assemblée générale de la F.M. du Rhône.
F.M. du Rhône, 235 rue Vendôme, 69003 Lyon, tél./fax.: 04 78 95 08 96.

■ du 21 au 24 avril 2005
Forges-les-Eaux (76)
104e Assemblée générale de la Confédération musicale de France.
CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris, tél.: 01 48 78 39 42 ; fax.: 01 45 96 06 86.

festivals-concerts

■ 12 septembre 2004
Chasseneuil (16)
Festival-concours des sociétés musicales à l'occasion des 140e ans de l'Hnie Banda Chassenaienne pour harmonies, batteries-fanfares, bandas.
Guy Pailloux, tél.: 05 45 39 59 92 et Michel Raynaud, tél.: 05 45 65 46 73 (H.R.)

■ 6 mars 2005
Colmar (68)
33e Festival de Chant choral de la Jeunesse de Colmar et environs
Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

stages

■ 4 au 10 juillet et du 22 au 28 août 2004
Cublize (69)
Séjours musicaux pour des enfants de 9 à 15 ans.
Fédération musicale du Rhône, 235 rue Vendôme, 69003 Lyon, tél.: 04 78 95 08 96.

■ du 19 au 28 août 2004
Charolles (71)
Stage pour instruments d'harmonie, niveau à partir de IM2.
FMSL, 27 av. Niepce, 71100 Chalon sur Saône, tél.: 03 85 48 89 87.

■ du 23 au 27 août 2004
Les Karellis (73)
Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de la Savoie suivi d'un concert à Montmélian.
F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 16 mai, 13 juin, 10 octobre, 14 novembre 2004 et 11,12 septembre 2004
Montmélian (73)
Aix-les-Bains (73)
Répétitions du Chœur mixte départemental de la fédération, suivies de trois concerts les 20, 21, 27 novembre
F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

■ 23 et 24 octobre 2004
Bourg Lastic (43)
Stage pour les personnes ayant en charge l'enseignement de la formation musicale, encadré par Alain Voirpy.
F.M. d'Auvergne, B.P. 114, 43103 Brioude cedex 03.

■ 19 et 20 mars 2005
Munster (68)
Stage de chant et de découverte de partitions au centre d'art polyphonique d'Alsace
Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

■ du 27 au 30 avril 2005
La Motte-Servolex (73)
Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de la Savoie suivi d'un concert à Chambéry.
F.M. de Savoie, 96 rue de Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05

■ 25 septembre 2005
Ste Marie aux Mines (68)
Journée de chanson contemporaine avec Jacky Locks
André Valentin, 7 rue muhlenbeck, 68160 Ste Marie aux Mines, tél.: 03 89 58 50 62.

Petites annonces

occasions

■ - Vends soubas américains d'occasion cuivre ou fibre à partir de 1 500€. Tuba Conn 5J, 4 pistons frontaux : 3 200€. Symphony bass Conn, piston short action action, pavillon frontal 61cm, sib. Tuba B/S PT4 4197, 5 palettes. Tél.: 06 89 33 30 93. Site : www.coste-musique.fr (Transport offert).

■ - Vends euphonium Miraphone type 1258, 4 pistons compensés, verni, étui. Année 2003, état neuf. Prix : 3 000€. Tél.: 02 35 87 48 51.

■ - Vends trompette en do Schilke neuve, argentée, pavillon berylium. Prix : 2 000€. Tél.: 00 41 31 951 81 26.

■ - Vends trompe de chasse 2 tons. Prix: 320€. Vends 3 clairons Couesnon. Prix : 250€ pièce. Le tout en bon état. Tél.: 06 08 10 00 42.

■ - Vends violon alto + archet + étui (B. Sabatier, Paris, 1996). Prix : 1 220€. Vends xylomarimba Kotsh 4 octaves. Prix: 700€. Tél.: 03 44 86 23 17 (le soir) ou 04 06 84 81 53 80.

divers

■ - VIIe Salon de l'Instrument de Musique d'Occasion et de Collection le dimanche 12 septembre 04 à Neuvy-en-Champagne (72). Vente-échange ouvert à tous, particuliers-professionnels, de 9h à 18h. Tél.: 02 43 20 27 73.

■ - Apports de la musicothérapie aux activités d'éveil, d'éducation, d'animation. Formation en week-end début octobre, au Puy-en-Velay (43). Tél.: 04 71 61 38 77.

■ - L'Orchestre Symphonique Lyon-Villeurbanne recrute des musiciens tous pupitres pour la rentrée 2004. Renseignements : OSLV - 39, rue Courteline, 69 100 - Villeurbane. Tél.: 04 78 94 86 32 ou oslvfr@yahoo.fr

CMF DIFFUSION
SARL au capital de 19 840 €
103, bd. de Magenta
75010 Paris
Tél.: 01 42 82 10 17
Fax: 01 45 96 06 86

tarif petites annonces

Payables d'avance, conformément au tarif ci-après :

- de **1 à 5** lignes . . . . . **16 €**
- de **6 à 10** lignes . . . . . **30 €**
- de **11 à 15** lignes . . . . . **45 €**
- de **16 à 20** lignes . . . . . **61 €**
- plus de **20 lignes**, la ligne supplémentaire . . . . . **2 €**
- pour la reproduction d'une **illustration**: supplément de . . . . . **8 €**

Ces prix s'entendent TVA et toutes taxes comprises. Le réglement est à effectuer à l'ordre de CMF Diffusion. La ligne comporte 32 signes ou espaces.

Pour les annonces numérotées, écrire au Journal de la CMF qui transmettra, sans omettre de joindre une enveloppe timbrée, portant le numéro de l'annonce.

Veuillez inscrire votre annonce dans un cadre semblable au modèle ci-joint : une lettre, signe ou espace par case, en majuscule.

bulletin d'abonnement 2004

CMF DIFFUSION

je désire ❑ m'abonner ; ❑ me réabonner
au Journal de la CMF
pour une durée d'un an (6 parutions)
à partir du n° .....

✔ France ❑ 1an : 28 € ✔ Étranger ❑ 1 an : 37 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse* : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

✔ prix au numéro : 6,50 €
je désire recevoir le(s) n° ..... de la revue en ..... exemplaire(s)

Réglement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de
CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris
tél. : 01 42 82 92 45 ou 01 42 82 92 44
site : www.cmfjournal.org - e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

magazine musical bimestriel

Tenez-vous informé
- de l'activité de la CMF
et de son
programme
pédagogique :
examens, concours,
stages
- de l'actualité
des musiciens et
leurs rendez-vous
festivals, concerts,
créations, manifestations
en régions.

les principaux dossiers parus dans les 6 derniers numéros...

■ J-CMF n° 507, août 2003 :
- La Fête de la musique.
- Un, deux, trois : Brass Bands !
- Le programme des concours.

■ J-CMF n° 508, octobre 2003 :
- L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, un bilan.
- Stage national d'accordéon, 2e édition.
- Pédagogie : la batterie.

■ J-CMF n° 509, décembre 2003 :
- Les résultats du DADSM.
- L'Orchestre de la Garde républicaine.
- Tous en scène : La clémence de Titus.

■ J-CMF n° 510, février 2004 :
- Palmarès du Concours d'Excellence.
- La Région Poitou et le congrès de la CMF.
- Un concert hommage à Serge Lancen.

■ J-CMF n° 511, avril 2004 :
- Le 103e Congrès de la CMF.
- Le tuba, une passion, avec François Thuillier.
- La guitare réinventée, avec Sylvain Luc.
- Le cerveau du musicien, par Isabelle Vaysse.

■ J-CMF n° 512, juin 2004 :
- Les temps forts du 103e Congrès de la CMF.
- L'ONHJ dirigé par Benoît Girault, chef de le 3e session.

mais aussi ses rubriques régulières.

103 bd de Magenta
75010 Paris
tél.: 01 42 82 10 17
fax : 01 45 96 06 86
site : www.cmfjournal.org
e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

COMMUNIQUÉ

HENRI SELMER PARIS

l'Original fabriqué en France depuis 1885

Seuls les instruments portant la marque HENRI SELMER PARIS sont les véritables instruments "Selmer" originaux, exclusivement haut de gamme, issus d'une tradition de facture instrumentale initiée par le fondateur de la Société « Henri Selmer Paris ».

Ils sont tous entièrement conçus et fabriqués en France, selon les normes réglementaires de la législation sociale française, et selon les principes de sécurité et de protection de l'environnement.

Le logo HENRI SELMER PARIS gravé sur l'instrument est donc la seule preuve attestant l'authenticité de la marque "Selmer", garante de la qualité des modèles de légende qui ont accompagné les musiciens et la création musicale depuis 1885.

HSP 2004

l'essence de la différence

saxophone alto Référence

L'Alto "Référence" s'impose par sa grande proximité de jeu, une souplesse et une puissance qui libèrent l'expressivité.

"Référence", quand l'histoire rejoint la modernité...

HENRI SELMER PARIS

www.selmer.fr